

Cahiers de Recherches Linguistiques
de la SIL et l'ANTBA Burkina Faso

Numéro 12

L'analyse de textes et l'application à la traduction : Le ninkarè du Burkina Faso

fis-nōrgo. La sãn yuuge ti bia la ka tãna wun yẽ
bĩnno, fu tã wun leege dase'ere la wun
sõne ẽ ti a tã yẽ to'om n ãn
wam leege ẽ, tã sãn ẽje
nanzũ'usi pa'...

La ka m... Ti
sãn leera t...
Ti sãn le...
tara pãj...
Bela bas...
leege ẽ,
n ãn se'
sẽnne, sẽn
sẽnna, a nã...
ba tunna. Fu...
le tunna sõja...
sõne bia la. Bõn...
wakate wuu. la...
fisga yesra...

Atãna... ela la, a ka le sake ti a leege a bia
la. Bia la... yẽ bĩnno, a gu'ure me ti la paage
dabsa at... nã'an wun yẽ. Bela bia la yõoro la tunni
me sõ... õja. La a bia la bĩnno sãn sobe, dabeem ka
le... A ẽn gu la dabsa ayi ti la tole. Ti fis-nōrgo
e yõke a bia la halı ti a ka bi.

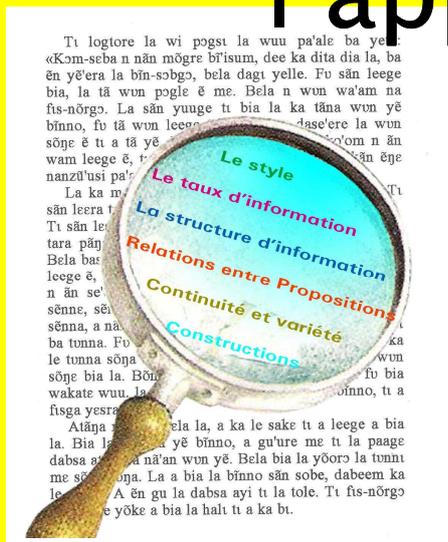


Cahiers de Recherches Linguistiques de la SIL et l'ANTBA Burkina Faso

Société Internationale de Linguistique (SIL)
01 B.P. 1784 Ouagadougou 01
Burkina Faso

Numéro 12

L'analyse de textes et l'application à la traduction : Le ninkãre au Burkina Faso



Urs et Idda Niggli
SIL, 2008

(Copyright SIL, ANTBA. Photocopie ou copie électronique permise pour raison de recherches. Le Cahier de Recherches linguistiques de la SIL/ANTBA est un outil qui sert à mettre à la disposition de la communauté linguistique les recherches linguistiques entreprises par le personnel de la SIL ou de l'ANTBA, ainsi que par leurs amis et partenaires au Burkina Faso. Ce document peut être téléchargé sur le site :

www.sil-burkina.org et sur www.Kassena-Ninkarse.org

Sommaire

0. Introduction	3
0.1. Le ninkāre	3
0.2. L'analyse des textes	4
0.3. L'analyse des textes et son Application à la traduction	6
1. Variété et continuité du discours	12
1.1. Genres du discours	12
1.2. Les paragraphes	18
1.3. Les types d'information dans un texte	21
1.4. Parties d'un texte narratif	31
1.5. Participants dans le discours	40
1.6. Formes des verbes dans le discours	50
1.7. Conjonctions du discours	54
2. Relations entre propositions	63
2.1. Relations temporelles	63
2.2. Relations logiques	71
2.3. Les propositions relatives	94
2.4. Les propositions complétives	97
3. La structure d'informations	100
3.1. Ordre non marqué des constituants	100
3.2. Le point de départ (thématisation)	103
3.3. La prééminence	113
3.4. Subordination et information nouvelle	119
4. Constructions	127
4.1. Les citations	127
4.2. Les questions	134
4.3. Les vocatifs	140
4.4. Les ellipses	141
5. Le style	144
5.1. Figures de rhétorique	144
5.2. Les proverbes	155
5.3. Texte oral – texte écrit	157
5.4. Les idéophones	158
5.5. Langage de politesse et de rang social	159
6. Le taux d'information	161
6.1. Utilisation de répétition	165
6.2. complexité des phrases	167
6.3. Noms dérivés des verbes	169
6.4. Fréquence de verbes	172
Index alphabétique des matières	174
Annexes	
22 Textes en ninkāre avec retraduction en français	183
52 proverbes en ninkāre avec retraduction en français	

0. Introduction

0.1. Le ninkāre

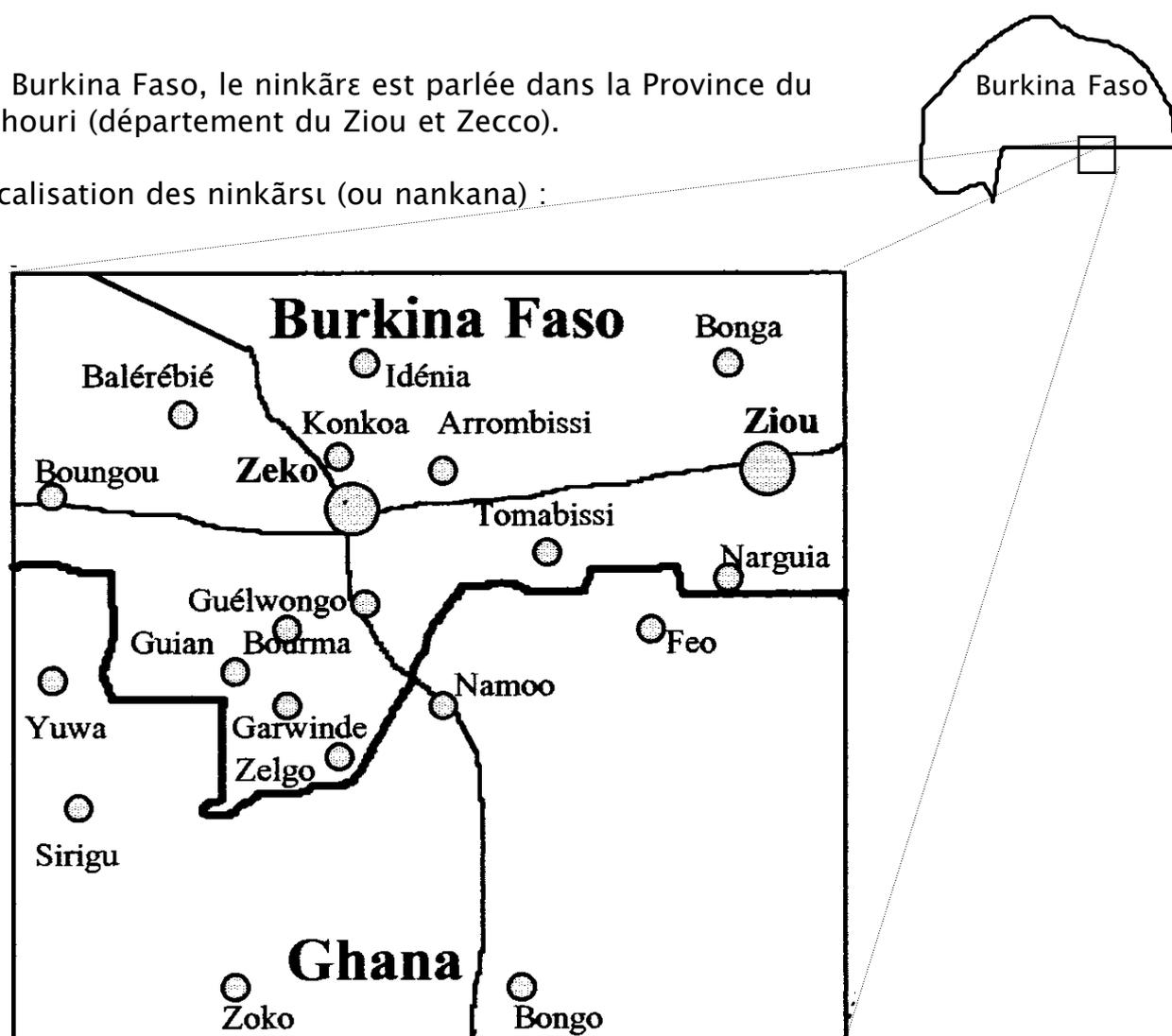
La langue ninkāre est une langue «oti-volta» qui a été classée par G. Manessy (1969) dans le groupe occidental de la sous-famille Gur.

Le ninkāre ou frafra (aussi appelé gvrne ou 'gurenne' et nankam) est parlé par à peu près 500'000 locuteurs au Ghana et environ 30'000 personnes au Burkina Faso. Au Ghana on distingue 4 dialectes. Il en a cependant un seul parler avec peu de différences dialectales au Burkina Faso. (Voir cartes ci-dessous).

Au Burkina Faso, les gens concernés sont d'accord de prendre le langage de Guélwongo, le centre commercial de la région, comme standard pour la langue écrite. L'orthographe est différente de celui du Ghana à cause de l'alphabet national qui est différent et parce que les Ninkārst du Burkina ont élaboré leur propre orthographe selon les conventions du pays.

Au Burkina Faso, le ninkāre est parlée dans la Province du Nahouri (département du Ziou et Zecco).

Localisation des ninkārst (ou nankana) :



0.2. L'analyse de textes

Dans le contexte du travail de traduction, l'analyse de la phonologie est importante jusqu'au point où on a établi l'orthographe.

Quant à la grammaire, les linguistes se contentent souvent d'analyser et de décrire la grammaire jusqu'au niveau de la phrase.

Cependant, ce n'est pas assez pour un travail de traduction. Une fois que l'analyse des propositions et des phrases est terminée, il est nécessaire de se pencher sur la grammaire de textes entiers. Tandis que la phonologie, la morphologie et la grammaire (syntaxe) analysent les structures de la langue, l'analyse des textes (du discours) examine comment les structures de la langue sont utilisées dans la communication.

L'objet d'étude de la grammaire de textes est tout énoncé supérieur à la phrase. Le texte (discours) est défini comme l'ensemble de ce que l'on dit ou écrit sur un thème quelconque mais unique, et à une occasion unique. Les critères retenus pour la démarcation du texte sont donc sémantiques et pragmatiques.

- Sémantiquement, il existe à l'intérieur d'un même texte une cohérence qui se manifeste notamment en ce que le vocabulaire de base utilisé fait partie d'un même champ lexical.
- Pragmatiquement il y a une unicité de situation et d'interactions entre les interlocuteurs.

Nous avons collectionné une variété de textes différents en ninkãre comprenant :

1. Le genre narratif
 - 1.1. Le discours autobiographique
 - 1.2. Le conte
 - 1.3. Le conte d'animaux
2. Le genre procédural
3. Le genre expositif
4. Le genre exhortatif
5. Proverbes

Pour étudier les textes nous nous sommes inspirés de plusieurs sources :

- Les suggestions de Bruce Hollenbach et Jim Watters dans leur article intitulé : **STUDY GUIDE ON PRAGMATICS AND DISCOURSE**. Notes on TRANSLATION, Volume 12, Number 1, 1998, pages 13 à 34 (Voir ci annexé)
- Le manuel d'analyse du discours, SIL, U. Wiesemann, Clédor Nsémé, René Vallette, 1993

Ce document fait partie d'une série de plusieurs documents qui ensemble représentent une description des aspects variés de la langue et de la culture des ninkārsɩ :

1. Lexique ninkāɛ – français (3 700 entrées), 2004, 148 p.
2. De la phonologie à l'orthographe : le ninkāɛ au Burkina Faso, Cahiers de Recherche SIL – ANTBA, numéro 10, 2005, 130 p.
3. Grammaire élémentaire du ninkāɛ, 2006, 128 p.
4. Esquisse grammatical du ninkāɛ, Cahiers de Recherche SIL – ANTBA, numéro 11, 2007, 154 p.
5. Esquisse ethnographique : <Les ninkārsɩ au Burkina Faso>, Cahiers de recherche anthropologiques SIL – ANTBA, numéro 2, SIL 2007, 135 p.
6. Nous avons publié plus de 30 documents en langue ninkāɛ sur toute sorte de domaines comme par exemple des proverbes, des contes, histoires sur la santé, agriculture, histoire, plantes, animaux, géographie, civisme etc.
(Voir liste de publications page 311)

0.3. L'analyse de textes et son application à la traduction

La traduction de textes d'une langue à une autre n'est pas une affaire de remplacer les mots d'une langue donnée par des mots de la langue dans laquelle on veut traduire ce texte. Une bonne traduction est une traduction qui transmet le sens du message original.

C'est rendre le sens du message original le plus exactement possible, en utilisant

- la grammaire
- les expressions
- le style

qui sont naturelles dans la langue réceptrice (dans notre cas le ninkāre).

Chaque langue possède ses propres structures grammaticales au niveau de la phrase (ce qui est décrit dans «la grammaire»), mais aussi au niveau d'un texte entier (ce qu'on appelle «le discours»).

Celui qui rédige un texte dans sa langue maternelle parle et écrit sa langue correctement par intuition. Mais traduire un texte étranger dans sa langue maternelle est une autre chose. Il est important que le traducteur voie de quelle façon sa langue maternelle diffère de la langue de départ, tant au niveau de la phrase qu'au niveau du discours.

Une bonne traduction est une traduction exacte, claire et naturelle.

Pour arriver à une traduction naturelle il faut analyser des textes en ninkāre pour en découvrir la grammaire et le style.

Pour commencer nous avons fait une collection de 22 textes de genres divers. Ensuite nous avons essayé de faire des observations sur les caractéristiques et le style de chacun de ces genres de textes.

Pour un travail de traduction il faut se rendre compte des caractéristiques de la grammaire et du discours qui sont différentes de ceux de la langue source.

C'est en étudiant des textes que nous avons pris conscience des différences de style et de structure qui existent entre le ninkāre et le français. Cela nous permet de ne pas laisser dans la traduction des traces de la forme du français (dans la mesure du possible).

Des styles de discours différents

La langue peut être utilisée avec des buts différents. Chaque but fait appel à un style différent. Voici quelques exemples où l'on emploiera des genres de discours différents :

- récits d'expériences personnelles
- contes
- récits de faits historiques
- descriptions comment faire un certain travail
- prédications
- exhortations
- lettres
- proverbes

Chacun de ces genres a ses caractéristiques. Les contes par exemple ont leur introduction et leur conclusion spécifiques, ainsi que certaines règles typiques en cours de narration. Ce genre ne conviendrait pas pour raconter un fait historique.

La Bible aussi contient des genres de discours différents. Il y a des histoires (paraboles), des récits historiques, des conversations, des exhortations ; il y a des lettres, des proverbes, des chants et de la poésie. C'est pourquoi il est important de connaître les caractéristiques de chaque genre de discours du ninkāre.

Les textes 5, 6, 7, 9, 10, 11 et 20 sont écrits librement par un locuteur de la langue ninkāre.

Les textes 1-4 et 8 et 12-19 et 21-22 sont racontés/parlés par un locuteur de la langue et ont été enregistrés sur cassette et ensuite transcrit à partir de cet enregistrement.

Nous remercions les huit auteurs de ces textes, à savoir :

Monsieur ATANGA David	(Textes : 1, 2, 15, 16)
Monsieur SIA Benjamin	(Textes : 4 – 11, 12a, 14, 16, 17)
Monsieur OUENA Jean Pierre	(Textes : 3, 18)
Monsieur OUENA Martin	(Texte : 22)
Monsieur SIA Marc	(Texte : 12b, 19)
Madame KAZONI Elisabeth	(Texte : 13)
Madame OUENA Célestine	(Texte : 21)
Monsieur AWALA Théophile	(Texte : 20)

Nous avons écrit les textes selon l'orthographe officiel du ninkāre. Pour plus de détail veuillez consulter le livre intitulé «**Guide d'orthographe ninkāre**» SIL, 2005.

Signes et abréviations utilisées :

A	A tribut
+AC	verbe à la forme de l' AC compli
AFF	particule AFF irmative actualisante <me>
AUX	AUX iliaire <ka, wa> etc.
CC	C ompliment C irconstancier
CCC	C ompliment C irconstancier de C ause
CCL	C ompliment C irconstancier de L ieu
CCM	C ompliment C irconstancier de M anière
CCT	C ompliment C irconstancier de T emps
COD	C ompliment O bj ^t D irect
COI	C ompliment O bj ^t I ndirect
DET	DE terminant <la, na>
FOC	FO calisation <n, tu>
FUT	FU Ture <wvn>
+IN	verbe à la forme de l' IN accompli ou continu ^{el} ou habituel
IMP	IMP ératif
INS	particule d' INS istance du verbe <la, na>
IRR	IRR éel <ni, ni>
LOC	LO Catif <-m, -vm>
NEG	NEG ation <ka>
NEG-FUT	NEG ation du FU Ture <kān>
PASSE	particule du PASSE <daan>
PRO	particule du PRO hibition <da>
S	group nominal S ujet
SUB	marque de SUB ordination <n ... la/na, (tu ... la/na)>
V	prédicat V erbal

1. Variété et continuité du discours

Le terme de *discours* désigne tout énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases. On appelle *analyse de discours* la partie de la linguistique qui détermine les règles commandant la production des suites de phrases structurées.

1.1. Genres du discours

Il est utile de classer les textes selon plusieurs critères.

La première distinction fondamentale est celle entre

- un **monologue** (un texte raconté par un seul locuteur) et
- un **dialogue** (une conversation entre deux ou plusieurs personnes).

Nous allons nous limiter de décrire pour cette étude des textes du type monologue. Un texte raconté par une seule personne a normalement une structure plus simple qu'une conversation. Un discours dans cette optique est donc un texte que quelqu'un a raconté sur un sujet. Ce discours peut être un discours oral ou un texte écrit. Nous regroupons la grande variété de textes du type "monologue" en quatre catégories fondamentales qui sont :

- **la narration** (genre narratif)
- **le procédé** (genre procédural ou genre technique)
- **l'exposé** (genre expositif ou genre démonstratif)
- **l'exhortation** (genre exhortatif ou genre persuasif)

Les raisons qui permettent de regrouper les textes en quatre genres relèvent de deux domaines :

1) **la sémantique** (sens et but de ce qu'on veut communiquer)

2) **la structure grammaticale** (marques grammaticales)

Remarque générale : Un seul texte peut contenir des éléments de plusieurs genres réunis. Par exemple une prédication peut contenir le genre narratif (expérience vécue), le genre expositif, le genre exhortatif etc.

1.1.1. Le critère sémantique

Par contenu sémantique d'un texte il faut comprendre d'une part son sujet, son thème central et d'autre part, un certain nombre d'informations venant se greffer sur ce thème central pour le compléter ou le renforcer.

1.1.1.1. Genre narratif

Les récits font partie du genre narratif. Une narration est racontée soit pour donner une information, ou bien pour partager une expérience, souvent pour entretenir le public. Il peut s'agir des expériences réelles ou imaginaires, personnelles ou historiques, aussi des contes ou des légendes.

Pour l'étude présente nous avons étudié treize textes ninkāre de genre narratif, dont

- trois sont des récits des expériences personnelles
- quatre sont des contes
- quatre sont des contes d'animaux
- deux sont des récits des faits historiques :

A. Expériences personnelles :

Texte 1 : Voyage en Côte d'Ivoire
Texte 2 : Voyage et travail au Ghana
Texte 3 : Comment ça s'est passé que j'ai suivi Jésus

B. Contes :

Texte 4 : L'homme qui était voleur
Texte 5 : La femme et sa camarade
Texte 6 : Les deux hommes
Texte 7 : L'endurance amène la victoire

C. Contes d'animaux :

Texte 8 : Le lièvre et le crapaud
Texte 9 : L'oiseau et la tortue
Texte 10 : Le crapaud et le serpent
Texte 11 : Les deux hommes et la panthère

D. Faits historiques :

Texte 12 : La fondation de Guélwongo
Texte 13 : Comment ça s'est passé que les gens de Guénon ont accepté Jésus

1.1.1.2. Genre procédural

Le genre procédural ou technique est un texte qui décrit un procédé, un processus qui aboutit à un but.

Nous avons étudié trois textes du genre procédural :

Texte 14 : Comment ils font pour fonder une nouvelle concession
Texte 15 : Comment on fait le beurre de karité
Texte 16 : Comment on couvre le toit d'une case

1.1.1.3. Genre expositif

Il s'agit des textes qui présentent un thème dans le but d'enseigner quelque chose. On retrouve des étapes dans ces textes : on décrit les faits du sujet qu'on présente et ensuite on explique les faits et présente des arguments.

Nous avons étudié deux textes du genre expositif en ninkāre :

- Texte 17 : Au sujet d'un conflit
- Texte 18 : Si tu suis Jésus, c'est bien
- Texte 22* : Comportement d'un élève et d'un animateur

1.1.1.4. Genre exhortatif

Une exhortation veut persuader quelqu'un à faire quelque chose. Ce style est souvent utilisé pour faire des recommandations. Ces textes peuvent aussi être enchâssés dans des textes narratifs (parfois le contenu d'un discours direct).

Nous avons examiné quatre textes ninkāre du genre exhortatif :

- Texte 19 : Une prédication
- Texte 20 : Une lettre personnelle
- Texte 21 : Un mère exhorte son enfant
- Texte 22* : Une exhortation à un élève et à un animateur

1.1.1.5. Proverbes

En plus de ces quatre genres que nous examinons dans ce chapitre, nous avons aussi recueilli plus de 200 proverbes ninkāre. Les proverbes occupent une place particulière dans le système éducatif traditionnel. Beaucoup de gens en connaissent quelques-uns, même si leur signification leur échappe quelquefois. En général, les hommes mûrs les manipulent avec aisance. Le père les emploie, mais les enfants n'en saisissent le vrai sens que bien des années plus tard. Les proverbes invitent l'auditoire à se méfier des apparences et à scruter le côté caché des choses. Ce genre sera traité en plus de détails en 5.2.

*Remarque : le texte 22 est rangé dans les deux catégories : le genre expositif et le genre exhortatif, parce qu'il répond aux critères des deux genres aussi bien au niveau grammatical qu'au niveau sémantique.

1.1.2. Marques grammaticales des différents genres de discours

Chaque genre de discours a dans sa structure grammaticale des caractéristiques qui permettent de le distinguer des autres genres.

Ces critères sont :

- **L'enchaînement** : la nature des liens qui existent entre les différentes actions dans le texte, ces liens peuvent être **chronologiques** ou **logiques**.

Dans le discours où la chaîne centrale manifeste la **progression temporelle** (par exemple le genre narratif ou le genre procédural) les événements dans les phrases principales sont rattachés les uns aux autres temporellement.

Par contre si cette chaîne centrale manifeste une **progression logique** (par exemple dans le genre expositif) ces phrases sont reliées en relations logiques.

Il faut signaler que ces relations peuvent être **explicites** ou bien **implicites** (non marquées).

- **La personne centrale** : Nom ou pronom utilisé pour se référer à la personne la plus importante du texte (voir 1.5.).
- **L'orientation** : la personne, les actions, le thème ou autre élément auquel le texte donne le plus d'importance, on pourrait dire ce qui constitue le fil conducteur du texte (voir 1.3. et 1.4.)
- **Le temps** : la modalité verbale (aspect, temps) des verbes qui se rapportent au thème du texte ou à la ligne des événements (voir 1.6. et 2.1.).
- **La tension** : ce qui soutient l'attention du destinataire.

1.1.2.1. Marques grammaticales de la narration

A. Comme la narration relate une expérience vécue ou imaginée, les événements de cette expérience sont enchaînés les uns après les autres dans un ordre chronologique.

Presque chaque phrase commence soit avec (voir 1.7.) :

- ti** «*et, alors, en conséquence*» (environ 80% des phrases commencent avec <ti>.)
- la** «*et, mais*» (les événements tournent vers une autre direction, prennent une tournure/direction inattendue).
- dee** «*et*» indique ce qui se fait en même temps qu'une autre action (avec l'aspect inaccompli) ou après une autre action (avec l'aspect accompli).

Exemple:

Texte 8 : les propositions commencent 16 fois par un connecteur <tu> «*et (suite logique)*», et 4 fois par un connecteur <la> «*mais, pourtant*».

Lorsque, pour des raisons quelconques, on fait une déviation de cet ordre on l'indique clairement en utilisant des mots qui permettent à l'auditoire de situer cet événement par rapport aux autres.

B. Dans une narration, celui qui a le plus d'importance est celui qui agit dans le récit ou celui ou ceux qui subissent ou bénéficient des actions. La référence à la personne centrale se fait à l'aide de pronom de la première personne lorsqu'on relate une expérience personnelle ou à l'aide du pronom de la 3ème personne lorsqu'on relate des expériences de quelqu'un d'autre.

Exemple :

Texte 3 : Le pronom personnel <mam> «*je*» est utilisé 45 fois.

C. Les verbes qui apparaissent dans une narration sont le plus souvent à l'accompli.

Exemple :

Texte 8 : 53 verbes sont à la forme de l'**accompli**
6 verbes sont à la forme de l'**inaccompli**

1.1.2.2. Marques grammaticales du texte procédural

A. On relate une action après l'autre dans un **ordre chronologique**.

Le caractéristique grammatical le plus frappant pour ce genre de texte est la fréquence de l'adverbe <yāṇa> «*après, ensuite, puis, alors*», cet adverbe indique qu'une action se fait après une autre action.

Exemples :

Texte 15 : **yāṇa** est utilisé 6 fois (*cuire les noix, ensuite les sécher, ensuite les ouvrir, ensuite les piler, ensuite les griller, ensuite les moudre ...*)

Texte 16 : **yāṇa** est utilisé 9 fois

B. Les pronoms se référant à la personne qui fait les actions sont à l'indéfini ou à l'indéterminé <ba> «*ils, elles, on*», cependant lorsque le produit est référé au

pluriel <ba> par exemple le beurre de karité, l'agent est mis au singulier <a> «il, elle»

Exemple:

Texte 15 :	le pronom	ba	«on, (les femmes en général)» est utilisé 8 fois
	le pronom	a	«elle (une femme)» est utilisé 4 fois
	le pronom	ba	«ils (les produits pour faire le beurre de karité)» est utilisé 8 fois

Le locuteur peut aussi utiliser la première personne du pluriel <tu> «nous» (= nous les ninkārsi par rapport aux autres ethnies qui ont peut-être une autre procédure pour fabriquer quelque chose). Le locuteur peut aussi utiliser la deuxième personne du singulier <fv> «tu» dans le même texte lorsqu'il veut expliquer la procédure à une personne qui ne la connaît pas encore.

Exemple:

Texte 16 :	Le pronom	tu, tōma	«nous» est utilisé 5 fois
	le pronom	fv	«tu» est utilisé 6 fois

C. Le texte donne le plus d'importance au patient c'est à dire le matériel avec lequel on travaille : les noix de karité, le bois etc.

L'attention porte sur le but et le résultat qu'on veut atteindre.

1.1.2.3. Marques grammaticales du genre expositif

- A. On présente un thème puis on enchaîne les idées d'une manière logique l'une après l'autre, ce n'est pas un enchaînement chronologique mais plutôt un enchaînement logique.
- B. Le participant principal du discours est le thème qui est développé et la tension qui soutient l'attention de l'auditoire est l'argumentation qui expliquent les raisons d'un certain comportement.
- C. La caractéristique la plus frappante pour ce genre de texte est la fréquence de la particule <sān> «si» et de la particule du futur <wvn> «futur affirmatif» et <kān> «futur négatif».

Exemple:

Texte 12 :	sān	«si» est utilisé 19 fois
	wvn	particule du Futur est utilisée 18 fois
	kān	particule du futur négatif est utilisée 5 fois

Texte 22 :

sān «*si*» est utilisé 8 fois

wvn particule du Futur est utilisée 1 fois

kān particule du futur négatif est utilisée 5 fois

1.1.2.4. Marques grammaticales du genre exhortatif

A. L'enchaînement est logique. On donne des raisons pourquoi on demande de l'autre un certain comportement.

B. Le locuteur s'adresse souvent à la 2ème personne <fv> «*tu*» ou <ya> «*vous*» ou bien il utilise <tu> «*nous*» s'il s'inclut lui-même dans le groupe qui doit suivre l'exhortation.

Caractéristique grammaticale pour ce genre de texte est la fréquence des formes impératives et prohibitives (il faut que, je veux que tu ..., ne fais pas etc.).

Exemples :

Texte 19 :

la mase tu «*il faut que*» est utilisé 3 fois

Texte 20 :

bōra tu «*vouloir que (tu fasses, vous fassiez)*» est utilisé 3 fois

Texte 21 :

5 verbes à l'impératif
<da> prohibitif est utilisé 2 fois

Texte 22 :

la mase tu «*il faut que*» est utilisé 4 fois
7 verbes à l'impératif
da kān prohibitif futur est utilisé 4 fois

1.2. Les paragraphes

Le terme "discours" peut être employé à toute unité complète et cohérente d'énoncé ou communication humaine ; néanmoins le plus souvent ce terme est réservé à des unités d'une plus grande complexité qu'une seule phrase. **Le paragraphe est défini comme une unité du discours avec un thème central caractérisé par un grand degré de continuité.** Le plus souvent un discours est composé de plusieurs paragraphes successifs enchaînés selon un plan plus ou moins logique.

Dans le type du discours temporel, un paragraphe est

- cohérent au point de vu temporel
- de la scène spatiale
- de la continuité des événements
- des participants

La discontinuité dans la chaîne centrale ou un changement de participants suggère souvent qu'on ait franchi une frontière de paragraphes. Souvent cela est marqué par l'intonation ou par des particules grammaticales ou par autres indications (voir ci-dessous).

1.2.1. Changement du lieu

On peut distinguer un changement net de lieu lorsqu'un groupe d'énoncés relate des événements qui ont lieu à un endroit, alors que le groupe d'énoncés suivant concerne des événements ayant lieu à un autre endroit.

Exemple:

☐ Texte 2 : Fin du premier paragraphe:

Mam n paage Kumaasi la, mam yāŋa yeti
je SUB arriver+AC Kumaasi SUB je ensuite dire que

m sēŋe la ba kuraasvm.
je aller+AC INS leur plantations+LOC

«Quand je suis arrivé à Kumassi, j'ai alors dit que je veux aller dans leurs plantations.»

Commencement du deuxième paragraphe:

Tōma le zom na loore Kumaasi la, le sēŋe
nous de nouveau monter+AC INS camion Kumaasi DET, de nouveau aller+AC

ba mōom na n de kuraasvm na, yāŋa paage ...
leur brousse+LOC DET SUB être plantation+LOC SUB puis arriver+AC

«Nous sommes de nouveau monté le camion à Kumaasi et nous sommes encore allés en brousse qui est la plantation.»

Par contre, il n'y a pas de discontinuité lorsque il s'agit de la narration d'un voyage où on raconte les événements qui ont lieu à l'endroit où le voyage commence jusqu'à l'endroit où il s'achève.

Exemple : ☐ texte 2

Le premier paragraphe décrit le voyage de Guélwongo à Bolgatanga et de Bolgatanga à Kumaasi dans un même paragraphe.

1.2.2. Changement du temps

Les discontinuités de temps ont lieu lorsque les actions sont séparées par un intervalle temporel notable.

Exemple:

☐ Texte 2 : Le **début** du troisième paragraphe:

Ti la sãñ ēñε wōr-siyi bu sītã , ...
et ce si faire+AC mois deux ou bien trois
«Après deux ou trois mois, ...»

1.2.3. Discontinuité d'action

Les discontinuités d'action concernent les changements dans le type d'action rapporté. Si l'on passe de la description d'événements à une explication de l'arrière-plan, par exemple, on marque une discontinuité d'action.

Exemple:

☐ Texte 4 :

La **fin** du premier paragraphe:

Daarε woo a iti la bela.
jour chaque il faire+IN INS ainsi
«Chaque jour il faisait ainsi.»

Le **début** du deuxième paragraphe:

La a wv kv la pesgo ayula , ...
mais il venir AUX tuer+AC INS mouton un
«Mais il était parvenu à tuer un mouton, ...»

1.2.4. Discontinuité de participants

La discontinuité des participants concerne essentiellement des changements de personnages.

Exemple:

☐ Texte 4 :

Fin du deuxième paragraphe qui parle du mari:

... **dee tole** **ti a ka** **wa** **γκνη.**
puis passer+AC que il aller AUX danser+AC danse
«...et il est allé danser à la danse.»

Début du troisième paragraphe où la femme entre en scène:

La ēṅa n boe **γκνη la zē'a na,**
et lui SUB se trouver+AC danse DET endroit SUB
πκα la sēṅε **ti a ε** **pesgo la koṅε** **μη.**
femme DET aller+AC que elle chercher+AC mouton DET manquer+AC ACT
«Et quand il était à l'endroit de la danse, la femme est allée pour chercher le mouton sans le trouver.»

1.3. Les types d'information dans un texte

Les phrases et les expressions dans un texte n'ont pas toutes la même fonction. Le discours est composé des phrases qui sont structurellement **centrales** et d'autres phrases qui sont plutôt **périphériques** et contiennent des **informations parallèles**.

Généralement, les informations structurellement périphériques apparaissent dans des propositions subordonnées. Cependant en ninkāre, on n'exprime que des informations déjà connues par l'auditoire dans des propositions subordonnées (voir 3.4.)

Les informations centrales apparaissent emballées dans une chaîne de phrases principales. Cette chaîne peut être appelée le **thème central**, elle est la structure de base du discours.

1.3.1. Le thème central du texte et des informations parallèles

Le thème central d'un texte narratif est développé par un ensemble de prédicats qui forment une séquence d'événements principaux du récit. Cet ensemble de prédicats est souvent appelé **la ligne du thème** ou **la ligne des événements** ou **fil principal du récit**. La ligne des événements se trouve particulièrement dans les épisodes du texte, entre l'introduction et la conclusion.

Voici un exemple d'une ligne d'événement, extrait du texte 4 :

La a wv kv la pesgo ayula, yāḡa ka bīḡe bagne tilum
et il aller AUX tuer+AC INS mouton un ensuite aller AUX poser+AC arbre sous

«Et il est allé tuer un mouton, ensuite il l'a posé sous un arbre

dee yāḡa yetu: a dīke pesgo la wa'am
faire après ensuite dire que elle prendre+AC mouton DET venir+AC

ensuite il a alors dit d'amener le mouton

dee tole tu a ka wa yḡḡḡ.
faire ensuite partir+AC pour il aller AUX danser+AC danse

puis il est parti pour aller à la danse.»

Il est rare que tout un récit soit composé uniquement d'une ligne d'événements. La ligne d'événements sera épaulée par des informations parallèles qui rendront le récit plus intéressant et compréhensif. Elles seront insérées ici et là tout au long du texte selon le désir de l'auteur. Une information parallèle peut être composée d'un seul mot, ou d'une proposition subordonnée (s'il s'agit de quelque chose que l'auditeur devrait déjà savoir), d'une phrase, et même de tout un paragraphe.

Voici un exemple des informations parallèles, extraits du texte 4 :

Ligne d'événement :

ḡḡka la sēḡe tu a ε pesgo la koḡe me
femme DET aller+Ac pour elle chercher+AC mouton DET échouer+AC ACT

«La femme est allée pour chercher le mouton sans le trouver

yāḡa leme wv babsē a sira la poore,
ensuite retourner+AC aller AUX poursuivre+AC son mari DET derrière

ensuite elle est retournée pour poursuivre son mari,

ka paage yḡḡḡ la zē'a, tu a boe yḡḡḡ la pvam wa'ara.
aller AUX arriver+AC danse DET endroit et il se trouver danse DET dans danser+IN

et elle est arrivée à l'endroit de la danse, et il était dans la danse en train de danser.»

information parallèle qui ne fait pas partie de la ligne des événements :

A ka mi ēṅa n wv yele se'em yeti
elle NEG savoir+AC elle FOC aller AUX dire+AC comment dire que

Elle n'a pas su comment elle va dire que

ēṅa ka yē pesgo la.
elle NEG trouver+AC mouton DET

elle n'a pas trouvé le mouton.»

Continuation de la ligne d'événement :

Ti a yāṅa tara a kāmpeṅo la pɛbsira a sira la ...
et elle ensuite avoir+IN son éventail INS éventer+IN son mari DET

Ensuite elle a utilisé un éventail et éventait son mari»

1.3.2. Les informations de l'arrière-plan

Les informations de l'arrière-plan servent à expliquer et à commenter les événements principaux, et à donner des informations sur les participants, le lieu, le moment des événements, ainsi que les circonstances ou le contexte dans lequel les événements se déroulent. On peut catégoriser les différents types d'informations de l'arrière-plan selon leur fonction. Parfois une information de l'arrière-plan peut avoir plusieurs fonctions. Voilà quelques catégories de fonction:

- la mise sur scène
- des informations explicatives
- flash-back
- des informations collatérales
- des informations évaluatives
- des informations performatives ou pragmatiques

Chaque texte ne va pas avoir forcément toutes ces catégories d'information d'arrière-plan. Mais on trouve quelques-unes de ces catégories dans chaque texte.

1.3.2.1. La mise sur scène

La fonction de la mise sur scène est de situer le récit dans un contexte et de préparer l'auditeur ou le lecteur à une compréhension complète du thème qui va être développé.

Ce sont les informations relatives au lieu, au temps et à la présentation des participants de l'histoire.

La mise sur scène se trouve principalement au début du récit dans l'introduction, mais quelques éléments d'information peuvent être présentés plus loin dans le récit, comme par exemple, la présentation de nouveaux participants.

Voici un exemple de mise sur scène, extrait du texte 4 :

Bvraa n de nayiga di a pɔga tu a mē dɛna nayiga.
homme FOC être voleur marier+AC sa femme que elle aussi être voleur

«Un homme qui était voleur a marié une femme et elle aussi était voleur.»

Ti bvraa la ěn sēŋɛ ta zū pesgo bu bva.
et homme DET habituellement aller+AC aller AUX voler+AC mouton ou bien chèvre

«Et l'homme est habituellement allé voler un mouton ou bien une chèvre.»

Application dans la traduction :

Souvent le premier verset d'un récit est la mise sur scène.

Exemple : Luc 23 : 50

Bvraaga ayɫa yv'vrɛ n daan de Azozɛfv. A de la Arimate tēŋa nēra,
homme un nom FOC PASSE être Joseph il être INS Arimathée ville personne
«Il y avait un homme dont le nom était Joseph. Il était de Arimathée»

dee dɛna Zifdōma sarɪyaditba nēra ayɫa.
en plus être Juif juges gens personne une
«et il était un des juges des Juifs.»

A de la nēr-sōŋɔ tu a ɪrgɔ wuu mase, ...
il être INS personne bonne et ses actions toutes être juste
«Il était un e personne bonne et toutes ses actions étaient justes,...»

1.3.2.2 Informations explicatives

Les informations explicatives rendent claire et expliquent les événements de l'histoire. Ces explications peuvent être exprimées avant le récit de l'événement ou après l'événement.

A) Explication après l'événement :

Exemple : texte 5 :

Be'ero dāana la n yele a bia la yeti, a lebe ke gū dvkε
avarice type DET SUB dire+AC son enfant DET dire il retourner là attendre enlever
«*Quand l'avare a dit à son enfant d'y retourner attendre enlever*

ze'ele la, a yele bia la mε tu a lebe ka dvkε ze'ele gū.
poser SUB elle dire+AC enfant DET AFF qui il retourner aller enlever poser attendre
poser, elle a en effet dit à l'enfant d'y retourner enlever (la marmite) et la poser en attendant.»

Application à la traduction :

Jean 6 :64

Se'ere n soe tu Azezi yele bεla la, a daan dεŋε bāŋε mε
chose SUB posséder que Jésus dire+AC cela SUB il d'avance connaître AFF
«*La raison pour laquelle Jésus a dit cela, il connaissait d'avance*

halu pɔspɔsɔ sεba n kān bɔ ēŋa sɪra,
depuis commencement ceux SUB FUT-NEG donner+AC lui vérité
depuis le commencement ceux qui ne croiront pas en lui,»

2) Dans l'exemple suivant, on ne raconte pas ce qui se passe, mais on explique la manière générale d'agir du voleur pour mieux comprendre les événements qu'on va raconter après.

B) Explication avant l'événement :

Exemples : texte 4 :

Premier paragraphe :

A sān zū ki'tlɪm, a wē ē kv mε bīŋε tūntūure pvam.
il si voler+AC finir+AC il frapper lui tuer AFF poser buissons dans
«*S'il a fini de voler, il l'a frappé et tué poser dans des buissons.»*

Dee lebe yire ka yele a pɔga la yeti :
puis retourner+AC maison aller AUX dire sa femme DET dire que
«*Puis il est retourné à la maison pour dire à sa femme de :*

a dɪkɛ pi'ɔ ka dɪkɛ ta wa.
elle prendre+AC panier aller AUX prendre avoir venir
prendre un panier et d'aller l'amener.»

Daare woo a ɪtɪ la bɛla.
jour tous il faire+IN INS ainsi
«Chaque jour il faisait ainsi.»

Troisième paragraphe

A ka mi ẽɲa n wɔn ye le se'em yetɪ
elle NEG savoir+AC elle SUB FUT dire comment dire que
«Elle ne savait pas comment elle va dire que

ẽɲa ka yẽ pesgo la.
elle NEG trouver+AC mouton DET
elle n'a pas trouvé le mouton.»

1.3.2.3. Le flash-back

Un flash-back consiste en une information qui retourne en arrière pour décrire une situation qui précède l'événement actuel en donnant des détails nécessaires pour une meilleure compréhension.

Exemple Texte 1 :

Tōma s̄an wvge ba ka ba'asε,
nous si tisser+AC eux aller AUX finir+AC
«Quand nous les avons fini de tisser,»

bεla t̄amɔ tu ligri yelle tɔ mε,
ainsi temps que argent affaire être difficile AFF

flash-back

«en ce temps-là l'affaire de l'argent était difficile (il n'y en avait pas beaucoup),»

tu nasaardōma ēn wa'am wa da'aru kvgsu wakɩε kɔbs-yo-yoobu.
et européens habituel venir+AC venir acheter+IN chaises pièce cent six six
«les européens venaient acheter les chaises à trois mille francs chacune.»

Application dans la traduction :

Exemple d'un flash-back en Marc 6:16-17

Tu naba A'erɔdu daan wōm bεla, yetu: «A de la Azā
et roi Hérode PASSE entendre+AC cela dire que il être INS Jean

sεka tu mam daan botu ba wike a zuugo la, ēɲa n vo'oge.»
lequel que moi PASSE causer ils couper+AC sa tête SUB lui FOC ressusciter+AC

«Le roi Hérode a entendu cela et a dit: «Il est Jean dont j'avais fait couper la tête, c'est lui qui est ressuscité.»

Se'ere n soe la, A'erɔdu mēɲa n daan
ce SUB posséder+AC SUB Hérode soi-même FOC PASSE

botu ba yōke Azā lv taru ka kē'esε yv'a deem,
causer ils attraper+AC Jean lier avoir aller AUX enfermer fermeture maison+LOC

a yɩbga Afilipi pɔga A'erodiyadu īyā.
son frère cadet Philippe son épouse Hérodiade à cause de

«Car, Hérode lui-même avait fait qu'on attrape Jean lier emmener aller enfermer en prison, à cause de Hérodiade la femme de son frère cadet Philippe.

Se'ere n soe la, a daan faage la a yɩbga pɔga di.
ce SUB posséder+AC SUB il PASSE arracher INS son frère cadet épouse marier

«Car, il avait enlevé l'épouse de son frère cadet et l'a marié.»

Formellement ce sont des introductions comme **«bεla t̄amɔ tu»** «c'est en ce temps là que», **«se'ere n soe la»** «car» et **«daan»** «adverbe indiquant le passé» qui nous aident à comprendre qu'il s'agit d'un flash-back.

1.3.2.4. Des informations collatérales

Les informations collatérales sont caractérisées par des prédicats exprimant ce qui n'a pas été fait, ce qui n'est pas arrivé, comme base pour ce qui est arrivé. Elles constituent en particulier des phrases en négation et des questions. Les informations collatérales peuvent avoir plusieurs fonctions, c'est à dire, elles peuvent être utilisées dans la mise sur scène ou servir comme une information explicative ou descriptive.

Exemple pour des informations collatérales tiré du texte 8 :

La a ka bāṅε tu la dagı Akāmponne ēna la n bela.
mais il NEG savoir+AC que ce ne pas être crapaud celui-là DET que ainsi
«Mais il ne savait pas que ce n'était pas ce même crapaud-là.»

Application à la traduction :

Jean 20 :14

En tɔge bela la, dee gelge yē Azezi n ze,
elle+SUB parler+AC cela SUB puis retourner+AC voir+AC Jésus FOC se tenir
la a ka bāṅε tu la de la ēṅa.
mais elle NEG savoir+AC que ce être INS lui
«Quand elle a dit cela elle s'est retournée et a vu Jésus se tenir là, mais elle ne savait pas que c'est lui.»

1.3.2.5. Des informations évaluatives

L'information évaluative communique les sentiments de l'auteur concernant l'histoire, les événements et les participants. Une information évaluative peut se trouver partout dans un texte, en ninkāre surtout dans la conclusion.

Exemple d'une information évaluative à l'intérieur d'un texte texte 3 :

Bela, mam sɔ la daan de la nēr-nāana.
ainsi mon père DET PASSE être INS personne facile
«Ainsi mon père était une personne facile/douce.»

Exemple d'une information évaluative dans la conclusion texte 8 :

Bela tu tu boorı tu ya bāṅε tu
ainsi que nous vouloir que vous savoir que
«Ainsi nous voulons que vous sachiez que

dagı nēra ayıla ma'ā n tarı yem.
ne pas être personne une seulement que avoir sagesse

*«ce n'est pas une seule personne qui a la sagesse»
(= le lièvre s'est trompé quand il a pensé que lui seul a de la sagesse)*

Application dans la traduction :

Marc 1 : 45

Bēla tu Azezi daan ka le tāna wvn kē tēŋa pvam,
ainsi que Jésus PASSE NEG encore pouvoir FUT entrer+AC ville dans
«C'est pourquoi Jésus ne pouvait plus entrer dans une villes,»

sān dagna tu a li'ise mε kē.
si ce n'est pas que il marcher en cachette AFF entrer+AC
«si ce n'est pas qu'il marchait en cachette.»

1.3.2.6. Des informations performatives ou pragmatiques

L'information performative concerne les techniques utilisées par l'auteur pour établir un rapport avec l'auditoire. Il s'agit par exemple des passages où l'auteur (1^{ère} personne) vise l'auditoire (en 2^{ème} personne).

Exemple tiré du texte 15 :

Kvrvm, tu madōma daan ēn nēm na ba mēḡa,
jadis nos mères PASSE habituel moudre+AC INS elles mêmes

«Jadis, nos mères avaient l'habitude de moudre elles-mêmes,»

la, pāḡa la ka le bōna,
mais force DET NEG encore être-là

«mais, il n'y a plus la force à présent,»

tu ba ēn dūke ka bō banēka tu a nēm.
que elles habituel prendre+AC aller donner moulin que il moudre

«et (en conséquence) elles l'amènent d'habitude au moulin pour moudre.»

Le locuteur interrompt sa description pour expliquer à moi qui est un étranger à sa culture, la différence entre maintenant et autrefois :

"Normalement c'était comme décrit ci-dessus, mais tu sais, dans nos jours il y a des moulins à moteur qui facilitent la tâche".

Application dans la traduction :

Actes 11 :28

Tu ba nēra ayula yv'vrē n de Agabisi isge ze'ele tḡge la
et ils gens un nom FOC être Agabus lever+AC se tenir+AC parler+AC avec

«Et l'un d'eux nommé Agabus s'est levé et a parlé avec/par»

Nawēnne Sia pāḡa yeti, kōm kātē n wvn wa'am dūnia wuu zuo.
Dieu Esprit puissance dire que famine grande FOC FUT venir+AC monde tout sur

«la puissance de l'Esprit de Dieu qu'une grande famine viendra sur tout le monde.»

La kōm ēḡa sūri wa'am mē na-keko Akloori wakatvm.
et famine cette vraiment venir+AC AFF chef grand Claude temps+LOC

«Et cette famine est vraiment venue au temps que Claude était empereur.»

L'auteur interrompt son récit du temps d'Agabus et décrit un événement dont les lecteurs savent que cela s'est passé plus tard.

1.4. Parties d'un texte narratif

Les textes narratifs ont une certaine structure interne typique. Pratiquement, tout texte renferme :

- un titre
- une introduction
- un développement (plusieurs épisodes)
- une conclusion

Sur la base de critères sémantiques comme l'intensité ou la tension dramatique on voit :

- la préparation
- le point culminant
- le dénouement

1.4.1. Analyse sur la base de critères formels

Il y a des critères formels qui se trouvent généralement facilement détectable à la surface des textes. Ce sont des traits typiques d'un texte ninkāre.

1.4.1.1. Titre

En général le titre situe le texte dans un contexte, il définit le champ des présuppositions nécessaires à la compréhension du reste du discours dont il annonce également le thème.

A) Une grande partie des titres terminent par le mot <yelle> ce qui veut dire «*au sujet de*» ou bien «*concernant ...*»

Exemples:

Texte 2 :

Sore sēnne **yelle**
chemin voyage au sujet de
«**Au sujet d'un voyage**»

Texte 8 :

Asɔ'ɔŋa la Akāmponne **yelle**
lièvre et crapaud au sujet de
«**Au sujet du lièvre et du crapaud**»

Texte 15 : Kaam ṽṛḡḡ yelle
huile fabrication au sujet de
«**Au sujet de** la fabrication du beurre de karité»

B) Souvent le titre contient le mot <se'em> ce qui veut dire «comment, la manière».

Texte 3 : La daan ēḡe se'em tṽ mam doose Azezi
ce PASSE faire+AC comment que je suivre+AC Jésus
«Ce s'est passé **comment** que j'ai suivi Jésus»

Texte 12 : Yelwō'ḡḡ n pī'ilum se'em
Guélwongo FOC commencer+AC comment
«**Comment** Guélwongo a commencé»

Texte 13 : La ēḡe se'em tṽ Ḡṽḡḡ nēba yāḡa sake Azezi
ce faire+AC comment que Guénon gens ensuite accepter Jésus
«Ce s'est passé **comment** que les gens de Guénon ont maintenant accepté Jésus»

C) D'autres titres peuvent avoir la focalisation <n> après le sujet. Un titre ne doit par contre pas contenir la particule d'affirmation <mε>, ni la particule d'intensité du verbe <la>. Sinon on pense que l'événement affirmé dans le titre s'est déjà réalisé en ce moment là (donc même avant que le récit commence) et non pas seulement pendant le développement du récit qui suit.

Exemple :

Texte 4 : Bvraa n de nayiga
homme FOC être voleur
«L'homme qui était voleur»

Texte 7 : Wībga n sēm na tā'arε
endurance FOC venir+IN avec victoire
«L'endurance vient avec la victoire»

Application pour la traduction :

A) Titres terminant avec le mot <yelle>

Luc 19 : 1 Azezi la Azaze **yelle**
Jésus avec Zachée au sujet de
«Au sujet de Jésus et Zachée»

Luc 21 : 1 Pɔkōore bɔ'a **yelle**
veuve don au sujet de
«Au sujet du don de la veuve»

B) Titre contenant le mot <se'em>.

Luc 17 : 20 Nawēnne n diti na'am **se'em**
Dieu FOC manger+IN chefferie comment
«Comment Dieu règne»

Romains 3 : 21 Nawēnne n boti nēba mase a zē'am **se'em**
Dieu FOC causer que gens être juste lui chez comment
«Comment Dieu fait que les gens soient juste auprès de lui»

C) Titre avec la focalisation <n>

Luc 12 : 32 Bōn-tarsōm **n** ka sā'anɩ
chose richesse FOC NEG gâter
«Des richesses qui ne se gâtent pas»

Jean 10 : 7 Azezi **n** de zanōore
Jésus FOC être porte
«Jésus est la porte»

1.4.1.2. Introduction

L'introduction peut se subdiviser en deux parties:

- l'aperture et
- la mise sur scène.

L'aperture a pour but d'établir un lien entre le sujet parlant et l'auditoire. Elle informe en même temps sur le genre de texte.

Exemples: L'aperture dans le Texte 16 :

Tōma fārfārsɪ sān yetɪ tɪ pile deo, ...
nous ninkarse si vouloir nous couvrir case

«Lorsque nous, les ninkarse, voulons couvrir une case, ...»

Dans l'exemple ci-dessus, le locuteur établit un lien entre lui, un ninkarga, et les auditeurs qui, dans ce cas, ne sont pas des ninkarse.

Texte 9 : **«... nēra yem de la a tadāana tum.»** (Proverbe)
personne intelligence être INS son camarade remède
«L'intelligence de quelqu'un est la solution pour son camarade.»

Dans cet exemple, le locuteur attire l'attention de l'audience par la citation d'un proverbe connu :

- Provocation du locuteur par la question implicite : «Tu sais pourquoi ce proverbe est vrai ?»
- Réponse attendue de la part de l'audience : «Non, pourquoi ?»
- Réponse du locuteur en racontant l'histoire qui suit : «Bon, je vais vous le dire, écoutez bien... »

La mise sur scène situe le thème dans le temps et dans l'espace et présente les participants.

Exemple:

Texte 8 : **Naba n tarɪ a pɔɔva. Tɪ Asɔ'ɔŋa la Akāmponne bɔta.**
chef FOC avoir sa fille et lièvre avec crapaud vouloir+IN
«Le chef avait sa fille. Et le lièvre et le crapaud la voulaient.»

Texte 2 : **Mam daan sēŋɛ Gaana mɛ.**
je PASSE aller+AC Ghana AFF
«J'étais parti au Ghana.»

participant : mam «je»
temps : daan «passé»
espace : Gaana «Ghana»

Application dans la traduction :

Actes 2 :1

La Zifdōma kibsa yv'vrɛ n de Pāntekɔti daare n daan paagɛ,
et Juifs fête nom SUB être Pentecôte jour FOC PASSE arriver+AC
«Et le jour de la fête des Juifs qui s'appelle Pentecôte était arrive,»

ti Azezi karēnbiisi wuu daan bɔna zē'a ayɫa.
et Jésus disciples tous PASSE se trouver endroit un/même
«et les disciples de Jésus se trouvaient au même endroit.»

temps	:	Pāntekɔti daare n daan paagɛ	«la Pentecôte était arrivée»
participants	:	Azezi karēnbiisi	«les disciples de Jésus»
espace	:	zē'a ayɫa	«à un seul endroit»

1.4.1.3. Episodes

Les différents épisodes (= événements ou parties) constituent la partie centrale du récit dont ils contiennent toutes les actions. Un épisode peut comporter un ou plusieurs paragraphes (voir 1.2.) et chacun d'eux peut se diviser en plusieurs périodes.

Exemples :

Texte 2 : Ce texte comporte deux épisodes et trois paragraphes :

premier épisode :

- a) premier paragraphe : Voyage de Guélwongo à Bolga et voyage à Kumaasi.
- b) deuxième paragraphe : Voyage de Kumaasi dans les plantations et le travail là-bas.

deuxième épisode :

- c) troisième paragraphe : Retour dans la patrie.

Texte 9 : Ce texte comporte trois épisodes :

premier épisode :

- a) premier paragraphe : L'oiseau et la tortue vont ramasser des karités.

deuxième épisode : Une femme intervient

- b) deuxième paragraphe : La femme s'approche, mais l'oiseau n'avertit pas la tortue.
- c) troisième paragraphe : La femme attrape la tortue et l'oiseau cherche un moyen de résoudre le problème.
- c) quatrième paragraphe : La femme poursuit l'oiseau pour l'attraper aussi.

troisième épisode :

- c) cinquième paragraphe : La tortue se libère et l'oiseau arrête sa ruse.

1.4.1.4. Conclusion

La conclusion a pour fonction de présenter le résultat de l'ensemble des actions du discours et de dégager les leçons du récit. Après la préparation de l'intrigue, le point culminant et le dénouement, la conclusion ramène les événements à une situation d'équilibre (la morale, la conclusion). La conclusion est souvent marquée par **<bɛla>** «voilà, ainsi» ou **<bɛla tu>** «voilà pourquoi».

Exemples:

Texte 2 :

Tōma ēn sēŋɛ tu la dɛna se'em na n bɛla.
nous habituel aller que ce être comment SUB FOC cela

«Voilà comment ça se passe quand nous allons habituellement.»

Texte 8 :

Bɛla tu tu bɔɔra tu ya bāŋɛ, tu la dagɪ
ainsi que nous vouloir que vous savoir que ce ne pas

nēra ayula ma'ā n tarɪ yɛm.
personne une seule FOC avoir sagesse

«C'est ainsi que nous voulons que vous sachiez que ce n'est pas une seule personne qui a la sagesse.»

Texte 4 :

Bɛla tu ba yetɪ, nayiga pɔga n tā'a kurna la.
ainsi que ils dire que voleur épouse FOC vaincre obstacles DET

«Voilà pourquoi on dit que c'est la femme du voleur qui vainc les obstacles.»

Texte 9 :

Fv ka yē, nēra yɛm de la a tadāana tum.
tu ne pas voir+AC personne intelligence être INS son camarade remède

«Tu n'as pas vu (j'ai eu raison de dire) : l'intelligence de quelqu'un est le remède pour son camarade ?»

Texte 11 :

Bɛla tu ba yetɪ : «Da base tu fv nini tēta la fv tadāana bōɔ.
ainsi que ils dire NEG laisser que tes yeux convoiter INS ton camarade chose

«Voilà pourquoi on dit : Ne laisse pas que tes yeux convoitent les choses de ton prochain.»

Application à la traduction :

Luc 15 :10

Bela mam yetı ya ti tōon-be'ero dāana ayula sãn teege yəm
ainsi moi dire vous que travail mauvais type un si changer intelligence

base tōon-be'ero, sū-yēlga boe Nawēnne malēkadōma zē'am na bela.
laisser travail mauvais cœur joyeux être Dieu anges chez DET ainsi

«C'est pourquoi je vous dis que si un pécheur se repent et se tourne de ses péchés, il y a de la joie chez les anges de Dieu comme ça.»

1.4.2. Analyse à partir de critères sémantiques

Si l'on prend pour base les critères sémantiques de tension ou d'intensité dramatique, on peut distinguer :

- la préparation
- le point culminant
- le dénouement d'un récit.

1.4.2.1. Préparation

Par préparation nous entendons tous les épisodes qui se déroulent avant le point culminant du récit et qui le préparent en y conduisant. C'est dans cette unité que les éléments du thème prennent progressivement place dans le discours.

Exemples:

Le [texte 17 :] a une longue préparation et la tension monte vers le point culminant:

Le peul essaye à créer une bagarre entre les deux ninkarse en échangeant leurs veaux.

Le [texte 10 :] commence avec un raisonnement du crapaud qui est contesté par le serpent. Toute l'histoire qui suit est développée pour voir qui a raison.

1.4.2.2. Point culminant

C'est l'élément central du récit, le point culminant présente les actions les plus tendues, celles au cours desquelles l'intensité dramatique s'élève à son plus haut point.

Exemples :

Le [texte 17 :] a une discussion pour savoir qui a raison, d'abord ça n'a pas l'air d'avoir une solution. C'est un conflit qui risque d'éclater en dispute.

Le [texte 11 :] La tension monte vers la fin du récit jusqu'au point que la personne insistante est tuée par la panthère.

1.4.2.3. Dénouement

Le dénouement est l'épisode qui suit le point culminant et au cours duquel la tension baisse progressivement, la narration s'achemine vers sa fin. Le locuteur présente un nouvel équilibre des choses.

Exemples :

Texte 5 :

La fille a compris le langage caché de sa mère et a ainsi évité de provoquer un problème ou de mettre sa mère mal à l'aise. L'harmonie ou la paix est ainsi sauvée.

Texte 17 :

La dispute est heureusement évitée.
Le problème trouve une solution, et la paix est restaurée.

1.5. Les participants dans le discours

Tout discours se construit autour d'un certain nombre de participants. Tous les participants n'occupent cependant pas la même place.

1.5.1. Hiérarchie des participants

Une hiérarchie est établie sur la base de critères sémantiques, c'est à dire en fonction de l'importance du rôle joué dans le récit. Nous distinguons ainsi :

- **Les participants primaires.** Ils sont au centre du discours, c'est par eux que se déroule l'action. Ce sont eux qui sont le plus souvent cités.
- **Les participants secondaires.** Ils font partie du discours par l'intermédiaire des participants primaires. Ils peuvent soit les assister, soit être au centre des actions secondaires, c'est à dire dépendantes des actions principales exécutées par les participants primaires.
- **Les participants tertiaires.** Ils interviennent très peu dans le discours. Ils ne peuvent être agents que de quelques faits d'importance minime.
- **Figurants et décor.** Les figurants sont parmi les êtres, les animaux ou les choses qui sont mentionnés sans jamais jouer le rôle d'agent des événements du discours.

Exemples :

Texte 5 :

Les participants primaires sont : —> Le lièvre et le crapaud

Les participants secondaires sont : —> Le chef

Les participants tertiaires sont : —> Les autres crapauds

Figurants et décor sont : —> La fille du chef

1.5.2. Introduction et réintroduction des participants

Le plus souvent le locuteur introduit le(s) participant(s) au début du discours. L'article défini ninkāre <la> «*la / le / les en question*» est absent et le participant est suivi par le focalisateur <n>.

Exemple :

Texte 13 :

introduction : **Bvraa ayɫa yv'vrɛ n daan de Atia.**
homme un nom FOC PASSE être Atia
«Il y avait un homme dont le nom était Atia.»

Dans les contes d'animaux (Textes 8 à 11) les animaux sont personnifiés à l'aide d'un préfixe **A-** (ce qui pourrait être traduit en français par : «Monsieur ou madame le...», par exemple dans le Texte 8 :

סכ'נה	«une lièvre»
Asכ'נה	«Monsieur le lièvre»
kāmponne	«un crapaud»
Akāmponne	«Monsieur le crapaud»

Les participants peuvent être introduits séparément ou en groupe dès le début du discours. Après une première introduction le locuteur peut réintroduire les participants à l'aide d'un syntagme : nom suivi de <la> «*le ... en question*».

Exemples :

Texte 8 :

introduction : **naba n tarɪ a pɔyva.**
chef FOC avoir sa fille
«C'était un chef qui avait une fille.»

réintroduction : **Tɪ naba la yetɪ ...**
et chef DET dire que
«Alors ce chef a dit ... »

Chaque fois que le locuteur change d'épisode, il peut réintroduire certains participants et en présenter d'autres pour la première fois.

Application dans la traduction :

Dans des textes longs, surtout après avoir l'interruption par un titre, il faut souvent réintroduire le participant principal.

Exemple :

Actes 22 :30

Apoli ze Zifdōma kēma nēḡam (Nouveau tire)

La svdaasi ke'endōma ke'ema la daan boori ti a bāḡe la sira sira yel-sēka n boti Zifdōma la dōre ē. Ti beere wiige, ti a ba'age Apoli base.

La svdaasi ke'endōma ke'ema la
et soldats dirigeants dirigeant DET

«Et le commandant ...»

Après le titre il faut réintroduire le commandant des soldats dont on avait déjà parlé avant le titre (bien que l'original n'ait pas cette réintroduction).

1.5.3. Système de référence

Comme dans toutes les langues, il existe aussi en ninkāre un système grâce auquel un locuteur peut se référer à un participant sans avoir chaque fois besoin de le nommer. Ainsi, on se sert des pronoms pour faire référence aux participants déjà introduits.

Le système des pronoms en ninkāre: La variation se fait en fonction des informations concernant la personne et le nombre. Le ninkāre ne connaît pas de variation de pronoms en fonction du genre ou du rang social ou autre (voir 5.5.).

Les pronoms ont des formes de singulier et de pluriel et quelques-uns possèdent des variantes contextuelles.

forme brève		forme emphatique
sujet	objet	sujet et objet
singulier		
m «je»	ma «moi, me»	mam «je/moi»
fv «tu»	fv, fɔ «toi, te»	fōn «tu/toi»
a, ē «il»	ē «le, lui»	ēŋa «lui»
pluriel		
ti «nous»	ti, tɔ «nous»	tōma «nous»
ya «vous»	ya «vous»	yāma «vous»
ba «ils»	ba «les, leur»	bāma «ils, eux»

neutre : <la> «il, elle, ce» (impersonnel)

pronom indéfini : <ba> «on»

1.5.4. Référence aux participants

Il y a différents moyens linguistiques dont le locuteur dispose pour faire référence aux participants.

Exemple:

Texte 8 :

syntagme défini : naba la «le chef»

pronom (emphatique) : ēŋa «lui»

pronom : ba «ils (le lièvre et le crapaud)»

En ninkāre la référence est le plus souvent exprimé par des pronoms, de façon qu'il est souvent difficile pour un non locuteur de la langue de comprendre de qui on parle.

Exemples du texte 8 début du récit :

- ba** «leur (le lièvre et le crapaud, objet indirect)
- ba** «ils (le lièvre et le crapaud, sujet)»
- ba** «ils (les autres crapauds)»
- ba** «leur (du lièvre et du crapaud, possessif)»
- ba** «ils/on (les gens qui organisent la course)» etc.

Il suffit souvent de se référer à un participant par un pronom bien qu'on change du participant. L'utilisation du pronom même montre ce changement, dans ce cas le pronom est normalement précédé du connecteur <tu> (voir 1.7.1.) qui marque le changement du participant ou de l'agent. Quand on ne change pas de participants, c'est plutôt la série verbale qui est utilisée sans reprise du pronom. Souvent c'est la logique et le contexte qui indiquent de qui on parle.

1.5.4.1. Absence de pronoms

L'absence du pronom sujet indique que le sujet de l'action reste le même.

Voilà deux exemples : Texte 4

A.

- 1) .. a wē ē kv mε bīŋe tūntuure pvam.
il frapper lui tuer AFF poser arbustes dans

«... il l'a tué et posé dans des arbustes.»

- 2) * Dee lebe yire ka yele a pɔga la yeti ...
faire ensuite retourner maison aller dire sa femme DET dire que

«Ensuite (il) est retourné à la maison et a dit à sa femme...»

B.

- 1) La a wv kv la pesgo ayula, yāŋa ka bīŋe bagne tilum
et il parvenir tuer INS mouton un puis aller poser arbuste sous

«Et il est parvenu à tuer un mouton, puis aller poser sous un arbuste

* absence du pronom sujet

- 2) * **dee** **yāṅa yeti** : ...
faire ensuite puis dire que
et puis (il) a dit : ...»

Dans les deux exemples le pronom de la première proposition réfère au voleur, toutes les actions suivantes sont effectuées par lui.

1.5.4.2. Pronoms simples <a> «il,elle» et <ba> «ils,elles»

En général, le pronom simple montre que l'action est effectuée par un autre participant que le sujet de l'action précédente. Souvent c'est l'objet de la phrase précédente, ou bien l'autre participant principal de l'histoire.

Exemples Texte 4 :

A.

- 1) **Bvraa n de nayiga di a pɔga,**
homme FOC être voleur marier sa femme
«Un homme qui était voleur a marié une femme,
- 2) **ti a mē dɛna nayiga.**
et elle aussi être voleur
et elle aussi était voleur.»

B.

- 1) **dee lebe yire ka yele a pɔga la yeti,**
faire ensuite retourner maison aller dire sa femme DET dire que
«puis (il) est retourné à la maison dire à sa femme que,
- 2) **a dɪkɛ pɪ'ɔ ka dɪkɛ ta wa.**
elle prendre panier aller prendre tenir venir
elle prend un panier et va l'amener.
- 3) **Daare woo a uti la bɛla.**
jour chaque il faire+IN INS ainsi
Tous les jours il faisait ainsi.»

Dans les deux exemples le pronom <a> qui est le sujet de la deuxième proposition est l'objet de la première proposition. Dans le deuxième exemple le <a> sujet de la troisième proposition est le voleur, sujet de la première proposition.

Ainsi, on utilise les pronoms simples pour montrer l'alternance des deux participants principaux.

Mais lorsque ça fait longtemps depuis qu'on a mentionné le deuxième participant, on s'y réfère par un syntagme défini.

Exemple texte 4 : a pɔga la «sa femme en question»

... a wē ē kv mε bīŋe tūntuure pvam,
il frapper lui tuer AFF poser arbustes dans
«...il l'a tué et posé dans des arbustes,

dee lebe yire ka yele a pɔga la yeti,
puis retourner maison aller dire sa femme DET dire que
puis il est retourné à la maison dire à sa femme que,...»

Cependant, si on a des **propositions subordonnées** le pronom simple dans la phrase subordonnée se réfère à la même personne comme le pronom simple dans la proposition principale.

Exemple texte 4 :

A.

- 1) Tɪ bvraa la ēn sēŋe
et homme DET habituelle aller
«L'homme est habituellement allé
- 2) tɪ a zū pesgo bu bva.
que il voler mouton ou bien chèvre
pour voler un mouton ou une chèvre.
- 3) A sān zū kɪ'ɪɪm,
il si voler terminer
Quand il a fini de voler,
- 4) a wē ē kv mε ...
il frapper lui tuer AFF
il l'a frappé et tué ...»

Le pronom sujet a des propositions subordonnées (2 et 3) se réfère au sujet de la proposition principale (1), et aussi le pronom sujet a de la proposition principale qui suit (4) désigne le même participant.

Application dans la traduction :

En traduisant d'une langue source comme le hébreu il faut faire attention de bien utiliser les pronoms de manière naturelle pour l'agent principale et non pas répéter le nom pour parler du même agent. Sinon on pourrait penser qu'il s'agit d'un autre participant à chaque spécification d'un nom.

Par exemple dans Genèse 1 le texte source dit : «Dieu a fait... Dieu a dit... Dieu a fait...» Si on traduit chaque fois le mot «Dieu» de la langue source par «Nawēnnε» «*Dieu*» en ninkāε, on pense qu'il y a plusieurs dieux qui ont participé à la création.

Genèse 1 :3-5a

Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. **Dieu** vit que la lumière était bonne, et **Dieu** sépara la lumière d'avec les ténèbres. **Dieu** appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit.

Le nom «Dieu» est écrit quatre fois dans l'original, tandis qu'en ninkāε naturel on ne doit l'écrire qu'une seule fois :

Tu Nawēnnε yett: «Peelem nēegε», tu peelem nēegε.
et Dieu dire que lumière briller+IMP et lumière briller+AC
«**Dieu** a dit: «Que la lumière brille», et la lumière a brillé.»

Tu a bise tu peelem na ān sōḡa.
et il regarder+AC que lumière DET être bien
«Et **il** a vu que la lumière était bonne.»

Tu a welge peelem na lika la, * wi'ira peelem na
et il séparer+AC lumière avec ténèbres DET appeler+IN lumière DET
«Et **il** a séparé la lumière de la ténèbre, et (**il**) a appelé la lumière»

tu wvntεḡa dee wi'ira lika la tu yv'vḡa.
Que lumière du jour ensuite appeler+IN ténèbre DET que nuit
«la lumière du jour et puis appeler la ténèbre nuit.»

*L'absence du pronom sujet indique que le sujet de l'action reste le même.

1.5.4.3. Pronom emphatique <ēṇa> «lui» et <bāma> «eux»

Dans des propositions subordonnées complétives (ou intégrées) le pronom doit être mentionné même s'il s'agit du même sujet comme dans la proposition précédente. Dans ce cas, on utilise le pronom emphatique <ēṇa> ou <bāma>, pour montrer qu'il s'agit du même participant. (Le pronom simple <a> ou <ba> désignerait un autre participant voir 1.5.4.2.).

Exemple texte 4 :

- 1) A ka mi
il NEG savoir
«Elle n'a pas su
- 2) ēṇa n wv yele se'em yetu
elle SUB aller AUX dire comment dire que
comment qu'elle va dire que
- 3) ēṇa ka yē pesgo la.
Elle NEG voir mouton DET
elle n'a pas trouvé le mouton.»

<ēṇa> dans 2) et 3) est le même participant comme <a> dans 1)

Exemple texte 3 :

La a daan le yetu ēṇa n de yidāana la
et il PASSE encore dire que il SUB être chef de maison SUB
«Mais il a dit que parce qu'il est le chef de famille

īyā tu dabeem tara ēṇa, tu ēṇa sān sake ...
à cause de que peur avoir lui et il si accepter
il a peur, et s'il accepte ...»

Application dans la traduction :

Actes 23 :34b

Ti Apolu pa'ale ē ti ēja yese la Silisi so'olvm, ...
et Paul montrer+AC lui qui il sortir+AC INS Cilicie région
«Et Paul lui a montré qu'il (Paul) venait de la province de la Cilicie, ...»

Actes 24:13

La ba kân yāḡe yē sela pa'ale ti bāma n
et ils NEG-FUT pouvoir voir+AC chose montrer+AC que ils SUB
«Et ils ne pourront pas trouver quelque chose montrant ce qu'ils
(mêmes participants)»

yeti mam ēḡe se'em na de sira.
Dire que moi faire+AC comment SUB être vérité
«disent que j'aie fait soit vrai.»

Dans la traduction il faut aussi faire attention de ne pas traduire littéralement les participants si cela peut prêter à confusion.

Exemple Genèse 19 : 2

Puis [Lot] dit : « ... je vous prie, pour entrer dans la maison de votre serviteur. Dans une traduction littérale, on comprendrait qu'il s'agit de deux participants différents.

«Mam sosru ya mε, kē-ya ya tōntōnna yire
moi demander+IN vous AFF entrer+ IMP votre serviteur maison
«Je vous prie d'entrer dans la maison de votre serviteur...»

La maison dans laquelle il faut entrer n'est pas celle de celui qui prie.

«Mam de la ya tōntōnna, m sosru ya mε, kē-ya mam yire
moi être INS votre serviteur je demander+IN vous AFF entrer+ IMP ma maison
«Je vous prie d'entrer dans ma maison...»

La maison dans laquelle il faut entrer est celle de celui qui prie et se désigne le serviteur des visiteurs.

1.6. Formes des verbes dans le discours

L'aspect verbal reflète la conception subjective du locuteur et sa façon de la représenter, c'est-à-dire le point de vue subjectif du locuteur vis-à-vis d'un processus ou d'un événement.

L'**aspect** marque l'action dans son déroulement. Ainsi une action peut être envisagée comme étant accomplie ou inaccomplie, ponctuelle ou continue, unique ou habituelle.

Le ninkāre peut exprimer ces valeurs en se servant de deux formes verbales seulement qui expriment l'aspect accompli et l'aspect inaccompli ou progressif. Selon le contexte, ces deux aspects peuvent exprimer toutes les valeurs nécessaires pour la communication.

- **L'aspect de l'accompli** (perfectif) est la catégorie principale qui se trouve au premier plan du discours narratif (c'est-à-dire, les événements principaux).
- **L'aspect de l'inaccompli**, continu ou progressif (imperfectif) se trouve normalement au second plan (c'est-à-dire l'arrière-plan).

Cela n'est pas étonnant, étant donné que l'aspect de l'accompli exprime des actions et des événements achevés, et l'aspect de l'inaccompli exprime des actions et des événements inachevés ou habituels. Les événements achevés conviennent plus naturellement au premier plan du genre narratif et les événements inachevés au second plan. Dans le genre narratif la forme de l'inaccompli est aussi utilisée dans le point culminant du récit pour y ajouter un effet dramatique.

Cependant dans les autres genres de texte, l'aspect du verbe est utilisé plus ou moins strictement pour montrer si une action est

- accomplie, ponctuelle, unique (marqué: *+AC*)

Le résultat de l'action est souligné.

- inaccomplie, continue, habituelle, en train de se dérouler au moment de l'énoncé (marqué: *+IV*).

Le déroulement de l'action est souligné.

Exemples:

A. Genre narratif :

Texte 4 : informations du premier plan : verbes à l'aspect de l'accompli

La a wv kv la pesgo ayta,
et il venir AUX tuer+AC INS mouton un
«et il est parvenu à tuer un mouton

yāṅa ka bīṅe bagnε tilum dee yāṅa yeti,
puis aller AUX poser+AC arbuste sous faire après ensuite dire que
puis il est allé le poser sous un arbuste et ensuite il a dit que,

a dɪkɛ pɪ'ɔ̃ ka dɪkɛ pesgo la wa'am,
 elle prendre+AC panier aller AUX prendre+AC mouton DET venir+AC

elle prend un panier et va prendre le mouton et l'amène

dee tole tu a ka wa yɔ̃kɔ.
 faire après passer+AC que il aller AUX danser+AC danse

puis il est allé pour danser une danse.»

Texte 5 : informations de second plan (l'arrière-plan) : verbes à l'aspect de l'inaccompli

Bia n wōnnɪ a ma tɔ̃ɡvɪ ka ɪtɪ a ma yānnɛ.
 enfant FOC comprendre+IN sa mère parole NEG faire+IN sa mère honte

«C'est un enfant qui comprend la parole de sa mère qui ne fait pas honte à sa mère.»

Texte 4 :

Daarɛ woo a ɪtɪ la bɛla.
 jour tous il faire+IN INS ainsi

«Tous les jours il faisait ainsi.»

Texte 4 : dans le point culminant la forme de l'inaccompli est utilisée six fois.

Tɪ a yāŋa tara a kāmpeŋo la pɛbsra a sɪra la
 et elle ensuite avoir son éventail DET ventiler+IN son mari DET

dee yāŋa kɛlna kēnkɛlŋa dee yetɪ :
 faire après ensuite crier+IN cri faire après dire que

«Ensuite elle utilisait son éventail et ventilait son mari en criant des cris disant:...»

...Tɪ a kɔ'ɔ̃n sēŋɛ wē'era a dēnlɔ̃ŋɔ dee kɔ'ɔ̃n
 et il rien que aller+AC frapper+IN son instrument faire après rien que

murse a ɡvrgɔ wa'ara dee kɔ'ɔ̃n yetɪ : ...
 courber+AC son dos danser+IN et rien que dire que

«Il est allé frappant son instrument et s'est courbé le dos dansant et disant:...»

B. Genre expositif :

Les passages qui portent sur une action unique sont à l'accompli et les actions répétées ou habituelles sont à l'inaccompli.

Exemples:

Texte 18 au début

Mam kēema bia la sān soke tu mam sēnni
mon frère aîné enfant DET quand interroger+AC que moi aller+IN

Wēndem, bu mam doli Azezi la, a vōore de la bēm?
Dieu maison ou bien moi suivre+IN Jésus SUB son sens être INS quoi

«Quand mon frère aîné m'a **demandé** pourquoi je **vais** à l'église, ou bien pourquoi je **suis** Jésus, quel est son sens ?»

Mam wvn pa'ale ē mε yetu : «Fōn sān dola Azezi,
moi FUT montrer+AC lui AFF dire que toi si suivre+IN Jésus

la ān sōḡa mε.
ce être bien AFF

«Je lui ai **répondu**: «Si tu **suis** Jésus, c'est bien.»

Fōn sān dola Azezi, Azezi n de nēr-sēka n
toi si suivre+IN Jésus Jésus FOC être personne laquelle que

wvn taru nērba la wuu sēḡe Nawēnne yire.
FUT avoir gens SUB tous aller+AC Dieu demeure

«Si tu **suis** Jésus, c'est Jésus qui est celui qui amènera tous les gens aller au ciel.»

Tōma yaaba Adam la Awa daan ēḡe la sela n ka
nos ancêtre Adam avec Eve PASSE faire+AC INS chose que NEG

ān sōḡa, tu Nawēnne sūure daan ka ēḡe yēlum,
être bien que Dieu cœur PASSE NEG faire+AC être agréable

tu Nawēnne yetu, ba wvn ki mε.
et Dieu dire que ils FUT mourir+AC AFF

«Notre ancêtre Adam et Eve **avaient fait** quelque chose qui n'était pas bien, et Dieu **ne s'est pas réjoui**, et Dieu a dit qu'ils **mourront**.»

Les vérités générales sont souvent à la forme de l'inaccompli :

Exemple dans le texte 5 :

Bia n wōnnu a ma tōgvn ka lɪ a ma yānnɛ.
enfant SUB comprendre+IN sa mère parole NEG faire+IN sa mère honte
«Un enfant qui comprend la parole de sa mère ne fait pas honte à sa mère.»

La majorité des verbes dans les proverbes sont à la forme de l'inaccompli, puisque il s'agit, pour ainsi dire, des vérités générales ou expériences de la vie.

Exemple Proverbe 6 :

Fva tuuri la sore, a ka tuuri nōorɛ.
aveugle se tromper+IN INS chemin il NEG se tromper+IN bouche
Un aveugle s'égare en chemin, il ne se trompe pas de bouche.

sens: On peut oublier de travailler, mais on n'oublie jamais de manger.

Application à la traduction :

Jean 11 : 9

Něra sān sēnna wvntɛɛŋa, a ka wē'eri a nāma,
personne si marcher+IN lumière du jour il NEG frapper+IN ses pieds
«Si une personne marche pendant la journée, il ne tape pas son pied»

se'ere n soe la, dūnia peelem boe mɛ, tɪ a yēta.
chose SUB posséder SUB monde lumière exister AFF et il voir+IN
«car, il y a la lumière du monde et il voit.»

Luc 11 :28

Něr-sɛba n wōnnu Nawēnnɛ yetɔga, dee sakra lta
personne laquelle SUB entendre+IN Dieu parole et obéir+IN faire+IN
«La personne qui entend la parole de Dieu et obéit faire»

lan yele se'em na, n tōn tarɪ zu-yēlga.
ce+SUB dire+AC comment SUB FOC plutôt avoir tête douce
«ce que cela dit, c'est lui qui a plutôt le bonheur.»

Ces deux exemples montrent des vérités générales.

1.7. Conjonctions du discours

Il y a une cohésion entre les propositions et les phrases. En ninkāre on remarque tout de suite que les phrases d'un récit commencent le plus souvent (vers 90% de probabilité) avec un connecteur <tu> ou <la> .

Ce n'est pas toujours facile de faire ressortir la fonction syntaxique de chacun des connecteurs, ainsi que leur rôle démarcatif dans le discours. Les connecteurs facilitent la compréhension d'un texte, en indiquant quelles sont les relations entre les unités, et de ce fait, diminuent le risque d'incompréhension. Le connecteur choisi détermine les relations entre les unités.

1.7.1. Le connecteur <tu>

Le connecteur <tu> relie des propositions et des phrases l'une à l'autre. On pourrait traduire cette conjonction avec «*et, en conséquence, puis, alors*».

Le connecteur <tu>

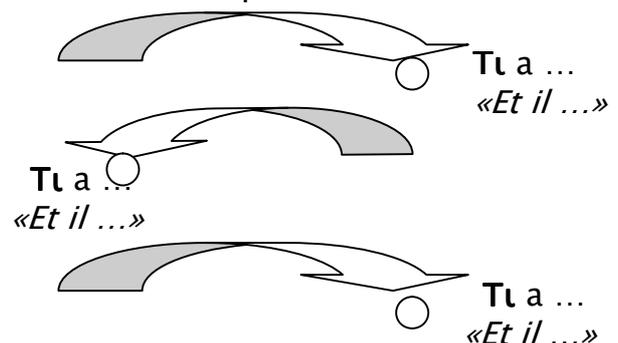
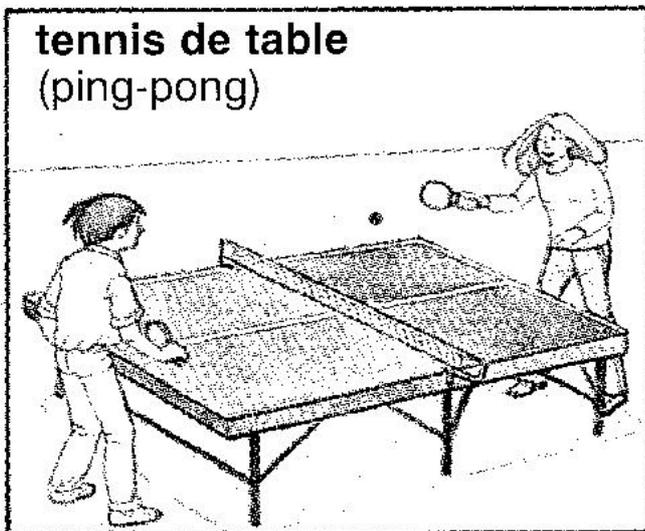
- est un connecteur additif, il oblige le lecteur à considérer l'information comme une addition à la précédente.
- indique aussi au lecteur que l'auteur progresse vers le point suivant dans le développement du texte. (Ne pas confondre avec <tú> «*afin que, pour que*», ou bien <tú> «*que*» qui introduit une proposition complétive).
- En général, après le connecteur (ou conjonction) <tu> il y a un changement de sujet/agent.

Exemples:

Texte 8 : Le connecteur <tu> est utilisé **16 fois** dans le même récit, ce qui montre qu'il y a **beaucoup d'actions qui se suivent**.

Texte 11 Le connecteur <tu> est utilisé **27 fois** dans ce récit. Pour une personne non ninkārephone il est difficile de savoir duquel des deux hommes on parle. On peut peut-être comparer le changement de participants avec un jeu de ping-pong : la balle change de camp c'est à dire de droite à gauche coup sur coup. Le changement de personne est marqué par le connecteur <tu>.

On pourrait ainsi dire que le connecteur <tu> montre que la balle a été renvoyé dans l'autre camp.



Homme A

ti a ka mina ēṅa n wvn ēṅe se'em yese.
«et il ne savait pas comment faire.»

Homme B

Ti bvrāa mē zoe wa kē pa'asē. ...
«et un (autre) homme aussi est entré s'ajouter.»

Ti bvrāa la yeti: «A dagi baa n koosri.»
«Et l'homme a dit»

Ti a sīna, dee bvla bvrāa la ti a koose
«Et il n'a pas réagi mais a insisté ...»

Ti bvrāa la koṅe yeti a base ...
«Et l'homme a échoué et a dit de laisser...»

ti a dīke mī'a ti a pire baa la
«et il a pris une corde pour faire entrer...»

Ti a bvrāa la lerge yeti: «Baa la yv'vrē
«Et l'homme a répondu: «Le nom du chien...»

Ti a tāse baa la yeti: «Hāii, ...
«Et il a grondé le chien disant: «Hey,...»

Application dans la traduction :

Matthieu 21 :28-30 ... et il (1^{er} fils), ... et il (père) ... et il (2^{ème} fils) ...

28 **Azezi daan le ye le ba yetu:** «Pa'alε-ya ma yāma n tē'esru se'em:
Jésus PASSE encore dire+AC eux que montrer+IMP moi vous FOC penser comment
«Jésus leur a encore dit:«Montrez-moi comment vous pensez :

Bvraa n daan boe taru a daywɔsɪ bayi, ye le pɔspɔsɪ dāana la yetu:
Home FOC PASSE exister avoir ses fils deux dire+AC premier type INS dire
«Il y avait un home qui avait deux fils, il dit au premier :»

<M **dayva, sēɛ ka tōm m va'am na zīna.**>
mon fils aller+IMP aller AUX travailler+AC mon champ DET aujourd'hui
« Mon fils va travailler dans mon champ aujourd'hui.» »

29 **Tu a dayva la lerge ē yetu:** <Mam kān sēɛ.>
et son fils DET répondre lui dire que moi NEG-FUT aller+AC
«et son fils lui a répondu : «Je n'irai pas.» »

premier fils

Tu la ēɛ fēe, tu a teege yem sēɛ.
et ce faire+AC peu et il changer+AC intelligence aller+AC
«Et cela a fait un peu (de temps), et il a changé d'idée et est allé.»

le père

30 **Tu a sēɛ a dayva buyi dāana la zē'am ka ye le ēɛa mē yetu,**
et il aller+AC son fils deuxième type DET chez aller dire+AC lui aussi que
«Et il est allé chez son deuxième fils et lui a aussi dit.»

deuxième fils

a sēɛ ka tōm a va'am na. Tu a ye le ē yetu:
il aller+AC aller AUX travailler+AC son champ DET et il dire+AC lui dire que
«d'aller travailler dans son champ. Et il lui a dit :»

<M **sɔ, mam wɔn sēɛ.**> **La a ye le bεla dee ka sēɛ.**
mon père je FUT aller+AC et il dire+AC cela mais NEG aller+AC
« Mon père, j'irai.» Et il a dit cela mais il n'est pas allé.»

Connecteur <la> donc le même sujet

Exemple avec 5 participants tiré de Luc 3 : 21a – 22b

Participants /agent /sujet :

La Azezi daan pv'vsru la Nawēnne
et Jésus PASSE prier+IN INS Dieu

Jésus

«Et Jésus était en train de prier Dieu

tu saazuum yo'oge
et ciel ouvrir+AC

ciel

et le ciel s'est ouvert

tu Nawēnne Sta sige a zuo
et Dieu Esprit descendre+AC il tête/sur

Esprit de Dieu

et l'Esprit de Dieu est descendu sur lui

tu ba yē ē
et ils voir+AC lui

gens

Et ils l'ont vu

tu a wōn na na'adawenne
et il ressembler+AC avec colombe

pronom, le dernier sujet
 mentionné avant les gens

et il ressemblait à une colombe

Esprit de Dieu

Tu kōa ze'ele Nawēnne yire yetu : ...
et voix s'arrêter Dieu demeure dire que

voix

Et une voix est venue de la demeure de Dieu disant : ... »

«Jésus était en train de prier, et (ensuite) le ciel s'est ouvert et (ensuite) l'esprit de Dieu est descendu sur lui et (ensuite) on l'a vu et il ressemblait à une colombe. Et (ensuite) une voix est venue du ciel disant : ... »

1.7.2. Le connecteur <la>

Le connecteur (ou la conjonction) <la> indique un nouveau développement ou une tournure inattendue ou surprenante dans le récit. On considère l'information comme étant contraire à la précédente. À l'intérieur d'une phrase complexe <la> montre une opposition entre les événements exprimés dans les deux propositions. On peut traduire cette conjonction par «*mais, par contre, cependant, et puis*».

Exemple:

Texte 8 : le connecteur <la> est utilisé 4 fois, à chaque fois le récit se poursuit contre l'attente <normale>.

... **La** Akāmponne dēŋε me yē a kāmponne taaba, ...
mais crapaud faire d'abord AFF voir+AC ses crapauds autres
 ... «**Mais** le crapaud est d'abord allé voir ses camarades crapauds, ...»

... **La** ban peebe wɪa tɪ ba sēŋε zoa la, ...
mais ils+SUB siffler+AC flûtes pour ils aller+AC course SUB
 ... «**Mais** quand ils ont sifflé la flûte pour commencer la course, ...»

... **La** a ka bāŋε tɪ la dagɪ Akāmponne ēna la n bɛla. ...
mais il NEG savoir+AC que ce n'est pas crapaud lui DET FOC voilà
 ... «**Mais** il n'a pas su que ce n'est pas ce crapaude-là.» ...

... **La** Asɔ'ɔŋa ka bāŋε tɪ a dagɪ ēna la. ...
mais lièvre NEG savoir+AC que il n'est pas lui DET
 ... «**Mais** le lièvre ne savait pas que ce n'est pas lui.» ...

Texte 3 :

A daan sake me, **la** dabeem n daan tarɪ ē,
il PASSE accepter+AC AFF mais peur FOC PASSE avoir lui

tɪ a ka sake tɪ a sēŋε Wēndeem.
et il NEG accepter que il aller+AC église

«Il a accepté, **mais** il a eu peur, et il n'a pas accepté d'aller à l'église.»

Texte 18 fin :

Nōke'ene n sēm na zεbrε, **la** zεbrε mē ka ān sōŋa.
discussion FOC venir+AC avec querelle mais querelle aussi NEG être bien

«La discussion amène la querelle, **mais** la querelle aussi n'est pas bien.»

Application à la traduction :

Luc 4 :27 – 28

« ... **La** kōnkōma zozo'e yvvn boe lsrayeli tējam A'elize wakatvm na mε,
mais lépreux beaucoup jadis être Israël pays Elisée temps DET AFF

(information contraire à la précédente)

la baa ayila ka yē īmā'asvm,
mais même un NEG recevoir+AC santé

(contre attente)

la Anāmā sēka n yese Siiri so'olvvm na mā'a n yē īmā'asvm.»
mais Namaan lequel SUB sortir Syrie pays SUB seul FOC recevoir santé

(opposition)

La ban wōm bela la, sēba n boe wēndeego la pvam
et ils+SUB entendre+IN cela SUB ceux SUB être synagogue DET dans

(nouveau développement)

wuu sūure daan yīige mε.
tous coeur PASSE amère AFF

«... **Mais** il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps d'Élysée, **cependant** même pas un d'eux était guéri, **mais** Namaan qui venait de la Syrie lui seul était guéri.» **Et** quand ils ont entendu cela, ceux qui étaient dans la synagogue se sont mis en colère.

(C'est un nouveau développement, l'attitude des gens envers Jésus a changé.)

1.7.3. Absence de connecteurs

Lorsqu'il n'y a ni le connecteur <tu> ni <la> pour commencer une phrase, l'auteur utilise soit

- A. L'introduction d'un sujet, dans ce cas on trouve la focalisation <n> comme marqueur entre sujet et verbe.

Exemples [texte 8 :

Naba [n] taru a pɔyva.

chef FOC avoir sa fille

«Un chef avait sa fille.»

- B. Une information d'arrière plan indiquant le temps ou le lieu.

Exemple [texte 4 :

Daare woo a tutu la bela.

jour chaque il faire+IN INS cela

«Chaque jour il faisait ainsi.»

comparer avec l'indication de temps dans le fil des événements dans le [texte 3 :

Tu daare ayula, tu mam le pu'vsra, tu pāṅa wa'am...

et jour un que je encore prier+IN que force venir+AC

«Et un jour, j'étais en train de prier, qu'un force est venue...»

- C. Une proposition subordonnée ou conditionnelle, dans ce cas on trouve <n> comme marque de subordination ou <sān> «si» après le sujet.

Exemple [texte 14 :

Eṅa [n] yetu tu a zī'ire bv-zēa [la,] ...

lui SUB vouloir que il s'asseoir endroit SUB

«Quand il veut s'asseoir/habiter à l'endroit...»

Exemple [texte 14 :

Beere [n] wii bulika [la] tu ba yāṅa isge...

lendemain SUB s'ouvrir+AC matin SUB qui ils maintenant se lever+AC

«Au lendemain matin, ils se sont alors levés ... »

Exemple texte 4 :

A sān zū kɪ'ɪlɪm, a wē ě ...
il si voler+AC terminer il frapper+AC lui
«S'il a fini de voler, il le frappait ... »

D. Le résultat <ɓɛla (tɪ)> «ainsi, donc»

Exemples texte 8 :

ɓɛla tɪ naba ɣɛɪ dɪkɛ ...
ainsi que chef contraint prendre+AC
«Donc le chef était contraint de prendre...»

ɓɛla, tɪ boorɪ tɪ ya bāŋɛ ...
ainsi nous vouloir+IN que vous savoir+AC
«Ainsi, nous voulons que vous sachiez...»

Application à la traduction :

Matthieu 9 :15b

La dabsa sēm mɛ, tɪ ba wɪn yese pɔgdita la ba zē'am.
mais jour venir+AC AFF que ils FUT sortir+AC époux DET leur lieu+LOC
«Mais des jours viennent qu'ils enlèveront l'époux de chez eux.

ɓɛla tɪ ba yāŋa wɪn lɪ nōorɛ.
ainsi que ils ensuite FUT attacher+AC bouche
«Ainsi ils jeûneront alors.»

E. Une information collatérale qui interrompt le fil des événements.

Très rarement une proposition commence avec un pronom (sans être suivi de <n> ou <sān>)

Exemple texte 4 :

A ka mi ēŋa n wɪ yele se'em
elle NEG savoir+IN elle SUB aller dire+AC comment
«Elle ne savait pas comment elle va dire ...»

Cette phrase ne fait pas partie de la suite des événements, il s'agit d'une information parallèle qui n'est pas liée d'une façon chronologique aux événements.

Application dans la traduction :

Exemple tiré de Actes 7:13-15 :

Suite des événements connectés par **<la>** et **<ti>** est interrompu par une information parallèle:

13 **La** a le tōm ba mε nōor-ayi pvam,
et il de nouveau envoyer+AC eux AFF fois deux dans

ti Azvzεfv botu a kēendōma la bāηε ē.
et Joseph causer que ses frères aînés DET connaître+AC lui

«**Mais** il les a de nouveau envoyé une deuxième fois,
et Joseph a fait que ses frères le reconnaissent.»

Tl Afaarō mē bāηε Azvzεfv sɔ yire dōma la.
et Pharaon aussi connaître+AC Joseph père maison gens DET
«**Et** le Pharaon aussi a fait la connaissance avec la famille de Joseph.»

14 **Tl** Azvzεfv tōm ti ba wi a sɔ Azakɔbu
et Joseph envoyer+AC pour que ils appeler+AC son père Jacob

la a yire dōma wuu ti ba wa'am.
avec sa maison gens tous pour que ils venir+AC

«**Et** Joseph a envoyé d'appeler son père Jacob et toute sa famille de venir.»

information parallèle :

Ba källε daan paage nēba pisyopɔ la anuu.
leur nombre PASSE arriver+AC gens soixante-dix avec cinq
«Leur nombre était/comptait soixante-quinze personnes.»

15 **Tl** Azakɔbu isge sēηε Ezipti tēηam.
et Jacob se lever+AC aller+AC Egypte pays+LOC

«**Et** Jacob s'est levé et est allé en Egypte.»

2. Relations entre propositions

La proposition est définie par la présence d'un prédicat, cette fonction est le plus souvent assumé par un verbe. Elle exprime une idée complète qu'on appelle le contenu propositionnel.

2.1. Des relations temporelles

La relation entre deux propositions peut exprimer une idée temporelle. En effet, dans un texte narratif comme dans les textes du genre procédural, les actions sont organisées dans l'ordre chronologique, c'est à dire ces textes ont une **orientation temporelle**.

La même conjonction peut exprimer des relations un peu différentes selon les aspects des verbes utilisés. Ainsi <dee> (ou <dee tu> au cas de changement de participant) montre la **simultanéité** «*pendant que*» ou l'**opposition** «*tandis que*» quand les verbes sont à l'inaccompli, mais plutôt une **séquence** quand les verbes sont à l'accompli. Selon le contexte ça peut même avoir le sens de «*avant que*». En plus on utilise des **adverbes** ou des **verbes auxiliaires** pour spécifier ces relations.

2.1.1. Simultanéité

Lorsque deux actions (ou processus) dans deux propositions se déroulent plus ou moins en même temps, la liaison est faite par :

- **dee (tu)** «*pendant que, tandis que, et*»
(<tu> indique un changement de sujet)
- (absence de conjonction) **tu** «*pendant que, tandis que, et*»
(deux sujets agissent en même temps)

Exemple :

Pɔka la peerɪ la futo **dee** selsra walsɪ.
femme DET laver+IN INS habits et écouter+IN radio
«*La femme lave des habits et écoute (en écoutant) la radio.*»

Exemple texte 9 :

...bõnsela dõn ã dee zoe ka kã mõo pvam svge,
serpent mordre+AC lui ensuite courir+AC aller entrer+AC herbe dans cacher+AC

dee tu kãmpone weege gã.
et que crapaud rester+AC être couché

«... le serpent l'a mordu et s'est enfui dans l'herbe pour se cacher, **pendant que** le crapaud est resté couché.»

«Dee tu» montre qu'il y a un contraste dans la mesure où deux sujets différents font des actions différentes ou sont dans des états différents.

Exemples :

Abiswēnne zāmse mε, **dee tu** Awēnnōḡre de'em.
Abiswenne apprendre+AC AFF et que Awennongre jouer+AC
 «Abiswenne a appris pendant que/tandis que Awennongre a joué.»

Mam de la fārfārga, dee tu mam pɔga dēna yvvlga.
moi être INS ninkare et que ma femme être kassena
 «Je suis un ninkarga et (tandis que) ma femme est une kassena.»

Si l'action de la deuxième proposition est à l'**inaccompli**, elle est en train de se faire, quand l'action de la première proposition se passe.

Ba paa yire tū wēnne **boe mī kē'era** mε.
ils arriver+AC maison et soleil être là entrer+IN AFF
 «Ils sont arrivés à la maison quand le soleil était en train de se coucher.»

2.1.2. Antériorité

Lorsqu'un processus (ou événement) précède l'autre, le ninkāre utilise souvent le verbe «**dēḡe**» «*faire avant*» pour exprimer la notion de l'antériorité.

- **dēḡe** «*faire avant, faire d'abord*»

Texte 8 :

Seka n zoe **dēḡe** paage yien, ēḡa wvn to'e pɔka la.
Celui SUB courir+AC faire avant arriver+AC avant, lui FUT recevoir femme DET
 «Celui qui coure et arrive avant, il recevra la femme.»

Texte 21 :

Lan **dēḡe** tu fv de'em,
ce+SUB faire avant que tu jouer+AC
 dēni tu fv tōm fv karēndeem tōoma ba'ase.
il faut que tu travailler ton école travail finir+AC
 «Avant que tu vas jouer, il faut que tu termines tes devoirs.»

Application à la traduction :

Matthieu 26:34

«cette nuit même, **avant que** le coq chante, tu vas nier... »

zīna **yv'vηq wā,** **lan** **dēηε** **nōrcwq n** **wvn kaase,**
aujourd'hui nuit *cette ce+SUB* *faire avant* *coq* *FOC* *FUT* *crier+AC*
«Aujourd'hui cette nuit, c'est **avant que** le coq chantera...»

fv wvn si'ise **nōore atā** **ti fōn ka mi** **mam.**
tu FUT nier+AC *bouche trois que* *toi NEG* *connaître* *moi*
«tu nieras trois fois que tu ne me connais pas.»

Notons que les mêmes combinaisons de <dee> «rester, puis, et» et la particule <ti> «changement de participant» qui sont utilisés pour la simultanéité, peuvent aussi donner l'idée de «avant que» dans le contexte de la phrase (le verbe dans les deux propositions sont à l'accompli).

- **dee (ti)** «avant que, et»
(<ti> indique un changement de sujet)
- (absence de conjonction) **ti** «avant que, et»
(deux sujets agissent, les aspects des verbes montrent qu'une action devance l'autre)

Si l'action de la deuxième proposition est à l'**accompli**, elle était déjà finie, quand l'action de la première proposition s'est passée, sauf si la deuxième proposition commence avec <dee> ce qui montre que la deuxième proposition suit la première.

Ba paa **yire** **tì** **wēnne kē** **mε.**
ils arriver+AC *maison* *que* *soleil* *entrer+AC* *AFF*

«Ils sont arrivés à la maison **et/quand** le soleil s'était couché.»
ou bien : «Le soleil s'était couché **avant qu'**ils sont arrivés à la maison.»

Bia **la paa** **la yire** **dee ti** **a sōdōma kulum.**
enfant DET *arriver+AC* *INS* *maison* *puis que* *ses pères* *rentrer+AC+LOC*
«L'enfant est arrivé à la maison, **avant que** ses pères soient rentrés.

Exemple [texte 19 :

...**nērsaala n** **daan boe la** **Nawēnne se'em,**
humains *SUB* *PASSE* *être avec* *Dieu* *comment*

dee **ti** **Asūtāana n** **daan de waafɔ wa'am** **wa** **pā'ase** **nērsaala.**
et *que* *Satan* *SUB* *PASSE* *être* *serpent* *venir+AC* *venir* *AUX* *tromper+AC* *humains*
«... comment les humains vivaient avec Dieu, **avant que** le Satan qui était un serpent est venu les tromper.»

Application à la traduction :

Matthieu 1 : 18

... la ba daan nān ka gā'arē la taaba,

dee
et

 tu a tara pvrē, ...
mais ils PASSE encore NEG coucher+AC INS ensemble et que elle avoir ventre
«... mais ils n'avaient pas encore couché ensemble, avant qu'elle a eu le ventre,...»

Matthieu 10 :23

... tu ya kān yāḡe kaage lsayelū tēnsi ba'ase

dee
et

 tu
que vous NEG-FUT pouvoir faire le tour Israël villes finir+AC et que
mam n de Nērsaala Dayva la leme wa'am.
moi SUB être humain fils DET retourner+AC venir+AC
«... que vous ne pourrez pas faire le tour dans toutes les villes d'Israël
avant que moi qui est le fils de l'homme reviendrai.»

Matthieu 24 :25

Mam

dēḡe
faire avant

 yele ya mē tu la nān ka paam.
moi faire avant dire+AC vous AFF et ce encore NEG arriver+AC
«Je vous l'ai dit avant que cela ne soit arrivé»

2.1.3. Séquence

Lorsqu'un événement suit un autre événement (sans changement du sujet), les propositions sont liées par <dee> «rester, faire ensuite, en plus, et puis» ou une simple juxtaposition des propositions, ou bien par une phrase subordonnée marquée par les particules <n ... la> :

2.1.3.1. Une séquence reliée avec <dee> :

Texte 2 :

... fv wvn yele fv yidāana tu fv boori tu fv kule mε,
tu FUT dire+AC ton doyen que tu vouloir que tu rentrer chez soi+AC AFF

dee le lebe.
ensuite de nouveau retourner+AC

«... tu diras à ton doyen que tu veux rentrer chez toi et que tu reviennes ensuite.»

Texte 4 :

... a wē ē kv mε bīge tūntuure pvam,
il frapper+AC lui tuer+AC AFF poser+AC buissons dans

dee lebe yire ka yele a pɔga la yetu:
ensuite retourner+AC maison aller dire+AC sa femme DET dire que

«... il l'a frappe et tué et pose dans des buisson, ensuite il est rentré à la maison et a dit à sa femme: »

Exemple [texte 10 :

tu bōnsela dōn ē dee zoe ka kē mōo pvam svge
et serpent mordre+AC lui faire ensuite enfuir+AC aller entrer herbe dans cacher

«...le serpent l'a mordu et s'est enfui dans l'herbe pour se cacher.»

Application à la traduction :

Marc 14:26 Ils chantèrent les psaumes de la fête,
puis ils s'en allèrent au mont des Oliviers

Ti ba yōom yōoma pēge Nawēnne,
et ils chanter+AC chants louer+AC Dieu

dee yese wε'esa Olivi tāṅa zuo.
puis sortir+AC aller+IN Olives mont sur

«Ils ont chanté des chants louant Dieu,
puis ils sont sortis allés sur le mont des Oliviers.»

2.1.3.2. La juxtaposition

On n'insère pas de conjonctions entre les propositions juxtaposées. L'absence de relateur reliant deux propositions ne signifie pas qu'il n'y a pas de relation. L'ordre de la phrase est important, normalement on garde les événements dans l'ordre qu'ils se sont passés (ordre chronologique) ou bien dans un ordre logique.

Exemple texte 13 :

... a le ka yū dāam mε, * yū sigaaru ...
il de nouveau aller AUX boire+AC dolo AFF fumer+AC cigarettes
«... il a de nouveau bu du dolo, (et il a) fumé des cigarettes...»

Autre exemple :

Πκα la dvge dia ba'ase mε, * zaage bɔ kɔma.
femme DET préparer+AC nourriture finir+AC AFF enlever+AC donner+AC enfants
«La femme a terminé de préparer la nourriture, (et elle a) enlevé donné aux enfants.»

* Absence de relateur

Application à la traduction :

Jean 10 :12

La saasaa la wvn yōge piisi la mε, * botu ba wurgε.
et lycaon DET FUT attraper+AC moutons DET AFF causer ils se disperser+AC
«Et le lycaon attrapera les moutons (et) les fera se disperser.»

2.1.3.3. La proposition subordonnée

La phrase commence généralement par la proposition subordonnée qui est encadré par <n ... la/na> qui montre la subordination et se traduit normalement par «*quand*» ou «*comme (du fait que)*»

Exemples:

Mam n sēɲε da'am na, mam da la si.
je SUB aller+AC marché+LOC SUB je acheter+AC INS mil
«Quand je suis allé au marché, j'ai acheté du mil.»

Ba n wa'am na, ti tōm mε.
ils SUB venir+AC SUB nous travailler AFF
«Comme (du fait que) ils sont venus, nous avons travaillé.»

2.1.4. "Depuis"

"Depuis" est exprimé en ninkāre par une combinaison de verbes :

«pī'ilum ... wa paage» «commencer ... venir arriver = depuis»

«sēne ... wa paage» «aller ... venir arriver = depuis»

Exemple:

Lan pī'ilum ēṅa n de bia la wa paage zīna,
ce+SUB commencer+AC lui SUB être enfant SUB venir AUX arriver+AC aujourd'hui
 a ka diti nēnnɔ.
il NEG manger+IN viande

«Cela a commencé quand il était enfant jusqu'aujourd'hui, il ne mange pas de viande.» ou «Depuis son enfance il ne mange pas de viande.»

Lan sēne ti ba ēne la revolusiō wa paage
Ce+SUB aller+AC que ils faire+AC INS révolution venir AUX arriver+AC

zīna, tōma ka yɔ'ru lampo.
aujourd'hui nous NEG payer+IN impôts

«Depuis qu'ils ont fait la révolution jusqu'aujourd'hui, nous ne payons plus d'impôts.»

Application à la traduction :

Matthieu 1 : 17

Lan sēne la Adavidi wa paage
Ce+SUB aller+AC avec David venir AUX arriver+AC

ban yōge Israyeli dōma sēne Babilonu na, ...
ils+SUB attraper Israël gens aller Babylone SUB

«Depuis le temps de David jusqu'à ce qu'ils ont déporté les Israélites à Babylone,...»

Actes 1 :22

... lan pī'ilum la Azā n daan misri nēba ko'om pvam na,
ce+SUB commencer avec Jean SUB PASSE baptiser+IN gens eau dans SUB

wa paage wakat-sēka ti Azezi daan yese tōma svkam
venir AUX arriver+AC temps lequel que Jésus PASSE sortir+AC nous parmi

zom Nawēne yire la.
monter+AC Dieu demeure SUB

«...cela a commencé avec (=depuis) Jean qui baptisait les gens dans l'eau, jusqu'au temps que Jésus est sorti de parmi nous et est monté au ciel.»

2.1.5. "Jusqu'à"

«Jusqu'à» est exprimé en ninkāre par l'adverbe <halı > «*tellement, tant*» suivi de la particule <tı > «*que*» ou bien par une série verbale <ka paage > «*aller arriver*».

- halı tı «*jusqu'à ce que*»
- ka paage «*aller arriver*»

Exemples:

Bɔna bilam halı tı m le wa yele fv se'ere.
être là-bas jusqu'à que je de nouveau venir AUX dire+AC toi quelque chose
 «*Reste là-bas jusqu'à ce que je viens te dire quelque chose.*»

texte 4 :

...yāŋa leme wv babse a sra la poore,
ensuite retourner+AC aller AUX poursuivre+AC son mari DET derrière

ka paage	yɔɔɔ la zē'a,
<i>aller AUX arriver+AC</i>	<i>danse DET endroit</i>

«*... ensuite elle est retournée et a poursuivi son mari jusqu'à ce qu'elle arrive à l'endroit de la danse, ...*»

Application à la traduction :

Matthieu 18 : 34

Ba tarı ē sēŋe ka kē'ese yv'a deem tı ba nāmse ē
ils avoir lui aller+AC aller enfermer+AC fermeture maison pour ils tourmenter+AC lui

halı tı	a yɔ sānne na wuu.
<i>jusqu'à que</i>	<i>il payer+AC dette DET tout</i>

«*Ils l'emmèneront aller l'enfermer en prison pour le tourmenter jusqu'à ce qu'il ait payé toute la dette.*»

Luc 22 : 18

mam kān le yū viinye biē bōn-yūula wā
je NEG+FUT encor boire+AC vigne fruits boisson cette

ka paage	wakat-sēka tı Nawēnne wvn wa'am wa diti na'am...
<i>aller AUX arriver+AC</i>	<i>temps lequel que Dieu FUT venir venir manger règne</i>

«*... je ne boirai plus de cette boisson de vigne jusqu'au temps que Dieu vient régner*»

Matthieu 10 :11

... ti ya kē'era a yire, bōna-ya bilam
et vous entrer+IN sa maison être+IMP là-bas

ka paage
aller AUX arriver+AC

daar-sēka ti ya wvn fōrge tēŋa la.
jour lequel que vous FUT partir+AC ville DET

«... et vous logez dans sa maison, restez la-bas jusqu'au jour que vous partirez de la ville.»

2.2. Des relations logiques

2.2.1. But / intention (ou finalité)

Dans la relation de but ou d'intention l'un des processus indique le but tandis que l'autre précise le moyen utilisé pour l'atteindre.

La finalité d'une action est exprimée par la présence de la conjonction <tí> «pour, pour que, afin que».

Exemples du texte 4 :

... pōka la sēŋe tí a ε pesgo la ...
femme DET aller+AC pour elle chercher+AC mouton DET

«... la femme est allée pour aller chercher le mouton»

... ka dīke pesgo la dvge tí ba obe.
aller AUX prendre+AC mouton DET cuisiner+AC pour ils manger+AC

«... elle a pris le mouton et l'a cuisiné pour qu'ils le mangent.»

Application à la traduction :

Marc 10:45 ... il est venu pour servir ...

... a wa'am tí a tōm bō ...
il venir+AC pour il travailler+AC donner+AC

«il est venu pour servir...»

Piège potentiel de traduction :

Il faut faire attention dans la traduction de ne pas traduire chaque <pour> français avec la particule ninkāre <tí> «pour». Un <tí> indique seulement une intention mais non pas un fait réalisé.

Exemple : traduction de la phrase : «Il a fait cela pour aider son pays.»

Traduction A

A ēɲɛ la bɛla ti a sōɲɛ ba tēɲa.
il faire+AC INS cela pour il aider leur pays
«Il a fait cela pour aider leur pays.»

Sens: il a voulu aider
mais en effet il ne l'a
pas réellement aidé.

Traduction B

A ēɲɛ la bɛla sōɲɛ ba tēɲa.
il faire+AC INS cela aider leur pays
«Il a fait cela aider leur pays.»

Sens: il a effectivement
aidé son pays.

Application à la traduction :

Exemple de Hébreux 2 :17 Aussi devait-il devenir, en tout, semblable à ses frères
afin d'être leur grand prêtre ...

... la daan mase ti a lebge nērsaala āna wv a sobiisi la
ce PASSE devoir que il devenir humain être comme ses frères DET
«... c'était nécessaire qu'il soit devenu humain être comme ses frères»

sɛla woo pvam, * tā'age dɛna ba kāabgɔ* kēma nēɲadāana ...
chose toute dans pouvoir être leur sacrifice ancien dirigeant
«dans toute chose (afin de) pouvoir être leur grand prêtre...»

* En ninkāɛ le mot <afin de> n'est pas explicite.

On peut aussi exprimer une intention au négatif <pour ne pas> simplement avec une juxtaposition des propositions:

1 Corinthiens 9:12 Au contraire, nous avons tout supporté
pour ne pas placer d'obstacle sur le chemin ...

tōma yōkɛ ti mēɲa mɛ sɛla woo pvam,
nous attraper+AC nous soi-même AFF choses toutes dans
«nous nous sommes disciplinés dans toute chose,

tōma ka boori ti ti gu Krisi kō-yēlga ...
nous NEG vouloir que nous empêcher+AC Christ Bonne Nouvelle
«nous n'avons pas voulu empêcher la Bonne Nouvelle...»

2.2.2. Moyen

Ici l'un des processus marque le moyen, l'autre le résultat.

Pour exprimer l'idée de moyen, le ninkāre utilise une combinaison de verbes qui ensemble ont le sens de «*par moyen de, à l'aide de*» :

- **taru** «avoir (dans le sens plutôt de "utiliser")»
- **doose la** «suivre avec»

Exemple texte 17 :

... svlmiisi la taru la ɪrgɔ tāna wvn ēŋe teesvm nii la.
peulh DET avoir INS action pouvoir+IN FUT faire changer+AC bœufs DET
«...les peulhs **utilisent** des trucs pouvant faire changer les bœufs.»

Texte 3 :

Daare woo mam taru la Nawēnne gōŋɔ la karēŋra, yāŋa busra bilam.
jour chaque moi avoir INS Dieu livre DET lire+IN puis regarder+IN là-bas
«Chaque jour j'ai utilisé le livre de Dieu, je l'ai lu et j'ai regardé là-bas.»

Application à la traduction :

Actes 1:2 ... il donna ses instructions, **par** la puissance du Saint-Esprit, à ceux qu'il avait choisi comme apôtres.

... a daan taru la Nawēnne Sta la pāŋa
il PASSE avoir INS Dieu Esprit DET force

pa'ala tōntōnba tu a looge la, bāma wvn tōnna se'em.
enseigner+IN envoyés que il choisir+AC SUB ceux-ci FUT travailler+IN comment
«... il a eu la puissance de l'Esprit de Dieu **par** laquelle il enseignait les apôtres qu'il avait choisis, comment (de quelle façon) qu'ils travailleront.»

Jean 1:3 Dieu a fait toutes choses **par lui**.

La doose la Azezi tu Nawēnne daan nāam sela woo.
ce suivre+AC avec Jésus que Dieu PASSE créer+AC chose chaque
«C'est passé **par** Jésus que Dieu avait créé toute chose.»

2.2.3. Cause (causalité)

On parle d'un rapport de causalité entre deux propositions, lorsque l'action ou l'état dont parle l'une d'elles est présentés comme étant la cause de l'action ou de l'état dont parle l'autre.

La proposition exprimant la cause peut être une proposition principale ou subordonnée. En plus, elle peut être placée en première position ou en dernière position.

2.2.3.1. Cause en position initiale avec locution conjonctive

Lorsque la proposition exprimant la cause est en position initiale, une proposition principale qui exprime l'effet ou la conséquence peut être introduite par la locutions conjonctive

- **(bɛla) n soe tɪ** «*c'est pourquoi*» (littéralement '(cela) qui possède que').

Exemple texte 3 :

... ɛ̃ŋa n sɛ̃nnɪ Wɛ̃ndɛem dee ka le k̃āabra baga la,
lui SUB aller+IN église mais NEG encore sacrifier+IN fétiche SUB

bɛla n soe tɪ	bɔ̃n-ɛ̃na ɛ̃ŋɛ.
<i>Cela FOC posséder+AC que</i>	<i>chose ces faire+AC</i>

«... il va à l'église et ne sacrifie plus au fétiche, *c'est pourquoi* cette chose s'est passée.»

Texte 20 :

Tōma boori tɪ tɪ ɛ̃ŋɛ la kibsa.... Bɛla n soe tɪ tōma
Nous vouloir que nous faire+ACINS fêt cela FOC posséder que nous donner+IN

bɔ̃'ɔra fɔ̃n la fu pɔ̃ga Awɛ̃npɔ̃ka gɔ̃ŋɔ̃ wā,
donner+IN toi et ta femme Aouenpoaka lettre cette

«Nous voulons faire une fête.... *C'est pourquoi* nous avons donné cette lettre à toi et à ta femme,»

Application à la traduction :

Marc 5 :8

Azezi dɛ̃ŋɛ yele kvlkā'arga la mɛ yetɪ a yese dee base ɛ̃.
Jésus faire avant dire+AC démon DET AFF dire que il sortir+AC puis laisser+AC lui

Bɛla n soe tɪ	kvlkā'arga la yele bɛla.
<i>cela FOC posséder que</i>	<i>démon DET dire+AC cela</i>

«Jésus avait dit auparavant au démon de sortir et le laisser.
C'est pourquoi le démon a dit cela.

2.2.3.2. Cause en position finale avec locution conjonctive

Lorsqu'une proposition principale exprimant la cause se trouve en deuxième position, elle est rattachée à la proposition initiale (qui est aussi une proposition principale) par

- **se'ere n soe la** «*car*» (littéralement : «la chose qui possède» : proposition subordonnée)

Exemple :

Mui wɔm sɔŋa mɛ,
riz produire+AC bien AFF

se'ere n soe la,	saa ni zo'e mɛ.
cela SUB posséder+AC SUB	pluie pleuvoir+AC beaucoup AFF

«Le riz a bien produit, car la pluie a beaucoup plu.»

Nous n'avons pas trouvé cette expression <se'ere n soe la> dans nos textes recueillis. Cela montre que l'expression n'est pas très courante. Peut-être c'est parce que l'information donnée après <se'ere n soe la> est de l'information nouvelle qui n'est pas encore connue par l'auditeur (voir 3.4. D).

2.2.3.3. Cause en position finale sans locution conjonctive

Une proposition principale exprimant la cause peut suivre la proposition dont elle indique la cause **sans locution causative**. La relation logique est faite par la **juxtaposition** des propositions.

Exemple du texte 3 :

Mam kēendōma mā'a yelle n daan tɔɔ. * Mam kēendōma
mes frères aînés seulement affaire FOC PASSE difficile mes frères aînés
n daan ka sakru.
FOC PASSE NEG accepter+IN

«Seulement mes frères aînés me posait un problème. (Car /parce que) ils n'étaient pas d'accord.»

Texte 14 :

... a mi tu zē'a na ka ān sɔŋa. * A sǎn mē yire mī,
il savoir que lieu DET NEG être bien il si construire+AC maison là-bas
a ka yē ĩmā'asvm.
il NEG voir+AC santé

«... Il sait que l'endroit n'est pas bien. (Car) s'il construit là-bas, il n'aura pas la santé.»

* absence de locution causative

Application à la traduction :

Dans la traduction il est souvent possible de ne pas utiliser une locution conjonctive <bēla n soe tu> ou <se'ere n soe la> sans que le sens du texte soit moins clair.

Marc 5 : 27–28 ...et toucha son vêtement. Car elle se disait : «Si je touche...

En ninkāre :

a ... kalvm a fuugo. ²⁸A daan yele a pvtē'ervm
elle toucher+AC son vêtement elle PASSE dire+AC sa pensée+LOC

yetu : «Mam sān kalvm a fuugo mā'a,...
dire moi si toucher+AC son vêtement seulement, ...

«...elle a touché son vêtement. (Car) elle se disait: «Si je touché seulement son vêtement,...»

Le <car>
est
implicite

Souvent il est plus naturel en ninkāre de donner **d'abord la raison et ensuite la conséquence**, même si l'ordre inverse est courant en français.

Exemple Marc 3 : 21

En français :

A cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui.

Conséquence

Car il disaient : «Il a perdu la tête.»

Raison

En ninkāre :

Tu ba daan yetu Azezi yirsri mε,
et ils PASSE dire que Jésus devenir fou+IN AFF

tu a yir-dōma wōm bēla sēje tu ba ka yōke ē. Conséquence
et sa famille gens entendre+AC cela aller pour ils aller prendre lui

«Ils disaient que Jésus a perdu la raison, et les membres de sa famille ont entendu cela et sont allés pour le prendre.»



2.2.3.4. Proposition subordonnée de cause

La proposition subordonnée de cause est encadrée par «n ... la īyā» «à cause de, parce que» et elle peut être placée **après** ou **avant** la proposition principale.

Exemples:

Mui wɔm sōŋa mɛ,
riz produire+AC bien AFF

saa n ni zo'e la īyā.
pluie SUB pleuvoir+AC beaucoup+AC SUB à cause de
«Le riz a bien produit, **parce que** la pluie a beaucoup plu.»

Mam yīm mɛ, mam n kāblu la īyā.
je oublier+AC INS je SUB hâter+IN SUB à cause de
«J'ai oublié, **parce que** je suis pressé.»

Exemple texte 3 :

La ba daan ka nāmsru mam,
mais ils PASSE NEG tourmenter+IN moi

mam sɔ la n bɔ mam nōore la īyā, ...
mon père DET SUB donner+AC moi bouche SUB à cause de
«Mais ils ne m'ont pas tourmenté, **parce que** mon père m'avait donné l'autorisation,...»

Cependant lorsque la proposition subordonnée de cause est placée **avant** la proposition principale, la proposition principale commence souvent par le focalisateur «tu» «que».

Exemple texte 3 :

... ēŋa n de yidāana la īyā tu dabeem tara ēŋa, ...
lui SUB être chef de maison SUB à cause de FOC peur avoir lui
«... **c'est parce qu'il** est le chef de la maison **qu'il** a eu peur, ...»

autres exemples :

Bia la n bē'eru la īyā, tū a kān sēŋe karēndeem.
enfant DET SUB malade+IN SUB à cause de que il NEG+FUT aller+AC école+LOC
«**Comme** l'enfant est malade, il ne pourra pas aller à l'école.»

Mam n kāblu la īyā, tū mam yīm.
je SUB hâter+IN SUB à cause de FOC je oublier+AC
«**Comme** j'étais pressé, (que) j'ai oublié.»

Application à la traduction :

Luc 4 :32

Ti a zāsŋɔ la daan di'ige ba, a yetɔga la
et son enseignement DET PASSE étonner+AC eux sa parole DET

n tari pāŋa la īyā.
SUB avoir puissance SUB à cause

«Son enseignement les a étonnés, parce que sa parole avait de la puissance.»

Matthieu 13 : 5

Tēntōnnɔ n ka zo'oge la īyā, ba yese la tɔtɔ.
sol SUB NEG être beaucoup SUB à cause de ils sortent+AC INS vite

«Parce que le sol n'est pas profonde, ils sortent vite.»

Matthieu 10 : 19

...yāma n doli mam na īyā, ti ya wvn dena kaset-dōma
vous SUB suivre+IN moi SUB à cause de que vous FUT être témoins

«... c'est parce que vous me suivez que vous serez des témoins...»

Luc 9 : 49

... la ēŋa n ka po dena tōma nēra la īyā, ti tōma
mais lui SUB NEG aussi être nous personne SUB à cause de que nous

gu ē yeti a basse.
empêcher +AC lui dire que il laisser+AC

«... et parce qu'il n'est pas de notre groupe nous l'avons empêché et dit de laisser.»

2.2.4. Effet

La relation d'effet peut être exprimée par

- **botu** «causer que, faire que, résultant en».

Exemple texte 8 :

La Akāmponne dēŋe mē yē a kāmponne taaba,
mais crapaud faire avant AFF voir+AC ses crapauds compagnons
«Mais le crapaud s'est entretenu d'abord avec ses compagnons,

botu **ba svge svge sorɔɔm, ba zoa la daare.**
causer que ils cacher+AC cacher+AC rue+LOC leur course DET jour
«**faisant qu'**ils se sont cachés sur la route le jour de leur course.»

Texte 17 :

svlmiisi la booru tu ba botu tōma zεε la taaba.
Peul DET vouloir que ils causer que nous disputer+AC INS ensemble
«...Les peuls veulent **faire que** nous disputons ensemble.»

Application à la traduction :

Actes 26:24 Tu es fou, Paul! Tu as tant étudié que tu en deviens fou!

Apolu, fōn zallu mē, fōn zāsvm mē zo'e
Paul toi être fou+IN AFF toi apprendre+AC AFF être beaucoup+AC
tu la botu fv yirsra.
que ce faire que tu devenir fou+IN
«Paul, tu est fou, tu as appris/étudié beaucoup que cela **a fait que** tu deviens fou.»

Matthieu 9 :17

... dā-paalga la sān kella, ba wvn botu wɔɔsɪ la tāse mē,
AFF vin nouveau DET si fermenter+IN il FUT faire que autres DET déchirer+AC
«... si le nouveau vin fermente, il **fera que** les outres se déchirent,...»

2.2.5. Conclusion

La proposition est le sommaire ou la conclusion des propositions précédentes.

- **bela** *«ainsi, donc»*
- **bela tu** *«c'est pourquoi, ainsi donc»*

Exemple texte 18 :

Bela, bāṅe **tu fōn sān dola** **Nawēnne, la ān sōṅa mē.**
Ainsi savoir+AC que toi si suivre+IN Dieu ce être bien AFF
«Ainsi, sache que si tu suis Dieu, c'est bien.»

texte 5 :

Bela tu **ba yeti** **nayiga pōga n tā** **kurna la.**
ainsi que ils dire que voleur femme FOC vaincre+AC obstacles DET
«C'est pourquoi ils disent que c'est la femme du voleur qui vainc les obstacles.»

Texte 8 :

Bela tu **naba yeru** **dike a pōyva la bō** **la Akāmponne.**
ainsi que chef contraint prendre sa fille DET donner+AC INS crapaud
«C'est ainsi que le chef était contraint de donner sa fille au crapaud.»

Application à la traduction :

Matthieu 7:20

Bela, **la de la nēriba la tōoma pvam tu yāma**
ainsi ce être INS gens DET oeuvres dans que vous
bāṅe **ban de nēr-sēba.**
connaître+AC ils+SUB être gens lesquels
«Ainsi donc, c'est dans les oeuvres des gens que vous reconnaîtrez quelle sorte de gens qu'ils sont.»

Luc 14 :19

Mam da **la nii-kōrsu** **pia bōra tu m make** **ba**
moi acheter+AC INS boeufs cultivateurs dix vouloir que je essayer+AC eux
bayi bayi kō **bise,** **bela tu** **mam sōra** **ē sugri.**
deux deux cultiver+AC regarder+AC cela que moi demander+IN lui pardon
«J'ai acheté dix boeufs pour cultiver et je veux les essayer deux à deux pour cultiver et tester, ainsi donc (cela fait que) je demande de m'excuser.»

Jean 4 : 36

Bela ti sɛka n bvrɛ, la sɛka n lagsɛ la lagɪm ɪta sũ-yɛlga.
ainsi que celui SUB semer+AC et celui SUB récolter+AC SUB ensemble faire+IN joie
«**Ainsi donc** (cela fait que) celui qui a semé et celui qui a récolté se réjouissent ensemble.»

2.2.6. Condition

Pour exprimer une relation conditionnelle on utilise une proposition conditionnelle subordonnée qui constitue la condition et une proposition principale dont la réalisation est soumise à cette condition.

Il y a plusieurs types de relations conditionnelles :

2.2.6.1. Condition réelle continue ou habituelle

On emploie l'auxiliaire <sān> après le sujet dans la proposition conditionnelle, et les deux propositions utilisent l'aspect inaccompli.

Exemple :

Fv **sān** wɛ'era ě, a malɪn ɪta mɛ.
tu si frapper+IN lui il faire d'avantage faire+IN ACT
«Si tu le frappes, il fait encore plus.»

Exemple Texte 6 :

Tɪ bvrɛa ayɪla **sān** wɛ'ɛsa a va'am mĩ,
et homme un si aller+IN son champ là-bas
a tarɪ la zom la wan-gõŋɔ sɛnna a va'am mĩ.
Il avoir INS farine avecalebasse aller+IN son champ là-bas
«Et si l'un des hommes allait au champ là bas, il avait de la farine avec unealebasse marchand là-bas.»

Application à la traduction :

1 Corinthiens 12 :26

Bela, zɛ'a ayɪla sān nāmsra, zɛ'ɛsɪ la wuu mɛ nāmsrɪ mɛ.
ainsi endroit un si souffrir+IN endroits DET tous aussi souffrir+IN AFF
«Ainsi, si un membre souffre, tous les membres souffrent aussi.»

2.2.6.2. Condition réelle

On emploie dans la proposition subordonnée l'auxiliaire <sān> après le sujet, et souvent l'auxiliaire du futur <wvn> avant le verbe dans la proposition principale.

Exemple :

Saa **sān** ni beere, mam **wvn** bvrɛ la kamaana.
pluie si pleuvoir+AC demain je FUT semer+AC INS mais
 «S'il pleut demain, je sèmerai du maïs.»

Exemple texte 3 :

Mam **sān** dɪkɛ m mēŋa bɔ ě, a tā **wvn** sōŋɛ ma mɛ.
Je si prendre+AC je soi-même donner+AC lui il pouvoir FUT aider moi AFF
 «Si je me donne à lui, il pourra m'aider.»

Application à la traduction :

Matthieu 24:43 ... si le maître de la maison savait à quel moment le voleur ...
 il resterait éveillé

...yi-dāana **sān** mina nayiga n wvn wa'am..., a **wvn** gu'ura a yire
maison chef si savoir voleur FOC FUT venir+AC il FUT garder+AC sa maison
 «... si le chef de maison savait quand le voleur viendra ...,
 il garderait sa maison»

Marc 16 :18

La ba **sān** yōŋɛ bōnsɛ'edōma, bu yū yabga,
et ils si attraper+AC serpents ou bien boire+AC poison
 la **kān** ěŋɛ ba sɛla.
ce NEG-FUT faire+AC eux chose
 «Et s'ils attrapent des serpents, ou boivent du poison, cela ne leur fera rien.»

2.2.6.3. Condition irréelle

Elle se distingue des autres conditions en ce que le locuteur déclare que la condition n'a pas été remplie.

On se sert de l'auxiliaire <s n> «*si*» suivi par le verbe et la particule de l'irréel <n > ou <ni> (selon l'harmonie vocalique) pour former une proposition subordonnée conditionnelle irréelle dans le passé. Le verbe dans la proposition principale est souvent précédé par l'auxiliaire du futur <wvn> ou <k n> ou aussi suivi de la particule de l'irréel .

Exemples:

Mam s n s ņe n  da'am, mam wvn da si.
 je si aller+AC IRR marché+LOC je FUT acheter+AC mil
 «*Si j'étais allé au marché, j'aurai acheté du mil.*»

Mam s n mi ni mam wvn  ņe se'em, mam  ņe n .
 je si savoir+AC IRR je FUT faire+AC comment je faire+AC IRR
 «*Si j'avais su comment faire, j'aurais fait.*»

Application à la traduction :

Matthieu 12:7

Y ma s n b ņe n  yet g- na w  v ore,
 vous si connaître IRR parole cette ceci sens
 «*Si vous aviez su le sens de cette parole là,*

ya k n yele ni s ba n ka t m be'em t  ba tuuge ya.
 vous NEG+FUT dire IRR ceux que NEG travailler mal que ils tromper+AC INS
 «*vous ne diriez pas à ceux qui n'ont pas fait du mal qu'ils se sont trompés*»

2.2.7. Concession

Les rapports de concession sont indiqués par la conjonction «**baa la**» «*même avec, bien que*».

En plus ils sont marqués par une marque de subordination soit «**n**» «**la/na**» soit «**sān**» «*si*» qui montre aussi la subordination.

- **baa la ... (n) la/na** «*même avec (bien que)*»
- **baa ... sān** «*même si*»

Exemples:

Kɔba la sā'am mɛ, **baa la** mam **n** malgɛ ě **na.**
pneu DET gâter+AC AFF bien avec moi SUB réparer+AC lui SUB
 «Le pneu est gâté, **bien que** je l'ai réparé.»

Baa la bia la **n** ka ěŋɛ sɛla **la,** ba sɪbgɛ ě mɛ.
même avec enfant DET SUB NEG faire+AC chose SUB ils punir+AC lui AFF
 «**Bien que** l'enfant n'ait rien fait, ils l'ont puni.»

Baa fv **sān** we la weefo, fv kān paa zīna.
même tu si aller+IN avec vélo tu NEG arriver+AC aujourd'hui
 «**Même si** tu vas en vélo, tu ne pourras pas arriver aujourd'hui.»

Baa a **sān** ka di, a tā wvn sēŋɛ mɛ.
même il si NEG manger+AC il pouvoir FUT aller+AC AFF
 «**Même si** il ne mange pas, il pourra partir.»

Application à la traduction :

Matthieu 26 : 60

La ba ka yě, **baa la** nērbā zozo'e n parɪm pōmpɔrŋɔ
mais ils NEG voir+AC même avec gens beaucoup SUB mentir+AC mensonge
 kaseto bɔ ě na.
témoignage donner+AC lui SUB
 «**Mais** ils n'ont pas trouvé, **bien que** beaucoup de gens aient menti contre lui.»

Luc 1 :36

Baa la ěn kurgɛ la, a wvn dɔgɛ la budibla.
même avec elle+SUB vieillir+AC SUB elle FUT accoucher+AC INS garçon
 «**Bien qu'**elle soit âgée, elle accouchera un garçon.»

Jean 11 : 25

Sɛka n bɔ mam sɪra, baa a sɛn ki, a wvn vo'oge.
celui SUB donner+AC moi vérité même il si mourir+AC il FUT ressusciter+AC
«Celui qui croit en moi, même s'il meurt, il ressuscitera.»

2.2.8. Opposition « mais »

En ninkāre il existe plusieurs manières d'exprimer l'opposition entre propositions. Quelquefois c'est seulement le contexte qui peut nous montrer s'il s'agit d'une opposition ou plutôt d'une continuité de l'idée.

2.2.8.1. Opposition marquée par une conjonction

L'opposition est indiquée

- soit par la conjonction <la> «*mais*»,
- soit par la combinaison de <dee> «*et*» avec la négation <ka> ce que donne <dee ka> «*mais ne pas*»

Exemple [texte 3 :

Bela tu mam daan sɛna. La Dimaasi daare sɛn paage
ainsi que je PASSE aller+IN mais dimanche jour si arriver+AC

tu mam ka sɛŋɛ, a ɛn yeɛ mam mɛ tu :
que je NEG aller+AC il habituel dire+AC moi AFF que

«Fɔn zɪna ka we Wɛndeem?»
toi aujourd'hui NEG aller+IN maison de Dieu

«C'est ainsi que j'allais (à l'église). **Mais** si un dimanche est arrivé que je ne suis pas y allé, il m'a dit «Aujourd'hui tu ne vas pas à l'église ?»

[Texte 18 :

mam kɛn le yɔkɛ m pesgo kv, la Nawɛnnɛ sɔŋru
moi NEG-FUT encore attraper+AC mon mouton tuer+AC mais Dieu aider+IN

mam mɛ bɔ'ɔra mam laafɛ,
moi AFF donner+IN moi santé

«...je n'attraperai plus mon mouton pour tuer, **mais** Dieu m'aide et me donne la santé,...

[Texte 5 :

Ti ba zɛ yɛŋa la sɔsra bela mā'a tu a dvgru la
et elles se tenir dehors DET causer+IN cela instant et elle cuisiner+IN INS

sūma deem dee ka bɔta tu a tadāana la bāŋɛ.
pois de terre maison+LOC et NEG vouloir que sa camarade DET savoir+AC

«Et elles se tenaient dehors et causaient en ce moment et elle était en train de faire cuire les pois de terre dans la maison **mais** ne voulait pas que sa camarade le sache.»

Texte 7 :

«Mam mi la zεbre, **dee** mam **ka** mi zεbre bvla la»
moi connaître INS lutte et moi NEG connaître lutte insistance DET
«Je connais la lutte, mais je ne connais pas l'insistance à la lutte.»

Application à la traduction :

1 Corinthiens 10:23

«Sore boe mε tu tu ēηε sela woo.»
chemin être là AFF que nous faire+AC chose chaque
«Nous avons le droit de faire toute chose.»

La, la dagu sela woo n sōηru nēba.
mais ce ne pas être chose toute FOC aider+IN gens

«Mais, ce n'est pas toute chose qui aide les gens.»

Jean 15 : 2

Wil-sεka n puse mam zuo **dee ka** wōnna biε,
Branche laquelle SUB pousser+AC moi sur et NEG produire+IN fruits
a wāaru ē mε basra.
il couper+IN lui AFF laisser+IN

«La branche qui pousse sur moi, mais ne produit pas de fruit, il la coupera et jettera.»

2.2.8.2. Opposition sans conjonction

Selon le contexte, lorsqu'une des deux propositions est dans la **forme négative**, l'opposition peut être exprimée **sans conjonction**, par une simple **juxtaposition** logique.

Exemples :

Texte 14 :

Ba tvtu nōosu la mε, ba ka kōrnu ba.
Ils étouffer+IN poules DET AFF ils NEG égorgé+IN eux
«Ils étouffent les poules, (mais) ils ne les égorgent pas.»

Proverbe 6

Fva tuuri la sore, a ka tuuri nōore.
aveugle se tromper+IN INS chemin il NEG se tromper+IN bouche
«Un aveugle s'égare en chemin, (mais) il ne se trompe pas de bouche.»

Application à la traduction :

Matthieu 5:17 Je **ne suis pas** venu pour les supprimer
mais pour leur donner tout leur sens.

Mam ka wa'am tu m sā'am ba,
je NEG venir+AC pour je détruire+AC eux

mam wa'am tu m pa'ale la ba vōore ba'ase
je venir+AC pour je montrer+AC INS leur sens achever+AC

«Je ne suis pas venu pour les détruire, (mais) je suis venu pour montrer leur plein sens»

1 Corinthiens 10:29 je parle ici **non pas** de votre conscience,
mais de celle de l'autre.

La dagu yāma mēnja pvtē'ere yelle tu mam yele,
Ce ne pas être votre propre conscience affaire que je parler+AC
«Ce n'est pas de votre propre conscience que je parle,

la de la nēr-sēka n yele ya la pvtē'ere.
ce être INS personne que dire vous SUB conscience
c'est de la conscience de la personne que vous l'a dit.»

2.2.9. Comparaison d'inégalité (de degré)

La comparaison d'inégalité s'exprime en ninkāre à l'aide du verbe <gāne> «dépasser, être plus que». Dans le contexte de comparaison il est toujours à l'inaccompli <gānna>.

Le sujet de la proposition est le premier des termes de comparaison, le prédicat constituant le point comparé.

L'autre terme de comparaison est le complément d'objet du verbe <gānna>.

Exemples:

Bvdibla la de la puka gānna pugla la.
garçon DET être INS petit dépasser fille DET

«Le garçon est plus petit que la fille.»

Proverbe 52

A-wvm-tvba gānnu A-nifo-yē-ya.
j'ai entendu oreilles dépasser+IN mes yeux vu

<On a entendu avec les oreilles> dépasse <On a vu avec les yeux>.

Application à la traduction :

Matthieu 18:13 il ressent **plus de** joie pour ce mouton que pour les quatre-vingt-dix-neuf autres qu ne se sont pas égarés.

... a sūure wvn ēḡe yēlv̄m mē la ayūla la
son coeur FUT faire+AC joie AFF avec un DET

gānna piswēi la awēi n ka b̄u la.
dépasser+AC 90 avec neuf qui NEG perdre+AC SUB

«...il sera content de l'un-là **plus que** des 99 qui ne se sont pas égarés.»

2.2.10. Comparaison d'égalité

Pour comparer quelque chose on utilise les expressions :

- wv ... n ...la «comme, semblable à»
- n ... se'em na «SUB + comme + SUB»
- wv ... n ... se'em na «comme/semblable à + SUB + comme + SUB»
- wv ... n «comme»

Exemple texte 5:

«M ma, m ma, fōn la ēna yē tōgv̄m tōgra bela kābe kābe
ma mère ma mère toi et elle voir+AC parole parler+IN ainsi brûler+AC brûler+AC
«Ma mère ma mère, toi et elle trouvez des paroles pour parler si ardemment»

wv sūma **n** kābru la dv̄ko **la.»**
comme pois de terre SUB brûler+IN INS marmite SUB

«comme des pois de terre qui brûlent dans une marmite.»

Texte 15 :

... yāḡa ta sēḡe ka sīim ...
ensuite avoir aller+AC Aller AUX frire+AC

«... ensuite on les va frire»

wv ban sīini nēnn̄o **se'em na, ...**
comme ils+SUB frire+IN viande comment SUB

«comme on frit de la viande, ...»

Application à la traduction :

1 Corinthiens 11:1 Suivez mon exemple,
comme je suis l'exemple du Christ.

lta **ya mam** **n** **lta** **se'em na,**
faire+IN vous moi *SUB* *faire+IN* *comme SUB*

«Faites **comme** je fais/agis,

wv **mam lta** **Krisi** **n** **lta** **se'em na.**
comme *moi faire+IN Christ* *SUB* *faire+IN* *comme SUB*

comme je fais/agis comme Christ fait/agit.»

Matthieu 7 : 24

Nēr-sēka **woo** **n** **wōm** **mam yetōga wā,**
personne laquelle chaque SUB entendre+AC ma parole DET

dee ēņε **wv** **yetōga la** **n** **yele** **se'em na,**
et faire+AC *comme* *parole DET* *SUB* *dire+AC* *comme SUB*

a dāana ān **wv** **yem dāana n mē** **a yire tāmpīa zuo.**
Il type être *comme* *sagesse type SUB construire+AC sa maison roc sur*

«Chacun qui entend ma parole, et fait comme la parole dit de faire, celui est comme un type intelligent qui a construit sa maison sur un roc.»

2.2.11. Coordination

Pour exprimer une relation de coordination entre deux propositions on utilise les conjonctions <tu> «et» et <la> «et, avec».

- **tu** «et (avec changement de sujet/agent)»
- **la** «et (sans changement de sujet/agent)»
- **dee** «faire ensuite» (sans changement de sujet)»

Coordination avec <tu> :

Exemple tiré du texte 1 :

... , tu **bāma yāṅa ēn dıke bānsı wεεε,** tu **tōma**
et nous ensuite habituel prendre+AC fers souder+AC et nous

yāṅa ēn dıke bāma wυγε.
ensuite habituel prendre+AC eux tisser+AC

«..., et ils avaient ensuite pris des chaînes et les ont soudés, et ensuite nous les avons pris et tissé.»

Coordination avec <la> :

Texte 3 :

Mam sɔ daan de la nēr-nāana. La **mam daan de la nu'usi bia,**
mon père PASSE être INS personne facile et moi PASSE être INS pains enfant

«Mon père était une personne facile. Et moi j'étais le dernier-né, ...»

Coordination avec <dee> :

Texte 7 :

..., **tu ba waa wuu kɔ'ɔn lagım targe base taaba,**
et ils tous ne faire que ensemble fatiguer+AC laisser+AC réciproque

dee **lebe ka zē vɔ'ɔsra.**
et retourner+AC aller AUX asseoir+IN reposer+IN

«..., et eux tous étaient très fatigues et se sont séparés, et ils sont retournés allés s'asseoir reposer.»

Application à la traduction :

1 Corinthiens 6:13

Vous dites: «Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments».

Yāma yeti, dia boe la puvre īyā,
vous dire que nourriture exister INS ventre à cause de

ti puvre mē bōna dia īyā.
et ventre aussi exister nourriture à cause de

tl

«Vous dites que la nourriture est pour le ventre, et le ventre est pour la nourriture.»

1 Corinthiens 11:30 C'est pour cette raison que beaucoup d'entre vous sont malades et faibles, et que plusieurs sont morts.

Bēla n soe ti ya pvam, nēba zozo'e dēna
cela que posséder+AC que vous dans gens beaucoup être

bā'adōma, **ti** sēba ka tara pāṅa, **ti** basēba ki.
malades et quelques NEG avoir force et quelques mourir+AC

tl

«C'est pourquoi que parmi vous, beaucoup de gens sont des malades, et quelques-uns n'ont pas de force (sont faibles), et quelques-uns sont morts.»

1 Corinthiens 12:8 L'Esprit donne à l'un de parler selon la sagesse, et à un autre le même Esprit donne de parler selon la connaissance.

Sīa la bō'ru nēra ayūla la bō'a ti a
Esprit DET donner+IN personne un INS don que il

tōgra yem yetōga, **la** Sīa ēṅa ayūla n bō'ru
parler+IN sagesse parole et Esprit celui un FOC donner+IN

la

nēra ayēma bō'a ti a tōgra bāṅre yetōga.
personne autre don que il parler+IN connaissance parole

«L'Esprit donne à une personne le don qu'il parle des paroles de sagesse, et ce même Esprit donne à une autre personne de parler des paroles de connaissance.»

Matthieu 2 :11

... ba ka dūma tēṅa bia la nēṅam nā'asε ē, dee lorge
ils clouer genoux terre enfant DET devant honorer+AC lui et détacher+AC

ba lgrɔ loose ban tarɪ sela la bɔ ē.
leur bagages enlever ils+SUB avoir chose SUB donner+AC lui

«... ils se sont mis à genoux devant lui (et) l'ont honoré, et ils ont détaché leurs bagages (et) enlevé ce qu'ils avaient (et ils) l'ont donné à lui.»

dee

Matthieu 4 : 20

Tɪ ba base ba yvgsɪ la bilam mēṅa, dee dɔla ē.
et ils abandonner+AC leurs filets DET là-bas même et suivre+IN lui

«Ils ont abandonné leurs filets là-bas même, et lui suivaient.»

2.2.12. Alternative

La relation d'alternance entre deux propositions est indiquée par la conjonction <bu> «ou bien».

Exemple texte 14 :

... (la de la) fōn sɔ weelṅɔ bu nēra n bɔ fōn?
ce être INS ton père terrain ou bien personne FOC donner+AC toi

«... (c'est) le terrain de ton père ou bien quelqu'un te l'a donné?»

...ba sēnnɪ dɪgsɪra mε sēnna, bu ... a sēṅε ka kē'era mε ...
ils aller+IN prendre+IN AFF venir+IN ou bien ils aller+AC aller entrer+IN AFF

«... ils vont prendre et revenir ou bien... il va loger...»

Exemple texte 15 :

...ba ēn dɪkε ka bɔ banēka tɪ a nēem bu ba
il habituel prendre+AC aller donne+AC moulin pour il moudre ou bien ils

nēem ba mēṅa nēervm.
moudre+AC leur propre moulin+LOC

«...ils l'amènent pour moudre au moulin ou bien ils nouent à leur propre moulin.»

Application à la traduction :

1 Corinthiens 11:5 Mais si une femme est tête nue lorsqu'elle prie ou donne des messages reçus de Dieu ...

La pɔg-sɛka n pɔ'vsru Nawēnnɛ,

bu ou bien

 n to'oge
mais femme laquelle que prier+IN Dieu qui recevoir+AC

Nawēnnɛ yetɔga tɔgru bɔ'kra nēba, ...
Dieu parole parler+IN donner+IN gens

«Mais une femme qui prie Dieu ou bien qui reçoit une parole de Dieu et parle aux gens,»

Matthieu 6 :24

Nēra ka boe n tā wɔn sake zuudāandōma bayi,
personne NEG être SUB pouvoir FUT obéir+AC seigneurs deux

a wɔn sise ayɫa mɛ, dee nōŋɛ ayɫa,

bu ou bien

 a wɔn nanna
il FUT refuser+AC un AFF et aimer+AC un il FUT respecter+IN

ayɫa la mɛ, dee pɔ'kra ayɫa la.
un DET AFF et mépriser+IN un DET

«Personne ne pourra obéir à deux maîtres, il refusera l'un et aimera l'autre, ou bien il respectera l'un et méprisera l'autre.»

2.3. Les propositions relatives

La proposition relative est une proposition qui s'insère dans le groupe nominal. Les propositions relatives qualifient un nom ou un groupe nominal. Pour les former, on encadre généralement la proposition relative par les marqueurs de la Subordination :

- n ... la, (n ... na, / n ... wā,) «le fait que»
- tì...la, (tì...na, / tì...wā,) «que, qui»
- sɛka (sɛba) tì...la, «lequel, lesquels, que, qui»
En français ils se traduisent :
«qui, que, où, dont, ce que».

C'est la position de ces propositions subordonnées qui montre leur fonction comme propositions relatives.

En ninkāre une proposition relative sert à DISTINGUER une idée, un concept, une personne ou une chose d'une autre. Le plus souvent elle reprend une information déjà connue.

Selon les trois fonctions que les nominaux peuvent assumer au sein de la phrase à prédicat verbal, les phrases relatives se trouvent dans le sujet, l'objet ou le circonstanciel :

Exemples:

A. Dans le sujet :

Texte 7 :

Ti ayɫa la yv'vrɛ n de Amoa la vaagɛ isge yetɫ:
et un DET nom SUB être Amoa SUB ramasser+AC se lever+AC dire que
 «Et l'un dont le nom était Amoa s'est levé et a dit : »

Notons qu'il ne s'agit pas de l'information que Amoa était son nom (cette information était donnée au début du texte) il s'agit de la distinction entre les deux participants.

B. Dans l'objet Direct :

Exemples Texte 9 :

A yē la pɔka n tv a pɫ'ɔ sēna tā'ɲa la, tɫ a ...
il voir+AC INS femme SUB porter+AC son panier venir+IN karité SUB et il
 «Il a vu une femme qui portait son panier en train de venir vers le karité, et il ...»

Texte 11 :

Tɫ dabeem yōkɛ bvraa la n boe vɫgɔ la pvam la, tɫ a ...
et peur attraper+AC homme DET SUB être hutte DET dans SUB et il
 «Et la peur a saisi l'homme qui se trouvait dans la hutte, et il ... »

Texte 14 : Exemple avec deux phrases relatives emboîtées :

a yāṅa lem wa yē a sawε yire n lεm na
il ensuite revenir+AC venir AUX voir+AC son voisin maison SUB être proche+AC avec

zē-sεka tu a yetu a mē la.
endroit lequel que il vouloir il construire+AC SUB

«... il retourne alors pour voir la maison de son voisin **qui est proche de l'endroit où il veut construire.**»

C. Dans le circonstanciel

Exemple Texte 4 :

Tu pɔka la zoe ... sēṅε kēnkān-gi'ire n ze la bagne la,
et femme DET courir+AC ...aller+AC figuier SUB tenir avec pilostigma SUB

ka dɪkε pesgo la dvge tu ba obe.
aller AUX prendre+AC mouton DET cuisiner+AC pour ils croquer+AC

«Et la femme a couru ... aller chez le figuier **qui se trouvait chez l'arbuste, aller prendre le mouton le cuisiner pour manger.**»

Exemple avec circonstanciel au début de la phrase :

Daare la tū ba wa'am na, saa ni zozo'e.
jour DET que ils venir+AC SUB pluie pleuvoir+AC beaucoup+AC

«Le jour **où ils sont venus, il a beaucoup plu.**»

Application à la traduction :

Matthieu 1 : 19

La Azozεfv n daan yetu a di ē na de la nēr-sōṅɔ, ...
mais Joseph SUB PASSE vouloir il marier+AC elle SUB être INS personne bonne

«Mais Joseph **qui voulait la marier** était une bonne personne, ...»

Genèse 28:13

Mam wvn dɪkε tēn-ēna tu fv gā mī wā
moi FUT prendre+AC terre cette que tu se#coucher là-bas DET

bɔ la fōn la fv yuɪɪ.
donner+AC INS toi avec tes descendants

«Je prendrai cette terre **où tu dors là** et la donnerai à toi et à tes descendants.»

Genèse 28:4

Nawēnne wvn ēŋe fōn la fv yusu la
Dieu FUT faire+AC toi avec tes descendants DET

yelsōn- sɛka tu a daan bīŋe nōore la Abraham la.»
grâce laquelle que il PASSE poser bouche avec Abraham DET

«Que Dieu accorde à toi et à tes descendants la bénédiction qu'il avait promis à Abraham.»

Genèse 27:20

Ti Azakɔbi lerge a sɔ la yeti:
et Jacob répondre+AC son père DET dire#que

«Zuudāana n de fōn Nawēnne na n tarɪ ē wa'am zē'a bɔba
Seigneur SUB être toi Dieu SUB FOC avoir lui venir+AC endroit vers

ti mam sēŋe la, ti mam yē ē kv.»
que moi aller+AC SUB et moi voir+AC lui tuer+AC

«Jacob a répondu à son père: «Le Seigneur qui est ton Dieu l'a amené vers l'endroit où je suis marché, et je l'ai vu et tué.»

Comme nous avons vu, une proposition relative sert à DISTINGUER et non pas à décrire une idée, un concept, une personne ou une chose d'une autre.

Ainsi, une phrase comme : «Dieu, qui a créé le monde...» traduite littéralement en forme de proposition relative signifiera qu'il y a un Dieu qui a créé le monde et un autre Dieu qui ne l'a pas créé, ce qui serait bizarre.

Exemple :

Actes 17 : 24 Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faites par la main des hommes.

Ces deux phrases relatives ne seront pas traduites en ninkāre comme phrases relatives :

En ninkāre :

Nawēnne ēŋa n nāam dūnia la sela wuu n boe ba pvam,
Dieu celui FOC créer+AC monde et chose toute SUB être eux dans

ēŋa n soe saazuum la tēŋa.
lui FOC posséder ciel et terre

A ka kē'erɪ deego tu nērsaalba mē pvam.
il NEG habiter+IN maison que humains construire+AC dans

«Lui, Dieu a créé le monde et tout ce qui est dedans, lui, il possède le ciel et la terre. Il n'habite pas dans une maison que des humains ont construit.»

2.4. Les propositions complétives

La proposition complétive fonctionne comme complément d'objet du verbe de la proposition principale.

Les propositions complétives se trouvent surtout après certains verbes :

- des verbes énonciatifs (<yele> «dire», <sose> «demander», <bāŋɛ> «connaître» etc.)
- des verbes indiquant une opération de sens ou de la pensée (<yē> «voir», <wōm> «entendre», <mi> «savoir», <tē'ess> «penser» etc.)
- des verbes marquant une intention (<booru> «vouloir», <base> «faire que, causer»).

Le plus souvent la proposition subordonnée complétive est introduite par la conjonction <tí> «que».

Nous tenons à signaler la différence entre

- <tù> qui montre la séquence (c'est déjà réalisé) et
- <tí> qui montre la finalité ou le souhait «pour que» (ce n'est pas encore réalisé).

Les verbes suivants sont des amalgames avec la conjonction <tu> :

- yetu «dire que»
- botu «causer, faire que»

Exemples Texte 8 :

Ti naba la yetu, ēŋa wvn bɔ ba la daare, tu ba zoe.
et chef DET dire que lui FUT donner+AC eux INS jour qui ils courir
 «Et le chef leur a dit qu'il leur donnera un jour pour courir.»

Bɛla ti mam yetu m yele tu ya bāŋɛ.
ainsi que je vouloir je dire+AC que vous savoir+AC
 «Voilà ce que je voulais vous dire pour que vous sachiez.»

Exemples Texte 3 :

... la Nawēnnɛ n ka botu ti ēŋɛ se'em.
et Dieu FOC NEG bouloir nous faire+AC comment
 «... et ce que Dieu ne veut pas que nous faisons.»

Exemple Texte 11 :

«Da base tu fv nini tēta la fv tadāana bōnɔ.
ne laisser que tes yeux convoiter+IN INS ton prochain chose

«Ne laisse pas que tes yeux convoitent la chose de ton prochain.»

Texte 8 :

La a ka bāŋɛ tu la dagɪ Akāmponne ēna la n bela.
mais il NEG savoir+AC que ce ne pas crapaud celui DET que voilà

«Mais il ne savait pas que ce n'étais pas ce crapaud-là.»

Texte 13 :

..., tu ēŋa boorɪ tu a yese sēŋɛ la Kodivɔɔɪ, ...
et lui vouloir que il sortir+AC aller+AC INS Côte d'Ivoire

«... et il voulait sortir aller en Côte d'Ivoire, ...»

Texte 11 :

, tu a ka mina ēŋa n wvn ēŋɛ se'em yese.
et il NEG savoir lui SUB FUT faire+AC comment sortir+AC

«...et il ne savait pas comment il fera pour sortir.»

Une phrase peut aussi contenir plusieurs propositions complétives.

Exemples du texte 2 :

Tɪ la sān ēŋɛ wōr-sɪyɪ bu sɪtā, fv sān boora tu
et ce si faire+AC mois deux ou trois tu si vouloir que
«Si ça fait deux ou trois mois si tu veux que

fv lebe kule ka bɪsɛ fv yire dōma,
tu retourner+AC rentrer+AC aller AUX regarder+AC ta maison gens

tu retournes rentrer chez toi aller voir ta famille.

fv wvn yele fv yidāana tu
tu FUT dire+AC ton chef de maison que
si tu diras au chef de la maison que

fv boorɪ tu fv kule mɛ, dee le lebe.
tu vouloir+IN que tu rentrer+IN AFF puis de nouveau revenir+AC

tu veux que tu rentres chez toi, puis de nouveau revenir.»

Application à la traduction :

Matthieu 1 :19

..., a ka boorɪ tɪ a ēŋɛ ē yānnɛ nēba nifum,
il NEG vouloir que il faire+AC lui honte gens oeil+LOC

a daan tē'esɛ mɛ tɪ a basɛ ē sīm.
il PASSE penser+AC AFF que il abandonner+AC lui tranquille

«..., il ne voulait pas lui faire e honte devant les gens, il pensait de l'abandonner secrètement.»

Matthieu 6 : 4

Bɛla nēra nēra kān bāŋɛ tɪ fɪ sōŋɛ nasdōma,
ainsi personne personne NEG-FUT savoir+AC que tu aider+AC pauvres

«Ainsi personne ne saura que tu as aidé les pauvres,...»

Matthieu 9: 4

Azezi mi ban tē'esrɪ se'em na mɛ.
Jésus savoir ils+SUB penser+IN comment SUB AFF

«Jésus savait ce qu'ils pensaient.»

Matthieu 14:1

Wakat-ēŋa tɪ Galile naba A'erɔdɪ daan wōm
temps celui que Galilée roi Hérode PASSE entendre+AC

ban tɔgrɪ Azezi yelle,
ils+SUB praler+IN Jésus au sujet de

«En ce temps le roi Hérode a entendu ce qu'on parlait de Jésus,...»

3. La structure d'information

La structure d'information est la manière de présenter l'information dans une phrase. Dans chaque proposition, une partie de l'information donnée est connue ou présumée connue. Cette partie est appelée **le topique ou le thème** – ce de quoi on parle.

La deuxième partie de la proposition contient de l'information nouvelle. Cette partie est appelée **le rhème** et contient le message qu'on transmet. Le topique et le sujet coïncident souvent.

Exemple :



Mam pɔga sɛŋɛ la da'am tu a da mui.
ma femme aller+AC INS marché+LOC pour elle acheter+AC riz
 «Ma femme est allée au marché pour acheter du riz.»

3.1. Ordre non marqué des constituants

Le ninkāre est une langue de type **S – V – O** (sujet – verbe – objet)
 (Voir Esquisse grammaticale chapitre 4.).

Les principales structures de la proposition à prédicat verbal sont les suivantes (ordre non marqué) :

S	V			
S	V		COD	
S	V			CC
S	V	COI	COD	
S	V		COD	CC
S	V	COI	COD	CC
S	V	A		

- S groupe nominal Sujet
- V verbe ou groupe Verbal
- COD groupe nominal Complément d'Objets Direct.
- COI groupe nominal Complément d'Objets Indirect.
- CC groupe nominal Complément Circonstanciel.
- A groupe nominal Atribut de sujet

Il peut y avoir différents types de compléments circonstanciels.

- des Compléments Circonstanciels de Temps (CCT), qui se réfèrent au **temps** ou au moment qu'une action se déroule.
- des Compléments Circonstanciels de Lieu (CCL), qui indiquent le **lieu** où une action se déroule.
- des Compléments Circonstanciels de Manière (CCM), qui indiquent la **manière** dont une action se déroule.
- des Compléments Circonstanciels de Cause (CCC), qui indiquent la **cause** par laquelle une action arrive ou un état subsiste.

3.1.1. Propositions avec un complément

Exemples :

S	V	COD
Mam	di	la sagbo.
<i>je</i>	<i>manger+AC</i>	<i>INS tô</i>
<i>«J'ai mangé du tô.»</i>		

S	V	CCL
Mam	we	la da'am.
<i>je</i>	<i>aller+IN</i>	<i>INS marché+LOC</i>
<i>«Je vais au marché.»</i>		

S	V	CCT
Mam	wa'am	na bulika.
<i>je</i>	<i>venir+AC</i>	<i>INS matin</i>
<i>«Je suis venu le matin.»</i>		

S	V	CCC
A	wa'am	mam bia la ÿā.
<i>il</i>	<i>venir+AC</i>	<i>mon enfant INS à cause de</i>
<i>«Il est venu à cause de mon enfant.»</i>		

3.1.2. Propositions avec deux compléments

Lorsque le verbe exige deux compléments, il s'agit, selon sa signification,

- soit d'un complément d'objet indirect (COI) suivi d'un complément d'objet direct (COD),
- soit d'un complément d'objet direct et d'un complément circonstanciel (CC).
- ou bien il peut y avoir deux compléments circonstanciels.

Lorsqu'il y a plusieurs compléments circonstanciels dans une proposition, normalement le complément circonstanciel du temps est antéposé au verbe.

Exemples :

S V COI COD
Mam bɔ bia la ligri mɛ.
je donner+AC enfant DET argent AFF
«J'ai donné de l'argent à l'enfant.»

S V COD CCL
Mam bīŋe ligri la dakam.
je poser+AC argent INS caisse+LOC
«J'ai posé de l'argent dans une case.»

S CCT V CCL
A zaam sēŋe la da'am.
il hier aller+A INS marché+LOC
«Il est allé au marché hier.»

S V COD CCM
A pɛɛɾɪ lɔŋɔ la sōŋa sōŋa.
elle laver+IN affaires INS bien bien
«Elle lave très bien les affaires.»

3.1.3. Propositions avec trois compléments

Dans une proposition avec trois compléments

- soit le premier est un complément d'objet indirect (COI), le deuxième un complément d'objet direct (COD) et le troisième un complément circonstanciel (CC),
- soit il y a un objet direct et deux compléments circonstanciels.

Exemples des phrases verbales avec trois compléments

S V COI COD CCL
A pa'ale la mam a si bāare pvam.
il montrer+AC INS moi son mil grenier dans
«Il m'a montré son mil dans le grenier.»

S V COI COD CCT
Mam bɔ la bia ligri bulika.
je donner+AC INS enfant argent matin
«Je donne l'argent à l'enfant le matin.»

S CCT V COD CCL
Mam ma zaam da la mā'asa da'am.
ma mère hier acheter+AC INS galettes marche+LOC
«Ma mère a hier acheté des galettes au marché.»

3.2. Le point de départ (thématisation)

Nous avons dit que les textes cohérents comprennent des unités thématiques caractérisées par les discontinuités de situation, de référence ou d'action (voir 1.2.1 à 1.2.4.). L'un des moyens pour indiquer ces points de discontinuité est l'emploi d'une proposition subordonnée ou d'un syntagme nominal au début de la proposition ou de la phrase. Le terme couramment employé en linguistique est celui de thématisation. Toutefois, étant donné la possibilité de confondre ce terme avec celui de thème, celui de **point de départ** sera utilisé.

Le point de départ est un constituant situé au début d'un énoncé. Il peut :

- servir de point de départ à la communication
- servir de lien principal entre la phrase et son contexte en rajoutant quelque chose à quoi le locuteur a accès dans sa représentation mentale.

Exemple de point de départ à la communication Texte 18 :

Mam kēema bia la sān soke tu mam sēnnu Wēndeem,
mon frère aîné fils DET si demander+AC que moi aller+IN église
bu mam doli Azezi la, a vōore de la bēm,
ou bien moi suivre+IN Jésus DET son sens être INS quoi

mam wvn pa'ale ē mε yetu: «Fōn sān dola Azezi ...
je FUT montre+AC lui AFF dire que toi si suivre+IN Jésus

«Si / lorsque le fils de mon grand frère demande d'après le sens de mon aller à l'église ou bien de mon suivre Jésus, je lui expliquerai : «Si tu suis Jésus ...»

Texte 3 :

Mam n doose Zezi la, mam so daan de la nēr-nāana,
je SUB suivre+AC Jésus SUB mon père PASSE être INS personne facile

a daan ka dige mam.
Il PASSE NEG chasser+AC moi.

«Quand/comme je suivais Jésus, mon père était une personne paisible, il ne m'a pas chassé.»

Texte 22 :

Fv sān bōora tu fv karēnri buuri karēnre la tu la eŋe sōŋa la,
ce si vouloir que tu lire+AC ethnie lecture DET que ce faire+AC bien SUB

la mase tu ...
ce faut que

«Si tu veux lire ta langue maternelle et que cela se passe bien, il faut que ...»

Application à la traduction :



Exemple de traduction : 1 Corinthiens 16:12

La sãn dɛna tɪ sɔbia Apolɔsɪ, mam yele ě
ce si être+IN notre enfant du père Apollos moi dire+AC lui

mɛ nɔɔrɛ faa tɪ a doose la sɔbiisi baseba ...
AFF fois nombreuses que il suivre+AC avec père enfants d'autres

«**Quant à notre frère Apollos**, je lui ai dit beaucoup de fois d'accompagner d'autres frères»

Matthieu 22 :32

La sãn dɛna kũm vo'ore yelle, yãma nãn ka karɛŋɛ
ce si être mort résurrection au sujet de vous encore NEG lire+AC

«**Ce qui concerne la résurrection des morts**, vous n'avez pas encore lu»

Nawɛnnɛ n yele ya a gɔŋɔ la pvam se'em yetɪ : ...
Dieu SUB dire+AC vous son livre DET dans comment dire que

«ce que Dieu vous a dit dans son livre disant : ...»

Actes 21 : 25

La sãn dɛna bu-zãŋsɪ la n bɔ Azezi sɪra la yelle,
ce si être ethnies étrangère DET SUB donner+AC Jésus vérité SUB au sujet de

tɔma daan looge yɛm gvlsɛ gɔŋɔ yele ba yetɪ:
nous PASSE choisir+AC intelligence écrire+AC lettre dire+AC eux dire que

«**S'il s'agit du sujet des gens d'autres ethnies qui croient en Jésus**, nous avons décidé d'écrire une lettre pour eux disant:»

3.2.1. Le point de départ temporel, locatif, conditionnel, cause

Il y a divers syntagmes et propositions pouvant débiter une phrase. Dans chaque cas, ils constituent le point de départ situationnel pour les informations qui suivent.

3.2.1.1. Point de départ temporel

Exemple du texte 3 :

POINT DE DEPART

Ti daare ayula, ti mam le pu'vsra,
et jour un que moi de nouveau prier+IN

THEME RHEME

ti pāṇa wa'am mam zē'am,
et puissance venir+AC moi lieu+LOC

«Et un jour, j'étais de nouveau en train de prier, et la puissance est venue chez moi...»

Texte 10 :

POINT DE DEPART

Yv'vḥḳ n wa paage,
nuit FOC venir AUX arriver+AC

THEME RHEME

ti bāma bayi ka svge sore nōorvm.
et eux deux aller AUX cacher+AC chemin bord+LOC

«La nuit est arrive, et les deux sont allés se cacher au bord de la route.»

Application à la traduction :

Exemple: Actes 20:7

POINT DE DEPART

La vo'osgo daare ayula yv'vḥḳ,
et repos jour un nuit

«Et un jour de repos la nuit,

THEME RHEME

ti tōma lagse ti ti di dia.
que nous réunir+AC que nous manger+AC nourriture

nous nous sommes réunis pour manger.»

3.2.1.2. Point de départ locatif

POINT DE DEPART

La s̄an d̄ena va'am-ēna wā pvam,
ce si être+IN champ ceci là dans
«Si c'est dans ce champ-ci,

THEME

a dāana

son propriétaire

RHEME

wvn yē

FUT gagner+AC nourriture beaucoup

dia

zozo'e.

son propriétaire gagnera beaucoup de mil.»

Texte 6 :

Ti bvraa ayula s̄an wē'esa a va'am mī,
et homme un si aller+IN son champ là-bas

a taru la zom la wan-gōḡ sēna a va'am mī.

Il avoir INS farine avec calebasse récipient aller+IN son champ là-bas

«Lorsque l'un des hommes va à son champ, il amène une calebasse avec de la farine en allant là-bas.»

Application à la traduction :

Exemple de la traduction : Gal 2 :11

POINT DE DEPART

Απὺ εἰς τὴν daan wa'am Antioχῶν la,
Pierre SUB PASSE venir+AC Antioche SUB
«Quand Pierre est venu en antioche,

mam daan tḡε ē me v̄elga v̄elga ka sake ē, ...

moi PASSE parler+AC lui AFF clairement clairement NEG accepter+AC lui

«je lui a parlé très clairement sans céder à lui, ...»

3.2.1.3. Point de départ conditionnel

Exemple du texte 22 :

POINT DE DEPART

La fv mē s̄an d̄ena buuri karēnsāama,
et tu aussi si être ethnie enseignant

mā'age fv īyā fv karēḡre la pvam.

froidir+AC ton corps ta lecture DET dans

«Et si tu est un enseignant en alphabétisation, calme toi dans ta lecture.»

Application à la traduction :

Matthieu 9 : 15

POINT DE DEPART

Nēra sān di pɔka ēɲɛ kibsaw i a tadāandōma...
personne si marie+AC femme faire+AC fête appeler+AC ses amis
«Si quelqu'un se marie et fait une fête et appelle ses amis ...»

THEME RHEME

ba tā wvn ēɲɛ sū-sā'ano wakat-seka ti pɔdita ... me bu?
ils pouvoir FUT faire+AC cœur triste temps lequel que AFF ou bien
est-ce qu'ils pourront être triste pendant que le marié ... ?»

3.2.1.4. Le point de départ de cause

Exemple du texte 8 :

Naba n taru a pɔɣva. Ti Asɔ'ɔɲa la Akāmponne bɔta.
chef FOC avoir sa fille et lièvre et crapaud vouloir+IN

Ti naba la yetu, ēɲa wvn ...
Et chef DET dire que lui FUT

«Un chef avait une fille. Le lièvre et le crapaud la voulaient.
Ainsi le chef a dit qu'il...»

Texte 20 :

Tōma booru ti ti ēɲɛ la kibsaw i karēnsāama
Nous vouloir que nous faire+AC INS fête notre pasteur

kɛka Agulwono n yetu a to'oge vo'osgo la iyā.
vieux Agouliwongo SUB aller faire il recevoir+AC repos SUB à cause de

Bela n soe ti tōma bɔ'ɔra fōn la fv pɔga Awēnpɔka gōɲɔ wā, ...
ainsi SUB posséder que nous donner+AC toi et ta femme Awenpoka lettre DET

«Nous voulons faire une fête pour notre vieux Pasteur Agouliwongo,
parce qu'il va recevoir sa retraite. *Voilà pourquoi nous à toi et à ta femme Awenpoka cette lettre,....»*

Application à la traduction :

Actes 15 : 24

POINT DE DEPART

Tōma wōm tu tōma nērba baseba n wa'am wa dāana yāma
nous entendre+AC que vos gens quelques FOC venir+AC venir troubler+AC vous

la yetɔga botu yāma yem yɔɔra,
avec parole faire que votre intelligence inquiéter+IN

tōma ka bɔ ba nōore.
nous NEG donner+AC eux bouche

²⁵Bela īyā tu tōma lagse taaba ...
cela à cause que nous réunir+AC ensemble

«Nous avons entendu que quelques gens de chez vous sont venus vous troubler avec une parole qui fait que votre esprit soit inquieté, nous ne les avons pas autorisé.

C'est pourquoi nous nous sommes réunis...»

3.2.2. Le point de départ par reprise

Certains points de départ n'indiquent pas un changement de situation ou de référent, mais sont utilisés par le locuteur pour réaffirmer le cadre situationnel ou référentiel de l'énoncé précédent.

3.2.2.1. Des reprises verbales

Des reprises verbales sont importantes et fréquentes dans le discours ninkāre.

- A. Le verbe principal de l'énoncé précédent est répété dans une proposition subordonnée au début d'un nouvel énoncé.

Exemples de trois reprises dans le texte 3 :

1

«... nous allions ensuite à l'église. Quand je suis allé à l'église»

La ēŋε la bela tu mam la ēŋa yāŋa lagim sēna Wēndeem.
ce faire+AC INS ainsi que moi et lui ensuite s'assembler+AC aller+IN Dieu maison
«C'était passé comme ça que moi et lui nous allions ensuite ensemble à l'église.»

Mam n sēŋε Wēndeem na, ba ka tɔgra la
moi SUB aller+AC Dieu maison SUB ils aller AUX parler+IN INS

Nawēnne yetɔga pa'ala Nawēnne n botu tu
Dieu parole enseigner+IN Dieu SUB vouloir que nous

ēŋε se'em, la Nawēnne n ka botu tu ēŋε se'em.
faire+AC comment avec Dieu SUB NEG causer que nous faire+AC comment

«Quand je suis allé à l'église, ils nous ont parlé la parole de Dieu et montré ce que Dieu veut que nous faisons, et ce que Dieu ne veut pas que nous faisons.»

2

«Je suis parvenu à apprendre la lecture
Quand j'a appris la lecture, j'ai acheté une Bible...»

La mam mēŋa wv mina karēŋre mε.
et moi même venir AUX savoir lecture AFF
«Et moi-même je suis parvenu à savoir lire.»

La mam mēŋa n mi karēŋre la, mam da la Bibli ...
et moi même SUB savoir lecture SUB je acheter+AC INS Bible

Et quand moi-même j'ai su lire, j'a acheté une Bible»

3

«...j'ai regardé là-bas. Et quand j'ai regardé là-bas,...»

Daare woo mam taru la Nawēnne gōŋɔ la karēŋra, yāŋa bɪsra bilam.
jours tous je avoir INS Dieu livre DET lire+IN ensuite regarder+IN là-bas
«Tous les jours j'ai utilisé le livre de Dieu pour lire, et maintenant je regardait là-bas.»

La mam n bɪsε bilam la, mam yē mε tu Azezi ...
et je SUB regarder+AC là-bas SUB je voir+AC AFF que Jésus

«Et quand j'ai regardé là-bas, j'ai vu que Jésus»

B. La reprise verbale contenant un élément complétif comme «*finir*» ou «*arriver*» etc. se trouve souvent dans des textes procéduraux. La reprise, dans ce cas, introduit l'étape suivante.

Exemple [texte 16 :

1 «... nous prenons des fibres et nous les attachons.
«Ensuite, si tu as terminé d'attacher

2 «... tu les poses sur les bois.
«Quand tu as fini de poser, ...

3 «... tu les attaches.
«Quand ils ont terminé d'attacher ceux-là,

Tl ěn dɪkɛ la ɣɔŋ-wogro dɔŋlɛ
nous habituellement prendre+AC INS bois longs poser sur+AC

deo la mɛ̃ŋa zuo, dɪkɛ ɣɔŋ-gulsɪ la
case DET même sur prendre+AC bois courts DET

dɔŋlɛ ɣɔŋ-wogro la zuo, ɣãŋa dɪkɛ pã'ana lv ba.
poser sur+AC bois longs DET sur ensuite prendre+AC fibres attacher+AC eux

«Nous prenons/utilisons d'habitude des bois longs et les posons sur la case elle-même, et nous prenons des bois courts et les posons sur les bois longs, ensuite nous prenons/utilisons des fibres et les attachons.»

1 Fv ɣãŋa sãn lv kt'ɪlvɪm, fv le dɪkɛ la mɔ̃ɔŋɔ,
tu ensuite si attacher+AC achever+AC tu de nouveau prendre+AC INS herbe

bu fv sãn ka bɔɔra mɔ̃ɔŋɔ, fv dɪkɛ la kɛ̃ŋkã vile ba,
ou bien tu si NEG vouloir herbe tu prendre+AC INS tiges bander+AC eux

ɣãŋa dɪkɛ dɔŋlɛ dɔɔɔ la zuo.
ensuite prendre+AC poser sur+AC bois DET sur

«Ensuite si tu as terminé d'attacher, tu prends encore de l'herbe/paille, ou bien si tu ne veux pas de l'herbe/paille, tu prends des tiges de mil et les bandes, ensuite tu les poses sur les bois.»

2 Fv sãn dɔŋlɛ ka ba'asɛ, fv ɣãŋa dɪkɛ la
tu si poser sur+AC aller AUX finir+AC tu ensuite prendre+AC INS

mɔ̃ɔŋɔ tl ba wvge wi'ira tl zerga, dɪkɛ
herbe que ils tisser+AC appeler+IN que natte de paille prendre+AC

zer-ɛ̃ŋa dɔŋlɛ dɔɔɔ la zuo, ɣãŋa lv.
natte cette poser sur+AC bois DET sur ensuite attacher+AC

«Quand tu as fini de poser, tu prends ensuite de la paille qu'on a tissé qu'on appelle natte de paille (zecco), tu prends cette natte et la poses sur les bois,

ensuite tu les attaches.»

3

Ba s̄an	lv	bāma	ka	ba'ase,	ba yāṅa
ils si	attacher+AC	ceux-ci	aller AUX	terminer+AC	ils ensuite

dɪkɛ la mōogɔ, yāṅa pile.
prendre+AC INS herbe ensuite couvrir+AC

«Quand ils ont terminé d'attacher ceux-là, ils prennent ensuite de la paille, et ensuite ils couvrent (le toit entièrement).»

C. La reprise verbale est aussi employée dans la narration pour résumer un ensemble complexe d'événements relatés dans une unité narrative précédente.

Exemple texte 13 :

(C'était difficile à recevoir la permission de partir, c'est décrit en plusieurs phrases, et finalement ...)

«... le pasteur lui avait donné la route pour aller ...

«Quand il est allé

La ēn paa Gɪrɔ la,
et il+SUB) arriver+AC Guénon SUB

Atia le sose sorɔɔ mɛ, tɪ ēṅa booru
Atia de nouveau demander+AC route AFF que lui vouloir

tɪ a yese sēṅɛ la Kodivɔɔrɪ, tɪ pastɛɛr bɔ ē sorɔɔ.
que il sortir+AC aller+AC INS Côte d'Ivoire et pasteur donner+AC lui route

La pastɛɛr daan ka sake tɪ a sēṅɛ
mais pasteur PASSE NEG accepter+AC qui il aller+AC

la Atia pēgrɛ īyā pastɛɛr bɔ ē sorɔɔ
mais Atia obligation à cause de pasteur donner+AC lui route

mɛ tɪ a sēṅɛ ka tōm dee wa'am.
AFF que il aller+AC aller AUX travailler+AC faire après venir+AC

«Quand il est arrivé à Guénon, Atia a de nouveau demandé la route (= permission), que lui il veut sortir aller en Côte d'Ivoire, et le pasteur lui a donné la route (=permission).»

En fait le pasteur n'était pas d'accord qu'il parte, mais à cause de l'insistance d'Atia le pasteur lui a donné la route pour qu'il va travailler et puis revenir.»

La ēn sēṅɛ Kodivɔɔrɪ la,	a ka le yū dāam mɛ,
et il+SUB aller+AC Côte d'Ivoire SUB	il aller de nouveau boire+AC dolo AFF

«Quand il est allé en Côte d'Ivoire, il est allé de nouveau boire du dolo,»

3.2.2.2. Reprise nominale

La reprise des nominaux sert comme point de départ pour des commentaires différents au sujet d'un participant déjà mentionné. Elle est beaucoup moins fréquente en ninkāre que la reprise verbale.

Exemple Texte 14:

Ba s̄an t̄i p̄oŋa la, p̄oka la bvraa la,
ils si dresse hangar DET femme et homme DET

ba ḡā la p̄oŋa la pvam,
ils dormir+AC INS hangar DET dans

Quand ils ont dressé le hangar, la femme et l'homme, ils couchent ensemble sous le hangar,... »

Texte 5 :

Be'ero dāana la n yele a bia la yeti,
avarice type DET SUB dire+AC son enfant DET dire que

«Lorsque l'avare-là a dit à son enfant que,...»

Application à la traduction :

Exemple: Luc 16 : 19–22 et reprise en 23

¹⁹Bōntarsa n daan boe, yera futo n ba āna sōŋa,
riche FOC PASSE être habiller+IN habits SUB très être bien

dee tara sela woo daare woo tu la seke. ...
et avoir chose chaque jour chaque que ce suffire+AC

²³Ti bōntarsa la daan bōna bug-tēŋa nāmsra, yāŋa gorge
et riche DET PASSE être feu pays souffrir+IN ensuite regarder en haut+AC

yē Abraham halu zē'a n zāage, ti Alazaarı zēa a sakvko.
voir+AC Abraham tellement endroit SUB loin et Lazare assis+IN sa côté

«Il y avait un riche, il s'habillait avec des très jolies habits, et avait chaque jour chaque chose en abondance.

Le riche-là était en enfer et souffrait, ensuit il a regardé en haut et a vu Abraham à un endroit qui était tellement éloigné, et Lazare était assis à son côté.»

3.3. La prééminence

Un fait prééminent est un fait mis en relief par rapport à ce qui l'entoure.
Au niveau du texte, nous dirons d'une information qu'elle est prééminente lorsqu'elle indique le fait saillant de l'épisode ou du texte.

Il existe plusieurs types de prééminences en fonction des moyens linguistiques utilisés pour l'exprimer. Ces moyens peuvent être :

- mettre une information nouvelle en emphase (focalisation ou mise en relief)
- mettre une information connue en emphase (thématisation ou «topicalisation»)

3.3.1. La focalisation

Chaque énoncé contient une information relativement plus importante que le reste de l'énoncé, cette information est mise en relief (elle est focalisée).

Les différences entre points de départ et les constituants focalisés :

- Le point de départ a déjà été mentionné dans le texte ou se rapporte à une **information connue** de l'auditeur.
- L'information focalisée n'a pas encore été donnée dans le texte, donc elle est **nouvelle**, ou bien elle doit être rappelée.

3.3.1.1. Focalisation marquée

La focalisation (ou emphase) permet au locuteur d'indiquer à son interlocuteur lequel des constituants de la phrase contient l'information la plus importante qu'il veut communiquer. En ninkāre les phrases déclaratives (les propositions indépendantes affirmatives) contiennent une particule focalisateur, soit <n> ou <la> ou <mε>.

Cela montre si le verbe (l'action), le sujet (thème) ou tout le rhème est mis en emphase.

En plus on peut mettre l'emphase sur l'objet ou un circonstanciel par un déplacement à la tête de la proposition et l'emploi du particule <tu> «que».

A. La focalisation du verbe

Souvent un verbe est focalisé (mis en emphase). On place la particule <la> après le verbe principale. Nous appelons cette particule «marque d'insistance du verbe =INS». Cette particule <la> attire l'attention sur l'action indiquée. Elle ne se trouve qu'à l'affirmatif dans une proposition indépendante.

Quand il n'y a pas de complément après le verbe la particule <la> est remplacé par la particule <ya>.

Exemples:

affirmatif

Mam we **la** da'am.
je aller+IN **INS** marché+LOC

«Je vais au marché (je ne fais pas autre chose).»

A sēηε **ya.**
il partir+AC **INS**

«Il est parti.»

négatif

Mam ka we da'am.
je NEG aller+IN marché+LOC

«Je ne vais pas au marché.»

A ka sēηε.
il NEG partir+AC

«Il n'est pas parti.»

B. La focalisation du rhème entier

Quand l'importance dans une proposition indépendante porte sur tout le rhème, on ajoute la **particule affirmative actualisante** AFF <me> à la fin de la phrase affirmative.

Exemple:

affirmatif

Ba dıke futo **me.**
ils prendre+AC habits **AFF**

«Ils ont pris des habits.»

La phrase entière est mis en relief

comparer avec:

Ba dıke la futo.
ils prendre+AC **INS** habits

«Ils ont **pris** des habits.»

Le verbe est focalise.

négatif

Ba ka dıke futo.
ils NEG prendre+AC habits

«Ils n'ont pas pris des habits.»

C. La focalisation du sujet

Quand le sujet est mis en relief, on trouve la particule <n> après le sujet de la phrase affirmative. Dans ce cas il n'y a

- ni la marque d'intensité du verbe
- ni la particule affirmative actualisante.

Exemple:

affirmatif

Mam tā **n** wa'am.
ma soeur **FOC** venir+AC

«(C'est) ma soeur qui est venue.»

négatif

Mam tā ka wa'am.
ma soeur NEG venir+AC

«Ma soeur n'est pas venue.»

D. La focalisation du complément

Quand le complément est mis en relief, on trouve la particule «tu» après le complément en tête de la phrase affirmative.

Exemple:

affirmatif

La de la si tu a da.
ce être INS mil que il acheter+AC

«C'est du mil qu'il a acheté.»

négatif

A ka da si.
il NEG acheter+AC mil

«Il n'a pas acheté du mil.»

Application à la traduction :

1 Corinthiens 9:23

Kō-yēlga la īyā tu mam ttu bēla wuu ...
Bonne Nouvelle DET à cause de que je faire+IN cela tout

«C'est pour la Bonne Nouvelle que je fais tout cela»

Exemple: Actes 11:26

La de la Antyoysi tēnam tu ba daan
ce être+AC INS Antioche ville+LOC qui ils PASSE

pōse wi karēnbiisi la tu Akrisi nērba.
commencer appeler+AC disciples DET que Christ gens

«C'était à Antioche qu'ils avaient commencé à appeler les disciples 'gens de Christ.»

La différence entre **points de départ** (voir 3.1.) et la **focalisation** marquée par l'antéposition est la suivante :

A.

- Les **points de départ** communiquent une information déjà établie dans le texte ou se rapportant à une information déjà connue du locuteur,
- tandis que les constituants **focalisés** communiquent généralement une information qui n'est pas encore donnée dans le texte.
La présence ou l'absence de l'article défini (DET) et de la subordination ou bien des marqueurs de focalisation aident à distinguer l'information établie de l'information non établie.

B.

- Des énoncés ayant des points de départ suivent la structure thème – rhème qui veut que l'information anaphorique (c'est-à-dire celle qui renvoie à ce qui a déjà été dit plus haut) précède l'information non anaphorique.
- Les énoncés ayant des constituants antéposés pour la focalisation ont tendance à ne pas suivre cette contrainte.

Exemples:

POINT DE DEPART

THEME RHEME

La sãn de pɔka la, a da la si.
ce SUB être femme DET elle acheter+AC INS mil

«Quant à la femme, elle a acheté du mil.»
(On sait déjà de quelle femme on parle.)

FOCALISATION MARQUEE PAR L'ANTEPOSITION

La de la pɔka n da si.
ce être INS femme FOC acheter+AC mil

«C'était une femme qui a acheté du mil.»

La de la si tɪ pɔka la da.
ce être INS mil que femme DET acheter+AC

«C'était du mil que la femme a acheté.»

Sans point de départ ni focalisation :

Pɔka daan da si mɛ.
femme PASSE acheter+AC mil AFF

«Une femme a acheté du mil.»

3.3.1.2. Focalisation inhérente

En générale les questions et les négations ont un degré de focalisation inhérente. L'impératif comme la prohibition ont également une focalisation inhérente.

Exemples:

Question:

FOCALISATION

Åne n koose si ?
qui FOC vendre+AC mil

«Qui a vendu du mil ?»

Négation:

FOCALISATION

A ka koose si.
il NEG vendre+AC mil

«Il n'a pas vendu du mil.»

Impératif:

FOCALISATION

Koose si !
vendre+AC mil

«Vends du mil !»

Prohibition:

FOCALISATION

Da koose si !
NEG PRO vendre+AC mil

«Ne vends pas du mil !»

3.3.2. La mise en relief emphatique

Elle sert à attirer l'attention de l'auditeur sur l'attitude ou les sentiments du locuteur à l'égard de ce qu'il dit. Elle est comme un panneau qui dit "Attention! Fait inattendu". Les moyens pour exprimer la mise en relief emphatique sont très divers :

A. Mettre des mots ayant une forte teneur émotive tels que les idéophones (pour plus de détail sur les idéophones voir 5.4.)

Exemple texte 7 :

... k'ɔn guuge a bōnɔ babab zoe fōrgɛ.
ne faire que tourner vite ses choses idéophone courir+AC partir+AC

«... (il) a tourné **ses choses hop hop!** et a fui en courant.»
(ses choses = les membres de son corps)

Texte 6 :

Zīna mam zī la wāna bɔrvrr, mam mēŋa ka yē ko'om.»
aujourd'hui moi asseoir+IN INS ainsi idéophone moi même NEG voir+AC eau

«Aujourd'hui je suis assis **puff...** sans rien, moi-même je n'ai pas d'eau.»

B. Répétition du mot ou redoublement d'une syllabe

Exemple:

A kɔ kɔ mɛ.
il casser+AC casser+AC AFF

«Il l'a **cassé cassé.**»

Bɪsɛ ě sōŋa sōŋa.
garder lui bien bien

«Garde-le **bien bien.**»

Texte 5 :

... fōn la ēna yē tɔgvm tɔgra bɛla kābɛ kābɛ
toi et elle voir+AC parole parler+IN ainsi brûler brûler

«Toi et elle avez trouvé des paroles pour parler comme ça **brûler brûler** (excessivement longtemps)»

wv sūma n kābru la dvkɔ la ...
comme pois de terre SUB brûler+IN INS marmite SUB

«comme des pois de terre qui brûlent dans une marmite...»

Tɪ bia la zoe kūma kūma kē deem ...
et enfant DET courir+AC rapidement rapidement entrer+AC maison+LOC

«L'enfant a couru très vite dans la maison..»

Texte 8 :

La Akāmponne dēŋe mɛ yē a kāmponne taaba,
 mais crapaud devancer+AC AFF voir+AC ses crapauds camarades
 Mais le crapaud s'est d'abord vu avec ses compagnons crapauds»

botɪ ba svɛ svɛ sorɔɔm, ba zoa la daare.
 cause ils cacher+AC cacher+AC route+LOC leur course DET jour
 «faisant qu'ils se cachent cachent au long de la route au jour de leur course.»

C. Répétition d'une proposition

Exemple dans le texte 3 :

La ba tɔgrɪ mɛ yetɪ, m da le sēŋe, m da le sēŋe.
 mais ils parler+IN AFF dire que je PRO encore aller+AC je PRO encore aller+AC

Tɪ mam daan sīna dee sēnna.
 et moi PASSE taire+IN ensuite aller+IN
 «Mais ils me disaient de ne plus aller, de ne plus aller. Je me taisais et j'allais.»

D. Prononciation du mot, par exemple, allongement de la voyelle ou la consonne finale

Exemple:

La ān sōŋa paaa.
 ce être bien jusqu'à...
 «C'est tellement bien.»

Base ě sīmmm.
 laisser lui tranquille
 «Laisse-lui (absolument) tranquille.»

E. Qualité de la voix en prononçant le mot ou l'énoncé avec un ton supra haut

Exemple :

Sɛla woo de la kɛpí!
 chose chacune être INS "super"
 «Toute chose est "super" (impeccable).»

Application à la traduction :

Exemple de traduction : 1 Corinthiens 13:12

La mam wvn bāŋe ě sōŋa sōŋa ...
 mais je FUT connaître lui bien bien
 «Mais je le connaîtrai bien bien (complètement)....»

...āne n wvn dɪkɛ bōntarsōm sɪra sɪra gu'ule ya?
 qui FUC FUT prendre+AC richesses vérité vérité confier+AC vous
 «...qui vous confiera les vraies vraies (très importantes) richesses?»

3.4. Subordination et information nouvelle

Dans un article des Cahiers de traduction (1996 no. 2) «Les propositions subordonnées en waama» Katrine Pope avait écrit qu'en *waama* (qui est une langue Oti-Volta comme le ninkāre), il serait insolite, de vouloir communiquer une information nouvelle dans une proposition subordonnée. Si l'information est inconnue de l'auditeur, elle doit être exprimée dans une proposition indépendante.

Cela est aussi le cas pour le ninkāre, nous n'avons pas trouvé des informations entièrement nouvelles dans des propositions subordonnées.

En ninkāre, un bon style ne permet pas d'introduire une nouvelle information dans une proposition subordonnée.

Exemple texte 9 :

Tɪ pɔka la yē Akakute la, tɔtɔ tu a dɪkɛ
 et femme DET voir+AC tortue DET, vite FOC elle prendre+AC

nouvelle
information

Akakute mɛ murige a yūuni la pɔam.
 tortue AFF enfoncer+AC ses noix de karité DET dans

«Et la femme a vu la tortue, vite elle a pris la tortue et la enfoncé dans ses noix de karité.»

...

Tɪ laaluŋa base a mēŋa lui a nēŋam wv a pɔglɛ mɛ na.
 et engouevent laisser+AC il soi-même tomber elle devant comme il blesser AFF SUB

Pɔka la n yē bela la, tu a tvkɛ
 femme DET SUB voir+AC cela SUB que elle descendre+AC

information
déjà connue
du contexte

a pɪ'ɔ la, dee tu a digɛ laaluŋa la.
 son panier DET ensuite que elle chasser+AC engouevent DET

«Et l'engouevent a fait qu'il tombe devant elle comme s'il était blessé.
Quand la femme a vu cela, elle a descendu son panier et a poursuivi l'engouevent.»

Application à la traduction :

En ninkāre on n'introduit pas de nouvelles informations dans des propositions subordonnées. Par conséquent, dans la traduction, au lieu de traduire une proposition subordonnée par une proposition subordonnée, il faut la traduire par une proposition indépendante, lorsque l'information n'est pas accessible à l'auditoire.

Matthieu 4:12

«Quand Jésus apprit que Jean avait été mis en prison,
il s'en alla en Galilée.»

L'information que Jean a été mis en prison est nouvelle pour l'auditeur et elle n'est pas accessible du contexte. Donc, cette phrase a été traduite en ninkāre :

Ti Azezi wōm tu ba yōke Azā yv
et Jésus entendre+AC que ils attraper+AC Jean enfermer+AC

Information
nouvelle

yv'a deo pvam, tu a lebe Galile so'olv̄m.
enfermer maison dans et il retourner+AC Galilée région

«Jésus a entendu qu'on a enfermé Jean en prison, et il est retourné en Galilée.»

Marc 11:27 Ils se rendirent de nouveau à Jérusalem, et, pendant que Jésus se promenait dans le temple, les principaux sacrificateurs, ...

Azezi la a karēnbiisi la le sēɲe la Zerizalēm,
Jésus et ses disciples DET de nouveau aller INS Jérusalem

ti Azezi kē Wēnde-kātvm na ɛera. Ti kāabgɔ kēma nēɲadōma,
et Jésus entrer temple DET se promener+IN et sacrificateur anciens chefs

«Jésus et ses disciples sont de nouveau allés à Jérusalem, et Jésus est entré dans le temple se promener. Et les principaux sacrificateurs ...»

3.4.1. Utilisation des propositions temporelles avec «quand / alors que»

Une phrase subordonnée contient une information qui a déjà été mentionnée, ou qui a une certaine accessibilité pour une autre raison.

L'information peut être comprise parce que

- cela été dit dans le contexte précédent,
- ou parce que c'est impliqué dans le contexte,
- ou parce que c'est quelque chose de bien connu de l'auditeur,
- ou elle est accessible à partir d'un schéma logique.

A. L'information est accessible à partir du contexte immédiat.

Exemple [texte 2 :

Mam dɔke la Kɔmaasi loore.
je prendre+IN INS Kumasi camion
«J'ai pris un camion pour Kumasi.»

Mam n paage Kɔmaasi la, mam yāŋa yeti m sēŋe ...
je SUB arriver+AC Kumasi SUB je alors aller AUX je aller+AC
«Quand je suis arrivé à Kumasi, alors j'ai voulu aller ... »

Il n'a pas dit explicitement qu'il est effectivement allé à Kumasi, mais du contexte immédiat on comprend qu'il est vraiment allé.

B. L'information est accessible à partir du contexte récent.

Exemple [texte 1 :

... bela tāmɔ tu ligri tɔ mɛ ...
cela temps que argent être difficile AFF
«... en ce temps-là l'argent était difficile»

Contexte récent

Tɔ mam bɔsɛ tu mam
et moi regarder+AC que je

n daan yuuge dee ka yē ligri la,
SUB PASSE durer+AC mais NEG gagner+AC argent SUB

m leme la m sɔ yire.
je retourner+AC INS mon père maison
«Quand j'ai vu que j'ai duré sans avoir gagné de l'argent,
je suis retourné à la maison de mon père.»

C. L'information est accessible à partir d'un schéma logique.

Exemple [texte 8 :

Tɔ ba yāŋa yegle Asɔ'ɔŋa la Akāmponne tɔ ba zoe.
et ils puis aligner+AC lièvre et crapaud que ils courir+AC
«On a aligné le lièvre et le crapaud pour qu'ils courent.»

La ban peebe wɔa tɔ ba sēŋe zoa la,
mais ils+SUB siffler+AC flûte que ils aller+AC course SUB
«Mais, quand ils ont sifflé la flûte pour qu'ils vont à la course,

tɔ Asɔ'ɔŋa n zoe gāŋe Akāmponne, zēke zuo ...
que lièvre FOC courir+AC dépasser+AC crapaud lever+AC tête
le lièvre a couru et dépassé le crapaud, et levé la tête»

C'est clair pour l'auditeur qu'on a sifflé bien qu'on ne l'a pas mentionné explicitement dans le texte, puisqu'on siffle toujours pour commencer une course.

3.4.2. Information connue ou information nouvelle dans une relation de cause

Carla Bartsch a écrit dans "Notes on translation (Volume 12, no 4, 1998, page 34):

"In the Dagbani language, different words are used for 'because', depending upon whether the information following is new or already known. Another feature of Dagbani is that subordinate clauses contain only known information."

«En langue Dagbani le mot utilisé pour exprimer <parce que>, dépend de ce que l'information suivante est déjà connue ou non.

Un autre trait du Dagbani est que la proposition subordonnée contient seulement de l'information déjà connue.» (Traduction par U. Niggli)

Comme nous avons déjà vu dans le chapitre sur les relations entre propositions (voir 2.2.3.), aussi en ninkāre on a plusieurs possibilités d'exprimer la cause :

- Si l'auditeur ne connaît pas encore la cause on utilise souvent <se'ere n soe la> (suivi d'une proposition non subordonnée)
- Si l'auditeur connaît déjà la cause on utilise plus souvent <n ... la īyā> (proposition subordonnée)

Exemple avec information nouvelle :

A ka wa'am,

se'ere n	soe	la,
----------	-----	-----

 dabeem n taru ē.
il NEG venir+AC ce SUB posséder+AC SUB peur FOC avoir+AC lui
«Il n'est pas venu, car il a eu peur.»

(<qu'il a eu peur> est une information nouvelle introduite dans une proposition non subordonnée).

Exemple avec information déjà connue :

A ka wa'am, dabeem

n

 taru ē

na īyā.

il NEG venir+AC peur SUB avoir lui SUB à cause de
«Il n'est pas venu, car il avait peur.»

(On sait déjà du contexte précédant <qu'il a eu peur> : L'information est donnée dans une proposition subordonnée.)

Exemple Texte 3 :

... a daan nōŋɛ mam mɛ.
il PASSE aimer+AC moi AFF

Information connue du
contexte immédiate

Èŋa n daan nōŋɛ mam la īyā, a daan sake mɛ.
lui SUB PASSE aimer+AC moi SUB à cause il PASSE accepter+AC AFF
«... il m'aimait. **Parce qu'il m'aimait** il a accepté.»

Texte 3 :

La a daan le yeti, ēŋa n de yidāana la īyā
et il PASSE encore dire lui SUB être chef de maison SUB à cause

tu dabeem tara ēŋa ...
que peur avoir lui
«Mais il a de nouveau dit que,
parce qu'il est le chef de la maison,
il a peur»

Information connue par les ninkarse:
un chef de famille ne doit pas
abandonner la religion traditionnelle.

Quelquefois une phrase subordonnée de cause peut contenir une information qui n'a pas encore été donnée, si elle a une certaine accessibilité, cependant l'information nouvelle n'est pas communiquée dans une subordonnée **pré nucléaire**, mais dans une subordonnée **post nucléaire**.

Exemple texte 10 :

Nērba wuu zotl fv la, fv toogo la īyā.
personne tous craindre+IN tu INS ton venin DET à cause de
«Tout le monde te craint à cause de ton venin.»

(L'information que ce serpent est venimeux n'a pas encore été donnée, mais tout le monde sait qu'il y a des serpents venimeux.)

Mui wɔm sōŋa mɛ saa n ni zo'e la īyā.
riz produire+AC bien AFF pluie SUB pleuvoir+AC beaucoup SUB à cause
«Le riz a bien produit **parce qu'il** a eu beaucoup de pluie.»

(On n'a pas encore parlé de la pluie, mais s'il a plu, tout le monde le sait.)

Application à la traduction :

Information déjà connue :

(Subordonnée, pré nucléaire)

Marc 5 : 5

La fōn yele la īyā, tū wvn lobe tū yvgsi la.
mais toi+SUB dire+AC SUB à cause nous FUT lancer+AC nos filets DET
«Mais **parce que** tu l'as dit, nous lancerons nos filets.»

Information non mentionnée mais accessible :

(Subordonnée, post nucléaire)

Luc 8 :6

Tū baseba lui tāmpīa zuo bule,
et quelques tomber+AC roc sur germer+AC
la mā'asre n ka boe mī na īyā tū ba zēke ki.
mais humidité SUB NEG être là SUB à cause que ils se lever+AC mourir+AC
«Quelques-uns sont tombés sur un roc et ont germé, mais **parce qu'il** n'y avait pas d'humidité il sont levés et sont mortes.»

Tout le monde sait déjà qu'il n'a pas assez d'humidité pour une plante sur un roc.

Information nouvelle :

(Proposition non subordonnée)

Matthieu 7 : 13

Doose-ya zanōre n ān mika kē, se'ere n soe la,
suivre+IMP porte SUB être étroit entrer+AC chose SUB posséder SUB
zanō-yalḡa, la so-kāte la we'esu la sā'ano zē'am.
porte large et chemin grand DET aller+IN INS destruction endroit
«Entrez par la porte étroite, car, la porte large et le grand chemin vont à l'endroit de la destruction.»

4. Constructions

4.1. Les citations

Nous appelons citation tout discours rapporté. Dans la traduction, il est souvent difficile de savoir quel style il faut employer: le style direct ou le style indirect? Dans notre culture européenne, on utilise le style direct pour montrer qu'on cite textuellement ce qui a été dit et le style indirect pour montrer que la citation est seulement approximative.

4.1.1. La citation au style direct

Le locuteur actuel rapporte les paroles d'un locuteur d'origine en les présentant comme la répétition exacte ou supposée. Les pronoms ressemblent à ceux que le locuteur originel a employé, par exemple, le pronom de la 1^{ère} personne < **mam** > «je» représente le locuteur d'origine.

Le plus souvent la citation au style direct est introduite par la formule < **yele yetu** > «dire dire que» ou bien s'il s'agit d'une réponse < **lerge yetu** > «répondre dire que» ou encore d'une question < **soké yetu** > «demander dire que» .

Quelques fois cette forme est abrégée à < **yetu** > «dire que» (ce qui est une contraction de < **yele tu** > «dire que» → < **ye-tu** >).

Exemple Texte 8 :

Ti Akāmponne n boe nējam yetu : «Mam kelen bōna nējam.»
et crapaud FOC être devant dire que je encore se trouver devant
«Le crapaud qui était devant a dit : <Je suis encore devant.>»

Texte 17:

Ti a yāṅa yetu : «Ō ! Mam naafɔ la daan ka dɔgɛ la pɛɛlga?»
et il ensuite dire que oh ma vache DET PASSE NEG accoucher+AC INS blanc
«Alors il a dit: <Oh ! Est-ce que ma vache n'a pas mis bas un (veau) blanc?>»

Application à la traduction :

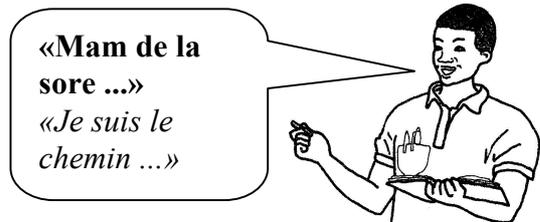
Jean 14 : 6

Ti Azezi lerge ē yetu: «Mam n de sore, la sɔra, la vɔm dāana.»
et Jésus répondre lui dire que moi FOC être chemin et vérité et vie propriétaire
«Jésus a dit : <Je suis le chemin, la vérité, et la propriétaire de la vie.>»



Il y a beaucoup de discours direct dans le NT ninkāre, surtout quand le participant principal parle et que ce qu'il dit est très important. Cependant, si on prend des partis des textes et les lit hors du contexte, il y reste toujours un danger de

malentendu : quelqu'un nous a dit que, si le pasteur lit à l'église un texte biblique comme Jean 14:6 «Jésus a dit: «Je suis le chemin»», on pourrait comprendre que Jésus a dit que le pasteur qui lit le texte est le chemin, au lieu de comprendre que Jésus a dit que Jésus lui-même est le chemin.)



4.1.2. La citation au style indirect

Dans le style indirect, le locuteur du discours rapporte le contenu des paroles d'un des participants sans prétendre en préserver la forme originale du discours. La citation indirecte met l'accent sur son rapport avec l'acte de parler actuel. Les pronoms ne sont plus ceux du discours original. La citation au style indirect est introduite par «**yeti**» «dire que».

Exemple [Texte 8 :

Ti naba la yeti, ēṅa wvn bɔ ba la daare ti ba zoe.
et chef DET dire que lui FUT donner+AC eux INS jour pour que ils courir+AC
 «Le chef leur a dit qu'il leur donnera un jour pour qu'ils courent.»

Début du [texte 3 :

Ti ēṅa daan yeti, ēṅa wvn sēṅe Wēndeem mɛ.
et lui PASSE dire que lui FUT aller+AC Dieu maison AFF
 «Il avait dit que, il ira à l'église.»

Ti mam mē yeti, mam wvn sēṅe mɛ.
et moi aussi dire que moi FUT aller+AC AFF
 «J'ai aussi dit que j'irai.»

Application à la traduction :

Matthieu 10 : 32

Nēr-sɛka woo n wvn ze'ele nērba nējam yeti, ēṅa
personne laquelle chaque SUB FUT se tenir+AC gens devant dire que lui
 de la mam nēra...
être INS ma personne
 «Chacun qu se tiendra devant les gens et dira qu'il est l'un des miens...»

4.1.3. La citation enchâssée

Les citations peuvent aussi apparaître sous forme enchâssée, c'est à dire qu'un locuteur actuel cite un locuteur d'origine qui à son tour en cite un autre, etc. La citation enchâssée est de préférence au style indirect, sauf si on veut utiliser un aspect dramatique.

Exemple de citation indirecte enchâssée :

Texte 3 :

La a daan le yetɪ ēŋa n de yidāana la īyā
et il PASSE de nouveau dire que lui SUB être chef maison SUB à cause de

tu dabeem tara ēŋa ... ba wvn yele mɛ tu
que peur avoir lui ils FUT dire+AC AFF que

ēŋa n sēnnu Wēndeem ... n soe tu bōn-ēna ēŋɛ.
lui SUB aller+IN église+LOC FOC posséder que chose-ce faire

«Et il a de nouveau dit que c'est parce qu'il est le chef de la famille qu'il a peur ... on dira que c'est parce qu'il va à l'église ... que cette chose lui est arrivée.»

Application à la traduction :

Exemple de citation indirecte enchâssée dans un discours direct:

Actes 23 :25–30

²⁵Dee gvɫɛ gōŋɔ yetɪ: ²⁶«Mam Akloorɪ–lɪsɪasɪ n gvɫɛ gōŋɔ wā...
puis écrire+AC lettre dire que moi Claude Lysias FOC écrive+AC lettre DET

³⁰Tɪ ba ye le mam yetɪ, Zɪfdōma bām mɛ tu ba kv ē, bɛla īyā
et ils dire moi dire que Juifs conclure+AC AFF que ils tuer lui ainsi à cause

tu mam ēŋɛ tɔtɔ tōm tɪ ba tarɪ ē wa'am fōn zē'am, dee bɔ
que moi faire +AC vite envoyer+AC que ils avoir lui venir+AC toi chez et donner

nōore yetɪ, sɛba n sām ē na wa'am fōn zē'am wa tɔgɛ ēn ēŋɛ se'em.»
bouche dire que ceux SUB convoquer lui SUB venir toi chez venir parler lui faire chose

Puis il a écrit une lettre disant que : «Moi Claude Lysias ai écrit cette lettre... Ils m'ont dit que les Juifs ont conclu qu'ils le tuent, c'est pourquoi j'ai fait vite et je l'ai fait envoyer chez toi, puis je leur ai donné l'ordre que ceux qui le convoquent viennent chez toi pour dire ce qu'il a fait.»

Exemples de citation directe enchâssée :

Luc 19:31

Azezi yeti: « ... La nēra sān soke ya yeti,
Jésus dire que mais personne si demander+AC vous dire que
Jésus a dit: « ... Mais si quelqu'un vous demande que,

⟨wāne ti ya lɔrgra ē, ya lerge yeti,
comment que vous détacher+IN lui, vous répondre+AC dire que
«pourquoi le détachez-vous», vous répondez que,

⟨Zuudāana la n boori ē.⟩ »
Seigneur DET FOC vouloir lui
«le Seigneur a besoin de lui». »

Actes 10:30

Ti Akɔrneɪ lerge ē yeti: «La de la dabsa anaasi
et Corneille répondre lui dire que ce être INS jours quatre
«Corneille lui a répondu: «Il y a quatre jours ...

ti bvrāa ... zε mam nējam dee yeti:
et homme debout+IN moi devant et dire que
un homme se tenait devant moi et a dit:

⟨Akɔrneɪ, Nawēnne to'oge fv pɪ'vsgɔ la
Corneille Dieu recevoir ta prière DET
«Corneille, Dieu a reçu ta prière»»

4.1.4. La distribution du style direct et indirect

Dans notre collection de textes presque la moitié (9 textes de 23 textes) sont écrits entièrement dans un style direct. Il s'agit des récits des expériences personnelles et des textes du genre exhortatif. Les textes du genre procédural et expositif peuvent être racontés soit dans un style direct soit dans un style indirect ou même dans un style un peu mélangé.

Les textes écrits entièrement dans un style direct sont les suivants :

Texte 1, 2, 3, 16, 18-22.

Exemple :

Texte 21 :

Maruki, zīna mam booru tu m pa'ale fv mε.

Marc aujourd'hui moi vouloir que je montre+AC tu AFF

«Marc, aujourd'hui je veux te conseiller....»

Tout le texte qui suit continue dans cette forme directe. Alors bien qu'on n'a pas mentionné des citations directes à l'intérieur du texte, le texte lui-même consiste en un long discours direct.

À l'intérieur des textes ninkāre nous avons trouvé que

- **dans l'introduction et le développement du récit le style indirect est utilisé**
- plus qu'on va vers le point **culminant plus le style direct est utilisé.**

De manière générale on peut dire que quand quelque chose de très important est dit, on utilise le style direct, mais on garde le discours indirect pour les choses moins centrales/importantes. Ainsi le point culminant est souvent rapporté au style direct et c'est le personnage le plus important dont les paroles sont rapportées. Donc on rencontre/voit le style indirect surtout à l'arrière-plan, tandis que le style direct est très fréquent au premier plan ou pour mettre l'accent sur un événement ou pour dramatiser une épisode. (voir textes 4 et 8)

Le plus souvent les questions sont rapportées au style direct. (voir texte 17 au milieu)

Il y a une variation selon le type de textes :

Les **contes (style dramatique) ont tendance d'être au style direct**, surtout si le narrateur le présente comme un drame, c'est à dire le conte est "joué" par un narrateur qui se substitue tour à tour à chaque personnage du conte, refait sa voix et mime ses gestes. Les citations au style direct sont utilisées pour les informations du premier plan et d'une manière générale pour marquer la prééminence (identification du personnage le plus important, point culminant du discours etc.), par exemple dans les textes 4, 5 et 8.

Les récits historiques ont tendance à utiliser le plus souvent le style indirect, sauf lorsque le contenu du récit est émotionnellement chargé.

Par exemple :

- Le texte 2 : utilise 2 fois le style indirect
Le texte 3 : utilise 5 fois le style direct et 15 fois le style indirect
Le texte 12a : aucune utilisation du style directe et 2 fois le style indirect
Le texte 13 : aucune citation au style direct, mais beaucoup en style indirect.

Application à la traduction :

Parmi les écrits de la Bible presque toutes les épîtres sont écrites entièrement dans le style direct. Il y a d'autres livres où c'est un peu mélangé comme par exemple dans l'Apocalypse. Dans les Evangiles et les Actes, on a beaucoup de récits où le texte en entier est raconté dans le style indirect mais il y a aussi de longs discours qui sont rapportés au style direct.

Les citations à l'intérieur de ces textes suivent les règles établies dans ce chapitre.

Exemples :

Marc 15 : 8-9

Ti nēr-kvvnɔ la sēɲɛ Apilatɪ zē'am ka sose
et gens foule DET aller+AC Pilate chez aller demander+AC
ē yetɪ, a ēɲɛ ēɲa n itɪ se'em na bɔ ba.
lui dire que il faire lui SUB faire+IN comment SUB donner+AC eux
«La foule est allée chez Pilate et lui a demandé de faire pour eux
comme il fait d'habitude.»

Discours
indirect de
l'arrière-plan

⁹Ti a soke ba yetɪ: «Ya boorɪ tɪ m yese la
et il demander eux dire que vous vouloir que je sortir+AC INS
Zifdōma naba la base bɔ ya?»
Juifs roi DET laisser+AC donner+AC vous
«Il leur a demande: «Est-ce que vous voulez que je vous
libère le roi des Juifs pour vous?»

Discours direct
vers le point
culminant
Question: style
direct !

Matthieu 8: 32–34

32 ʔi Azezi yele ba yeti: «Sēŋe–ya.» ʔi ba yese sēŋe
et Jésus dire+AC eux que aller+IMP et ils sortir+AC aller+AC

ka kē kurkurdōma la. ...
aller entrer+AC cochons DET

Jésus leur a dit: «Allez.» Et ils sont allés entrer les cochons.»

Discours direct,
Point culminant,
moment
dramatic

34 ʔi tēŋa la dōma wuu yese tv'vsra Azezi, la ban yē ē na,
et localité DET gens tous sortir rencontrer Jésus et ils+SUB voir lui SUB

ba sose ē yeti, a fōrgē dee base ba tēŋa.
ils demander lui dire que il partir et abandonner leur localité

*«Tous les gens de la localité sont sortis rencontrer Jésus,
et quand ils l'ont vu, ils lui ont demandé de partir et
abanonner leur localité.»*

Discours
indirect, après
le point
culminant

Mathieu 14:7–8

ʔi a pɔi yele pugla la yeti,
et il jurer dire fille DET dire que

bōn–sēka wuu ʔi a wvn sose, ēŋa wvn bɔ ē.
chose quelle tout que elle FUT demander lui FUT donner elle

8 ʔi a ma boti a yele naba A'erɔdi yeti:
et sa mère causer elle dire roi Hérode dire que

«Dike Azā n mise nēba ko'om pvam na zuugo
prendre Jean SUB baptiser gens eau dans SUB tête

ēŋe la–pēsŋa pvam bɔ mam kalam.»
faire assiette dans donner moi ici

Discours indirect,
arrière–plan

Discours direct,
Aspect
dramatique

*...il a juré à la fille que tout ce qu'elle demandera il le lui donnera. Et sa mère
a fait qu'elle dise au roi Hérode : «Prends la tête de Jean qui baptisait les gens
et donne–la moi ici dans une assiette.»*

4.2. Les questions

Il y a trois types de questions : Les questions globales, les questions partielles, et les questions rhétoriques.

4.2.1. Les questions globales

Pour poser une question globale (qui requiert une réponse «oui» ou «non»), on place le mot interrogatif «bu» «ou bien / est-ce que» à la fin de la phrase. Autrement l'ordre des éléments dans la phrase demeure le même que celui de la phrase déclarative :

Fv yē pɔka la mɛ bu?
tu voir+AC femme DET AFF ou bien?

«Tu as vu la femme ou bien? / Est-ce que tu as vu la femme?»

Très souvent, le mot interrogatif est remplacé par l'intonation, alors la question se perçoit seulement par l'abaissement du ton et la prolongation de la voyelle de la dernière syllabe :

Fv yē pɔka laa?
tu voir+AC femme DET

«Tu as vu la femme?»

Il y a quatre réponses appropriées à une question globale :

Question:

Fōn tarl la si mɛɛ?
toi avoir INS mil AFF
«Tu as du mil?»

Fōn tarl si mɛɛ?
toi avoir mil AFF
«Tu as du mil?»

Fōn ka tarl si?
toi NEG avoir mil
«Tu n'as pas de mil?»

Fōn ka tarl si?
toi NEG avoir mil
«Tu n'as pas de mil?»

Réponse:

Ee, mam tarl mɛ.
oui je avoir AFF
«Oui, j'en ai.»

Ayei, mam ka tarl.
non je NEG avoir
«Non, je n'ai pas.»

Mam tarl si mɛ. Mam tarl mɛ.
je avoir mil AFF je avoir AFF
«J'ai du mil» «(Mais oui,) j'en ai.»

Ee, mam ka tarl.
oui je NEG avoir
«Oui, je n'ai pas.» = «Non, j'en ai pas»

Application à la traduction :

Matthieu 17 :26–25 Votre maître ne paye-t-il pas les deux drachmes ?
Si, dit il.

«Ya karēnsāama la yɔɔɾɿ Wēnde-kāte la lampo me bu?»
votre maître DET payer+IN temple DET impôts AFF ou bien

25Tɿ a lerge yetu: «Ee, a yɔɔra.»
et il répondre+AC dire que oui il payer+IN

«Votre maître paye les impôts du temple ou bien?» Et il a répondu: «Oui, il paye.»

Matthieu 21 :16 Entends-tu ce qu'ils disent ?
Oui, leur répondit Jésus.

«Fōn wōm ban yetu se'em na?»
toi entendre+AC ils+SUB dire+IN comment SUB

Tɿ a lerge yetu: «Ee, mam wōm ya.»
et il répondre dire que oui moi entendre+AC INS

«Est-ce que tu as entendu ce qu'ils ont dit?» Et il a répondu: «Oui, j'ai entendu.»

4.2.2. Les questions partielles

Les phrases interrogatives partielles concernent soit le sujet, soit l'objet, soit le complément circonstanciel.

Souvent les interrogatifs sont mis en relief et par conséquent :

- A. Si l'interrogatif concerne le sujet, il est suivi du focalisateur «n».
L'ordre des éléments dans la phrase demeure le même que celui de la phrase déclarative:

Question :

Āne n wa'am ?
qui FOC venir+AC

«Qui est venu ?»

Réponse :

Abgna n wa'am.
Abagna FOC venir+AC

«Abagna est venu.»

- B. Si l'interrogatif concerne le complément, il peut être mis en tête puis relié au sujet de la phrase par la particule «tu» (voir focalisation 3.3.1.), donc l'ordre des éléments dans la phrase peuvent changer :

Objet :

Question :

S V COD
Fōn wi la āne ?
toi appeler+AC INS qui

«Qui as-tu appelé ?»

Réponse :

Mam wi la Akvga.
je appeler+AC INS Akoulga

«J'ai appelé Akoulga.»

ou bien le COD est déplacé en tête de la phrase :

COD		S	V
Āne	ti	fōn	wi ?
qui	que	toi	appeler+AC

«C'est qui que tu as appelé ?»

Circonstancier :

Question:

S	V		CC
Fōn	sēŋε	la	bε?
toi	aller+AC	INS	où

«Où est-tu allé ?»

Réponse:

Mam sēŋε la da'am.
je aller+AC INS marché+LOC
«Je suis allé au marché.»

ou bien le CC est déplacé en tête de la phrase :

CC		S	V
Bε	ti	fōn	sēŋε?
où	que	toi	aller+AC

«C'est où que tu es allé ?»

4.2.3. Les questions rhétoriques

Une **VRAIE QUESTION** demande une information. Elle est d'habitude suivie d'une réponse.

Une **QUESTION RHETORIQUE** ne demande pas une information. Son but est différent. La question rhétorique est une demande d'attention. Elle n'implique pas directement de réponse. Le locuteur ne s'attend pas à une réponse, il la connaît déjà.

Les questions rhétoriques ont aussi la fonction de garder le contact entre le locuteur et le(s) allocutaire(s). Les questions rhétoriques remplissent des fonctions pragmatiques.

Les questions rhétoriques en ninkāre ont les fonctions pragmatiques suivantes :

- Expression d'un reproche ou d'une exhortation
- Insistance sur un fait évidemment véridique
- Expression d'un étonnement

A. Expression d'un reproche ou d'une exhortation

Le plus souvent la question rhétorique est une expression d'un reproche. On les rencontre souvent dans la vie quotidienne, pourtant nous ne les avons pas trouvées dans notre collection de 22 textes.

Exemple de reproche :

La de la fv mā'a n yē?
ce être INS tu seul FOC voir+AC
«C'est toi seul qui a vu?»

sens : *Tu ne dois pas penser que tu sais mieux que les autres. (ou bien : Tu te crois être le seul qui l'a vu, mais sache que cela n'est pas le cas.)*

Mam n de dūṅa bu?
moi FOC être animal ou bien
«Est-ce que je suis un animal ou bien?»

sens: *Pourquoi me traites-tu ainsi (comme on traite un animal) ?
Je ne suis pas un animal (qu'on peut traiter comme ça).*

B. Insistance sur un fait évidemment véridique

Exemple Texte 17 :

Ō! Mam naafɔ la daan ka dɔge la pæelga ?
exclamation ma vache DET PASSE NEG accoucher+AC INS blanc
«Ah ! Ma vache n'a-t-elle pas mis bas un veau blanc ?»

sens: *C'est clair, ma vache a mis bas un veau blanc, tous le savent.*

Proverbe:

Bugum di piisi tu ba yetu: <Gāna bæε ?>
feu brûler moutons et ils dire que peaux où?
«Le feu a brûlé des moutons et on se demande: <Où sont les peaux ?>»

sens: *Une situation évidente ne suscite aucun commentaire.
C'est clair que personne ne serait si bête de demander une telle question.*

C. Expression d'étonnement :

Exemple :

A zotu la tɔtɔ bela ?
il courir INS vite comme ça
«Il court vite comme ça ?»

A ttu la wāne mi bela wuu ?
il faire+IN INS comment savoir comme ça tout
«Comment fait-il pour savoir tout cela ?»



Application à la traduction :

Exemple: Marc 14:4

«**Bēm tu p̄ka la s̄'am ka-sōma la wāna ?**»
quoi et femme DET gâter+AC huile bon DET comme ça

«*Pourquoi cette femme gâte-t-elle ce parfum comme ça ?*»

reproche

sens: Elle n'a pas bien agi, il ne fallait pas agir comme ça.»

Actes 23 :4

«**Fōn tvvri la Nawēnne kāabgo kēma nējadāana ?**»
toi insulter+IN INS Dieu sacrificeur ancien chef

«*Tu insultes le souverain sacrificeur de Dieu ?*»

Exhortation
de ne plus
faire

sens: Attention, tu agis très mal !

Matthieu 6 :26

Yāma ka taru yōoro gāna bōn-ēgla hal zozo'e ?
vous NEG avoir valeur dépasser+IN chose volante tellement beaucoup

«*Est-ce que vous n'avez pas tellement beaucoup plus de valeur que les oiseaux ?*»

sens : Bien sur, vous avez plus de valeur que des oiseaux, c'est évident.

fait évidemment véridique

Matthieu 24 : 2

Yāma yē bōn-bāna wā wuu ?
vous voir+AC chose celles DET toutes

«*Est-ce que vous avez vu toutes choses là ?*»

sens : Dans le verset précédant les disciples ont parlé de ces choses.
Alors c'est clair que les disciples les ont vues.

Réflexions pour l'application à la traduction :

Souvent ce n'est pas possible de traduire les questions rhétoriques du français ou du grec par des questions rhétoriques en ninkāre, surtout s'il s'agit d'un fait évidemment véridique en grec qui par contre n'est pas si évident dans le contexte des ninkārsi.

Cependant comme les questions rhétoriques ajoutent du "piment" à la langue, on veut les utiliser là où ça exprime le sens du texte original.

Par exemple dans 1 Corinthiens 10:22 il y a deux questions rhétoriques dans le français ou le grec :

«Ou bien voulons-nous susciter la jalousie du Seigneur?

Pensez-vous que nous soyons plus forts que lui?

a) Le sens de la première question n'est pas clair si on la traduit par une question, c'est une information nouvelle que "si nous sacrifions aux idoles nous suscitons la colère de Dieu" ; ce n'est pas évident pour des gens de la religion traditionnelle qui pratiquent les sacrifices. Donc il ne faut pas utiliser une question rhétorique en ninkāre :

Tl sãn ita bēla, tl wvn botl Zuudāana sũure n isge.
nous si faire+IN cela nous FUT causer Seigneur coeur FOC lever

«Si nous faisons cela, nous ferons que le Seigneur se met en colère.»

b) Par contre le sens de la deuxième question est évident pour tous les gens, personne n'est plus fort que Dieu. Ici on a gardé la question rhétorique en ninkāre:

Yāma tē'esē tl tōma tarl pāŋa gānna ē me bu?
vous penser+AC que nous avoir force dépasse+IN lui AFF ou bien

«Pensez-vous que nous sommes plus forts que lui»? Réponse : Sûrement pas.

Parfois on doit signaler par un «Non !» qu'il s'agit d'une question rhétorique, sinon le lecteur pourrait comprendre le texte comme une vraie question.

Exemple de Galate 1 : 10b

Yāma tē'esē tl mam boorl tl m ēŋē tl la paage la
vous penser+AC que moi vouloir que je faire+AC que ce arriver+AC INS

«Est-ce que vous pensez que je veux faire que cela plaît aux hommes

nērsaalba yem bu?

Ayei,
non

 mam sãn boorl nl tl ...
humains intelligence ou bien moi si vouloir IRR que

«Est-ce que vous pensez que je veux agir pour plaire aux hommes ? **Non**, si je voulais que...»

note: En ninkāre les questions rhétoriques ne sont pas utilisées pour demander à quelqu'un de faire quelque chose : «Est-ce que tu peux me passer le pain?» sera compris comme une vraie question ou bien comme un reproche mais non pas comme une requête polie de passer le pain à quelqu'un.

4.3. Les vocatifs

On appelle vocatif un cas exprimant l'interpellation directe au moyen d'appellatifs.

Les vocatifs sont plutôt rares en ninkāre, nous n'en avons trouvé que trois exemples dans les 22 textes recueillis.

Exemple texte 20 :

Mam, pastɛr Teofil n boe Zēko Bankaka n
moi pasteur Théophile que se trouver Zecco Bankaka FOC

gvlsru gōŋɔ wā bɔ'ɔra yāma, Awēnne la Awēnpoka.
écrire+IN lettre celle-ci donner+IN vous Awennè et Awenpoka.

«C'est moi, le pasteur Théophile qui est à Zecco Bankaka.
qui a écrit cette lettre pour vous Awennè et Awenpoka.»

Texte 12b :

Ti nēba sɔkra yeti : «Bia, bēm n boe fōn wvam na,
et gens demander+IN dire que enfant quoi FOC être ton sac+LOC SUB
Les gens ont demandé: «Enfant, qu'est qu'il y a dans ton sac,

Texte 21 :

Marɔki, zīna mam booru ti m pa'alɛ fv mɛ.
Marc aujourd'hui moi vouloir que je montrer+AC tu AFF
«Marc, aujourd'hui je veux te conseiller.»

Application à la traduction :

Exemples : Marc 5:7

«Azezi, Nawēnne n gāna wuu Dayva, da nāmse ma.»
Jésus Dieu FOC dépasser+AC tout fils NEG IMP souffrir+AC moi
«Jésus, fils du Dieu tout puissant, ne nous tourmente pas.»

Marc 10:47

«Azezi, Adavidi yuŋa, zoe m ninbāalga.»
Jésus David descendant courir+AC je pitié
«Jésus, Fils de David, aie pitié de moi.»

Malēka yele ē yeti: «Akōrnei !» Ti a daan bīra
 ange dire lui dire que Corneille et il PASSE regarder+IN
 «Un ange lui a dit: «Corneille !» Il a regardé fixant

malēka la zīi ... yeti: «M dāana, fv yeti bo ?»
 ange INS fixer dire que mon maître tu dire quoi
 l'ange et a dit: «Mon seigneur, qu'y a-t-il?»

4.4. Les ellipses

Dans toute langue le locuteur peut omettre volontairement un ou plusieurs mots. Ces mots omis sont compris du contexte. Certaines informations sont implicites, mais l'auditeur comprend bien ce que le locuteur veut dire.

Exemple Texte 8 :

Naba n tarī a pōyva. Ti Asō'ōḡa la Akāmponne bōta.
 chef FOC avoir sa fille et lièvre et crapaud vouloir
 «Le chef avait une fille. Le lièvre et le crapaud voulaient.»

*

* C'est **implicite** qu'ils voulaient la fille **«pour femme, la marier»** même si ce n'est pas dit explicitement.

Texte 14 :

Tōma gvrḡo kalan, nēra sān yeti a yese
 nous pays gourounsi ici personne si aller AUX il sortir+AC

yi-paalē, a dēḡe sēḡe mē ka ε,
 maison nouvelle il faire d'abord aller+AC AFF aller chercher+AC

*

ti la āna teem ti ēḡa yeti a yese māln dōbrē.
 que ce être difficile que lui aller AUX il sortir+AC bien s'accroupir+AC

«Dans notre pays gourounsi ici, si quelqu'un va sortir/fonder une nouvelle concession, il part d'abord chercher, car c'est difficile que lui veut sortir/fonder se bien poser.»

L'expression **«dēḡe sēḡe ka ε»** veut dire littéralement **«d'abord aller chercher»** et elle est utilisée dans la vie courante pour chercher un objet. Mais ici dans le contexte de construire une nouvelle maison **«d'abord aller chercher»** veut dire :

* **«partir d'abord pour chercher l'avis des ancêtres pour savoir s'ils sont d'accord».**

Application à la traduction :

Le ninkāre se sert de l'ellipse, mais pas de la même manière que le français. Ainsi, on peut avoir d'autres ellipses que le texte source ou bien en traduisant, il est souvent nécessaire d'explicitier les idées implicites pour communiquer le sens du passage d'une manière claire et naturelle. En procédant ainsi, le locuteur n'ajoute rien au sens du passage. Il explicite seulement une information qui était évidente pour les auditeurs originaux.

Exemple où le ninkāre a employé une ellipse là où le texte original ne l'a pas.

Luc 5 : 30 Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les péagers et les pécheurs ?

«**Bēm īyā** **tī yāma lagim na lampo-t'ɔsruba, la tōon-be'ero dōma dita?**»
quoi à cause que vous associer avec impôts collecteurs et pécheurs gens manger+IN
«Pourquoi mangez vous avec des péagers et des pécheurs ?»

(On ne peut pas manger sans aussi boire, c'est naturel de faire cette ellipse.)

Exemples où les ellipses du texte original ont été explicités :

Marc 14:17

en français: Jésus arriva avec les douze. TOB

en ninkāre:

Tī Azezi la

a karēnbiisi
<i>ses disciples</i>

pia la bayi la wa'am.
et Jésus avec dix et deux DET venus
«Jésus et ses douze disciples sont venus.»

Souvent il faut expliciter les déplacements.

Exemple: Matthieu 26:20

«Quand le soir fut venu, Jésus se mit à table avec ses disciples.»

Le grec ne mentionne pas le déplacement de Jésus et de ses disciples.

en ninkāre:

Tī wēnnē daan mā'agē, tī Azezi la a karēnbiisi pia la ayi
et soleil PASSE refroidir que Jésus et ses disciples dix et deux

sēŋē yire la pvam
<i>aller+AC maison DET dans</i>

ka zē dita.
aller AUX asseoir+IN manger+IN

«Le soir est venu, Jésus et ses douze disciples sont allés dans la maison et se sont assis manger.»

Marc 1:9

En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.

Wakat-ēṅa Azezi ze'ele la Nazareti n boe Galile so'olvm
temps cela Jésus se lever+AC INS Nazareth SUB être Galilée région

wa'am Azā zē'am, <i>venir+AC Jean chez</i>	ti a mise ē Zvrdē ko'om na pvam. <i>et il baptiser+AC lui Jourdain eau DET dans</i>
--	---

«En ce temps Jésus s'est levé de Nazareth qui se trouve en Galilée venir chez Jean, et il le baptisait dans l'eau du Jourdain.»

Marc 2:3-4 3 «Quelques hommes arrivèrent, lui amenant un paralysé porté par quatre d'entre eux.
4 Mais ils ne pouvaient pas le présenter à Jésus, à cause de la foule. Ils ouvrirent alors le toit au-dessus de l'endroit où était Jésus...»

Le grec laisse implicite le déplacement de monter sur le toit.

Ce passage a été traduit en ninkāre:

3 **Ti nēriba banaasi ze kωκρηκ wa'am Azezi zē'am.**
et gens quatre porter+AC paralytique venir+AC Jésus chez
«Quatre personnes ont porté un paralytique venir chez Jésus.»

4 **La nēriba la n zo'oge la, ba ka tā wvn**
mais gens DET SUB être beaucoup SUB ils NEG être capable FUT

ze ē paage Azezi zē'am, <i>porter+AC lui arriver+AC Jésus chez</i>	ti ba zom gωsgo <i>que ils monter+AC toit plat</i>
--	--

ka lake gωsgo la bōbre ayula, doose bilam sike
aller AUX ouvrir+AC toit plat DET côté un suivre+AC là-bas descendre+AC

kωκρηκ la, la a bōn-gā'ala deo la pvam Azezi nējam.
paralytique DET avec sa chose coucher case DET dans Jésus devant+LOC

«Mais du fait que les gens étaient nombreux, ils n'ont pas pu le porter arriver chez Jésus, et ils sont monté sur le toit aller ouvrir/découvrir une côté du toit, suivant par là ils ont fait descendre le paralytique avec son lit/natte dans la case/chambre devant Jésus.»

5. Le style

5.1. Figures de rhétorique

La plupart des énoncés sont dits à l'intention d'être compris littéralement, c'est à dire on doit les interpréter selon le sens premier du mot. Cependant pour communiquer un message, on se sert aussi de figures de rhétorique qu'on ne doit pas comprendre littéralement.

Une figure de rhétorique est une manière particulière de s'exprimer visant à attirer l'attention ou à susciter des émotions spécifiques.

5.1.1. La métaphore et la comparaison

Une métaphore est une comparaison implicite. La seule différence qui existe entre la comparaison et la métaphore est que, dans la comparaison, on annonce que l'on est en train de comparer une chose à une autre par le moyen de mots tels que "ressemble à", "comme". Par contre, dans la métaphore, la comparaison reste implicite.

La métaphore est souvent employée pour donner un effet poétique. Elle attire l'attention des auditeurs. Plus la métaphore soit appropriée et originale, plus son effet sera puissant.

La métaphore et la comparaison ont trois parties:

1. **Le thème** – ce dont on parle
2. **L'illustration** – ce à quoi le thème est comparé
3. **Le trait commun** – la manière dont le thème et l'illustration se ressemblent.

L'une des trois parties peut rester implicite, le plus souvent c'est le trait commun qui reste implicite.

La clé pour une interprétation correcte du texte se trouve dans le contexte immédiat, ou dans l'arrière-plan et les connaissances culturelles qu'ont en commun l'auteur et l'auditeur.

A. Métaphore sans allusion au trait commun qu'on veut communiquer :

Exemples :

A kē la weem.
il entrer+AC INS brousse(LOC)
«Il est entré en brousse»



sens : Quelqu'un parle et il est perdu dans ses arguments comme quelqu'un qui est perdu dans la brousse, il ne se retrouve plus.

A de la sɔ'ɔŋa.

il être INS lièvre

«Il est un lièvre.»

sens: Il est intelligent/rusé.

A de la sã'asŋa.

il être INS hyène

«Il est une hyène.»

sens : Il est un glouton.

A de la pesgo.

il être INS mouton

«Il est un mouton.»

sens : Il est bête.

Wënnε wvn base tu baaga leelvɔm fv gere.

Dieu FUT causer que chien lécher+IN ta cuisse

«Que Dieu fasse qu'un chien lèche ta cuisse.»

sens : Que Dieu te donne beaucoup d'enfants.

B. Métaphore avec allusion au trait commun :

Proverbe ninkãre :

A de kug-kënnε kãn bilge.

il être pierre grande NEG+FUT rouler+AC

«Il est une grande pierre qu'on ne peut pas rouler.»

sens : Il est difficile de faire qu'une telle personne change de comportement.

C. Métaphore «annoncée» :

A de la nër-wɔgbɔ.

il être INS personne éléphant

«Il est une personne – éléphant.»

sens : Il est énormément gros, comparable à un éléphant.

D. Comparaison :

Exemples :

A ān wv pesgo la.
il être comme mouton INS
«Il est comme un mouton.»

sens : Il est bête comme un mouton.

A ān wv gōoŋɔ la.
il être comme sourd-muet INS
«Il est comme un sourd-muet.»

sens : Il ne veut rien comprendre. On peut lui dire tout ce qu'on veut, après il va quand même faire le contraire.

Application à la traduction :

Lorsqu'on traduit des métaphores du grec ou du français en ninkāre, on peut les traduire comme métaphore si le lecteur va facilement comprendre qu'il s'agit d'une figure de rhétorique et il peut déduire de ses connaissances ou du contexte quel est le trait commun entre l'illustration et le thème.

Exemple : Jean 15 : 5

⁵Mam n de tia la, tu yāma dena wila la.
moi FOC être arbre DET et vous être branches DET

Seka n boe la mam, tu mam bōna la ē, ēŋa dāana tōnnu
celui SUB être avec moi et moi être avec lui celui type travailler+IN

tōon-sōma zɔ'ɔra mɛ, se'ere n soe la, ya ka tā
oeuvre bonne beaucoup AFF chose SUB posséder SUB vous NEG pouvoir

wvn ēŋe sela sela, tu ya sān ka bōna la mam.
FUT faire+AC chose chose que vous si NEG être avec moi

«Je suis l'arbre et vous êtes les branches. Celui qui est avec moi, et moi je suis avec lui, celui-là fait beaucoup de bonnes oeuvres, car vous ne pourrez pas faire quelque chose si vous n'êtes pas avec moi.»

Souvent le sens du texte est mieux compris si on utilise une comparaison en ninkāre pour traduire une métaphore grecque.

Exemple : Marc 1 :17 Suivez moi et je vous ferai devenir des pêcheurs d'hommes.

Dōla-ya mam, ti mam wvn boti ya εερα nērba ti ba dōla
suivre+IMP moi et moi FUT causer vous chercher+IN gens pour ils suivre+IN

mam

wv

 yāma n yōgru zūma se'em na
moi comme vous SUB attraper+IN poisson comment SUB

«Suivez-moi, et je ferai que vous cherchez des gens pour qu'ils me suivent comme vous avez attrapé des poissons.»

Jacques 4 :14 Vous êtes une vapeur...

Ya ān

wv

 pika n yv, ti la ēne fēe ti a pilge.
vous être comme vapeur SUB fermer+AC et ce faire+AC peu que elle enlever+AC

«Vous êtes comme une vapeur qui est dense, et après peu elle disparaît.»

Quelquefois il est nécessaire d'expliciter le trait commun sinon la comparaison n'est pas comprise, surtout dans le cas où la clé pour l'interprétation ne se trouve pas dans le texte même.

Exemple :

Matthieu 17:20 «... si vous avez de la foi comme un grain de moutarde,»

1. le thème : la foi
2. l'illustration : grain de moutarde
3. le trait commun : se ressemblent dans le sens d'être petit

yāma n bō mam sira la,
vous SUB donner+AC moi vérité SUB

sān

āna pika

 wv sō'ō biire,
si être petit comme sésame grain

«si vous croyez en moi, même si c'est petit comme un grain de sésame, ...»

Parfois il faut carrément supprimer la métaphore et traduire le sens

Exemple de Luc 13 : 32 «Allez dire à ce renard :...»

En ninkāre :

Sēṅε-ya ka yele

yem be'ero dāana la

 yeti :
aller IMP aller AUX dire+AC intelligence mauvaise propriétaire DET dire que

«Allez dire à ce type rusé : ...»

5.1.2. L'hyperbole

L'hyperbole est une exagération voulue, servant à la mise en relief d'une certaine idée et à susciter un effet dramatique (dramatiser volontairement une idée).

Exemple:

Nēra wuu boe la da'am.
gens tous se trouver+AC INS marché+LOC

«**Tous** les gens sont au marché.»

sens : il y a **beaucoup de gens** au marché, c'est clair que ce ne sont pas littéralement tous les gens de la population.

Texte 4 :

Daare woo a uti la bela.
jour chaque il faire+IN INS cela

«**Chaque** jour il agissait ainsi.»

sens : **souvent/habituellement** il agissait ainsi.

Application à la traduction :

Exemple Marc 1 :33 **Toute la ville** était rassemblée devant la porte.

Ti tēja la nēba wuu lagsε taaba yire la zanōrvm.
et ville DET gens tous rassembler+AC ensemble maison DET entrée

«**Tous** les gens de la ville étaient rassemblés à l'entrée de la maison.»

Luc 15:24 «car mon fils **était mort** et il est revenu à la vie.»

Mam bia wā wōn na a ki mε,
mon enfant là ressembler+AC INS il mourir+AC AFF

dee len vo'oge
ensuite de nouveau ressusciter+AC

«Mon enfant-là, était **comme mort**, mais il est **ressuscité**.»

Dans le dernier exemple il fallait expliciter que l'enfant n'était pas vraiment mort, autrement ce serait compris littéralement.

Par contre l'exagération du mot «ressusciter» est compris du contexte immédiat.

5.1.3. La litote

La litote est une manière de dire moins pour faire entendre plus, utilisant la négation du contraire de l'idée qu'on veut communiquer. La litote sert à mettre en relief une idée.

Exemple :

Mam ka sise fv.

je NEG refuser+AC toi

«Je ne te refuse pas» ou «Je ne te haïs pas.»

Sens : «Je t'accepte» ou «Je t'aime».

A dagu pka !

elle ne pas être petit

«Elle n'est pas petite !»

Sens : Elle est grande.

Application à la traduction :

Exemple Luc 1:37 Rien n'est impossible à Dieu

Sela sela ka boe ti Nawēnne ka tā uta.

chose chose NEG exister que Dieu NEG pouvoir+AC faire+IN

«Il n'y a rien que Dieu ne peut pas faire.»

sens : Dieu peut tout faire.

Marc 9:41 ... il ne perdra point sa récompense.

... **ēḡa dāana kān koḡe a yḡḡ.**

celui propriétaire NEG-FUT échouer+AC sa récompense

«...celui-là ne manquera pas sa récompense.»

sens : celui-là aura une récompense.

5.1.4. Le sarcasme et l'ironie

Le sarcasme et l'ironie consistent à dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre.

5.1.4.1. Le sarcasme

Le sarcasme est l'expression d'une idée forte de la part du locuteur. C'est aussi une manière de faire des reproches à quelqu'un ou de le ridiculiser en affirmant (souvent de façon mordante) le contraire de ce que l'on pense réellement.

Exemple Texte 10 :

La de la zoe ēṅa n pa'asrɪ fv toogo la pāṅa wē'esa.
ce être INS peur celle FOC ajouter+IN ton poison DET force continuer+IN
«C'est cette peur qui ajoute la puissance à ton venin.»

Dans le texte 11 la <panthère> est appelée <chien> pour se moquer de la personne insensée et insistante qui n'a rien compris.

Application à la traduction :

Exemple Marc 7:9

Ya sɪrɪ zagse Nawēnne ɪɔ mɛ,
vous vraiment refuser+AC Dieu commandements AFF
dee ti ya dɔla ya mēṅa malṅɔ.
tandis que vous suivre+IN vos propres traditions

«Vous refusez vraiment les commandements de Dieu, pendant que vous suivez vos propres traditions.»

5.1.4.2. L'ironie

L'ironie c'est se moquer de quelqu'un en faisant semblable d'adopter son point de vue. Parfois l'ironie est utilisée pour se faire comprendre par un auditoire privilégié tandis que les non-initiés retiennent la signification apparente.

Exemple Texte 4 :

«**Ἐἕ, kēnkān-gi'ire la n ze la bagnε, ...**
eh figuier court DET FOC se tenir+IN avec pilostigma (arbuste)

«Eh (écoute bien) le figuier court se trouve dans l'arbuste.»

Sens : Le figuier désigne l'animal que le voleur a tué et caché.
Personne sauf la femme ne comprend ce terme.

Application à la traduction :

Exemple de Jean 13 : 27-28

Jésus lui dit : «Ce que tu as à faire, fais-le vite !»

Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait cela.

Ti Azezi yele ē yetu: «Fōn yetu fv ēḡe se'em na, ēḡe ē tɔɔ.»
et Jésus dire+AC lui dire toi+SUB vouloir tu faire+AC comment SUB faire le vite
«Jésus lui a dit: «Ce que tu veux faire, fais-le vite.»

28 La sɛba n daan lagum bɔna mī dita la,
mais ceux SUB PASSE ensemble être là manger+IN SUB

«Mais ceux qui étaient aussi là en train de manger,

nēra nēra ka bāḡe se'ere n soe tu a yele ē bela.
personne personne NEG comprendre+AC chose SUB posséder que il dire lui cela
«Personne n'a compris pourquoi il lui a dit cela.»

Exemple de Marc 15:18

Dee yāḡa pv'vsra ē yetu: «Zīfdōma naba, naa!»
puis ensuite saluer+IN lui dire que Juifs roi, mon respect!»
«Ensuite ils le saluaient en disant: «Mon respect, roi des Juifs!»

5.1.5. L'apostrophe

L'apostrophe est le procédé utilisé lorsqu'un locuteur interrompt son discours pour s'adresser directement à une personne ou à une chose. L'apostrophe est utilisée pour obtenir un effet poétique et dramatique.

Nous n'avons pas trouvé d'apostrophe dans notre collection de textes, sauf peut-être :

Texte 19 :

Enḡ n sake Asūtāana nōore dee s'lɛ Nawēnne nōore la,
lui SUB obéir+AC Satan bouche et refuser+AC Dieu bouche SUB

tu bōn-ēna pa'allu mam na yāma mɛ, zīna wā, tu tōma mase mɛ
et chose cette montrer moi et vous AFF aujourd'hui là que nous devoir faire AFF

tu ti sakra Nawēnne n yetu ti ita se'em na
que nous obéir+IN Dieu SUB dire que nous faire+IN comme SUB

«Le fait qu'il a obéi à Satan et désobéi à Dieu, cette chose montre à moi et à toi aujourd'hui-là, que nous devons obéir à Dieu et faire ce qu'il nous dit de faire.»

Application à la traduction :

Exemple 1 Corinthiens 15:55

«Kūm wā, fv pāṇa boe la bε?»
mort DET ta puissance être INS où
«Mort, où est ta puissance?»

5.1.6. La métonymie et la synecdoque

La métonymie et la synecdoque utilisent un mot particulier pour représenter une idée qui lui est étroitement associée. Elles sont utilisées en vue d'une variation stylistique ou pour un effet dramatique.

Dans une métonymie le mot utilisé peut être une idée qui a un certain lien avec ce à quoi on fait référence.

Exemple Texte 14 :

... tu ēṇa yetu a yese māluṇ dōbre.
que lui vouloir il sortir+AC faire mieux s'accroupir+AC
« ... et lui il veut sortir pour mieux s'accroupir.»

sens : il veut sortir de son ancienne maison pour mieux s'installer
(=construire une nouvelle maison).

Dans une synecdoque, le mot utilisé est normalement une partie de la chose à laquelle on se réfère, mais aussi un mot pour le tout peut être utilisé pour représenter une partie.

En ninkare, on n'utilise pas beaucoup de synecdoques, ce que nous avons trouvé est qu'on utilise des mots composés comme «yō-woko» «nez long» pour une longue vie ou «yō-vore» «nez vide» pour parler de la simple survie

Proverbe nikāre :

Kɔṛṇa yetu: «Yō-vore n de zela.
perdrix dire que vie vide FOC être oeufs

La perdrix dit: «C'est la vie qui sont les oeufs».

sens: La vie (santé) avant tout. (Même si on a pris ses œufs, cela n'est pas grave, elle a pu sauver sa vie et pourra encore pondre beaucoup d'œufs dans l'avenir.)

Application à la traduction :

Exemples :

Luc 10:4

Da dke ya pvtmāanε, ...
NEG IMP prendre+AC vous bourse

«Ne prenez pas de bourse,»

sens : ne prenez pas **d'argent**.

métonymie :
le porte-monnaie
a un lien avec l'argent

Romains 16:4 ils ont exposé **leur têtes** pour sauver ma vie.

Ba daan pōse **ba yōore** **mε mam īyā** **fāage mam.**
Ils PASSE échapper+AC leur nez AFF moi à cause de sauver+AC moi

«Ils ont risqué **leur vie** pour moi et ils m'ont sauvé.»

synecdoque

Exemple Matthieu 13:16 Heureux sont vos yeux,...et vos oreilles...

On n'a pas utilisé de synecdoque ici parce que l'expression «vos yeux» n'est pas comprise comme «toute la personne» en ninkāre.

...ya taru zu-yēlga, yāma taru la nini n yēt, dee tara tvba n wōnnu.
vous avoir chance vous avoir INS yeux qui voir et avoir oreilles qui entendre+IN
«... vous êtes heureux, vous avez des yeux qui voient, et des oreilles qui entendent.»

5.1.7. L'euphémisme

Un euphémisme est une expression dont le sens véritable est différent du sens apparent. L'euphémisme est utilisé pour adoucir une expression trop crue ou trop choquante.

Exemples :

Naba la ka boe.
chef DET NEC être là

«Le chef n'est pas là.»

sens : Le chef est mort.

Sēje ka dōbe nāma.
Aller aller AUX s'accroupir jambes

«Va accroupir les jambes.»

Sens : Va aux toilettes (pour faire tes besoins).

Pōka la sā'am mε.
femme DET gâter+AC AFF
«La femme a gâté/détruit.»

sens : La femme a fait de l'adultère/immoralité, (cependant pas tout le monde est sûr qu'il s'agit de cela).

A sēŋe ka base kugre.
il aller+AC aller AUX laisser+AC pierre
«Il est allé laisser une pierre.»

Sens : Il est allé consulter un devin (le devin utilise des pierres pour son travail).

Application à la traduction :

Actes 7 :8 la circoncision

Ti Nawēnne bīŋe nōore la Abraham yeti, ēŋa la a yuɪ
et Dieu poser+AC bouche avec Abraham dire lui et ses descendants
wuu wāta* ba budimto ti la pa'alɛ ti ba de la ēŋa nērba
tous couper leurs garçons que ce montrer+AC que ils être INS lui gens
«Dieu a fait une alliance avec Abraham et dit que lu et tous ses descendants
doivent couper les garçons pour que cela montre qu'ils lui appartiennent.»

C'est un euphémisme, on ne dit pas ce qu'on coupe, mais il faut spécifier que ce sont des garçons pour éviter une compréhension qu'il s'agirait de l'excision des filles qui est pratiquée dans la religion traditionnelle.

Les euphémismes qu'on utilise sont très liés à la culture, c'est rare qu'on puisse utiliser les mêmes euphémismes dans des cultures différentes. C'est pourquoi il est souvent nécessaire d'explicitement des euphémismes :

1 Thessaloniens 4 :13 Nous ne voulons pas frères que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment,...

M sɔbiisi, tōma boori ti ya bāŋe la sira nēr-sɛba n ki
mes frères nous vouloir que vous savoir+AC INS vérité gens ceux SUB mourir+AC
la yelle, ti ya sūure da sā'am,...
SUB au sujet que votre coeur ne pas gâter+AC
«Mes frères, nous voulons que vous sachiez la vérité au sujet de ceux qui sont
morts, pour que vous ne soyez pas attristés,...»

Si on traduisait «des gens endormis», on comprendrait littéralement des gens qui dorment et non pas des gens qui sont décédés.

Luc 15 :18 Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Mam wvn lebe kule la m sɔ yire ka yele ē yeti,
moi FUT retourner+AC rentrer+AC INS mon père maison aller dire+AC lui dire que
mam tōm na Nawēnne la fōn be'em
moi travailler+AC envers Dieu et toi mal
«Je retournerai à la maison de mon père et lui dirai que j'ai péché contre
Dieu et contre toi.»

5.2. Les proverbes

Un proverbe est un court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience, et qui est devenu d'usage commun.

Les proverbes occupent une place particulière dans le système éducatif traditionnel. Ils invitent l'auditoire à se méfier des apparences et à scruter le côté caché des choses.

Nous avons retraduit 52 proverbes dans l'annexe ci-joint. Pour plus de proverbes expliqués voir le livre «Yem pa'asgo gōη» 200 Proverbes ninkāre expliqués en français».

En ninkāre on met souvent les paroles dans la bouche des animaux.

Exemples : Proverbe 44

Sakayvīḡa yetu: «La boe la bolvm.»

hirondelle dire que ce être INS matériel+LOC

«L'hirondelle dit: «C'est dans le matériel de crépissage.»

sens : On peut seulement faire un bon travail avec de bons outils (ou bien avec du matériel de bonne qualité).

Proverbe 45

Debia yetu: Kōnkḡa dagi de'ejo zē'am.

chat dire que gorge ne pas être jeu endroit+LOC

«Le chat dit: «La gorge n'est pas un endroit pour jouer.»»

sens : On ne doit pas s'amuser avec la vie.

On peut personnifier une idée abstraite ou une chose comme s'il s'agissait d'une personne. Dans ce cas on emploie le préfix «A-» comme pour personnifier les animaux dans les contes (voir 1.5.2.).

Exemple Proverbe 47

A-zom-gḡsgḡ ka zāa la wēnnε.

préfixe monter terrasse NEG éloigner+AC avec soleil/ciel

««Monté sur la terrasse» n'est pas loin du ciel.»

sens : Lorsqu'on commence un travail, on pense déjà qu'on n'est pas loin d'atteindre le but.

Dans une phrase négative, on renverse souvent l'ordre des constituants de la phrase : L'agent reste implicite (ici traduit par «on»), et l'objet direct (le patient) prend la fonction de sujet, c'est pour ainsi dire une phrase au passif, pourtant la forme du verbe reste la même comme pour l'actif.

Exemples :

Proverbe 47

A-ba-yetu nāma ka dolu.
préfixe ils disent pieds NEG suivre+IN
«On ne suit pas les pas de <On a dit>.»

sens : Personne ne sait l'origine des rumeurs.

Proverbe 48

Tōntōnna yagrɛ ka tē'ebri.
travailleur joue NEG palper+IN
«On ne palpe pas la joue d'un travailleur.»

sens : Le travailleur a le droit de manger.

5.3. Texte oral – texte écrit

5.3.1. Texte oral

On ne répète que rarement une l'histoire telle qu'elle a été contée. Chaque narrateur apporte du sien, et met en relief tel ou tel point selon son bon vouloir, tout en conservant le fond du message.

L'oralité est un mode de composition qui prend naissance dans un contexte donné avec un conteur qui tisse et anime sa narration au moyen :

- de la modulation de sa voix: belle voix, voix rauque, rapide, lente etc.
- des interactions de son auditoire : remarques explicatives, questions rhétoriques etc.
- des mouvements corporels, grimaces etc.

C'est une sorte de créativité artistique, et le style est personnel.

Le texte oral est éphémère et changeant, il se prête à indiquer avec efficacité et vivacité les nuances de ton et les grimaces, les pauses et le rythme, bref l'ambiance du contexte d'un événement momentané.

5.3.2. Texte écrit

Dans le texte écrit, certaines réalités de l'oralité sont difficiles à transcrire: idéophones, chants etc. Aussi, on va écrire une structure interne, une ambiance et un style différent.

La structure interne est plus complexe dans le texte écrit que dans le texte oral. Il y a plus de renseignements sur les participants et sur le décor.

L'écrit, qui a l'avantage de durer, engage son auteur à soigner sa phrase et à respecter scrupuleusement les normes grammaticales et stylistiques.

Le texte écrit est stable et se fonde sur le découpage alphabétique au lieu d'un continuum phonétique.

5.4. Idéophones

Les idéophones sont des mots dont le son peint celui de l'objet ou de la qualité qu'il représente. Leur utilisation rend le style plus vivant et attire l'attention des destinataires. Leur contenu précis est souvent très difficile à traduire. Ils ont une forme phonique particulière : structure de redoublement ou de répétition à volonté.

Exemple texte 7 :

... **kw'ɔn** **guuge** **a bōnɔ** **babab...** **zoe** **fōrgɛ.**
faire seulement tourner vite ses choses *idéophone* *courir+AC partir+AC*
 «... il a vite tourné ses choses (son corps) et a fui en courant.»

Texte 11 :

... **pire** **baa la, tɪ baa la wūlum** **wūu, wūu.**
mettre+AC chien DET et chien DET grogner+AC *idéophone idéophone*
 «... la mettre au chiefn, et le chien a grondé wuu... wuu...»

Autres exemples :

A zoti la **dup dup dupi...**
il courir+IN INS *idéophone idéophone idéophone*
 «Il a couru "hop hop hop..."» (continuellement sans s'arrêter...)

Zelle lui la **tɔ.** (un seul coup sec)
oeuf tomber+AC INS *idéophone*
 «L'oeuf est tombé "toc".»

Application à la traduction :

Actes 10:4

Tɪ a daan busra **malɛka la** **zīi ...**
et il PASSE regarder+IN ange *DET* *idéophone*
 «Il regardait l'ange tout droit (fixé de peur, sans bouger).»

Marc 9:3

Tɪ a futo **pelge** **ɣɪɪ ɣɪɪ** **yēgra**
et ses vêtements blanchir+AC *idéophone idéophone* *briller+AC*
halɪ, tɪ nēra ka bɔna dūnia wā zuo
tellement que personne NEG se trouver monde ceci sur

tāna wvn peege tɪ ba pelge bɛla.
être capable FUT laver+AC que ils blanchir+AC comme ça

«*Ses vêtements sont devenus **très très** blancs briller tellement, que personne qui est sur le monde pourra laver qu'ils blanchissent comme ça.*»

1 Corinthiens 14:7

...kōlɲɔ sān wē'era bvra bvra,
instrument si frapper+IN idéophone idéophone

fv wvn ēɲɛ la wāne bāɲɛ peebgo vōore ?
tu FUT faire+AC INS comment savoir+AC son sens

«... si l'instrument à taper frappe "**bum-bum bum-bum**", comment feras-tu pour reconnaître sa mélodie?»

Luc 6:49 ... elle s'est écroulée, et la ruine de cette maison a été grande.

... tɪ a kɔ'ɔn lui saam saam.
et elle rien que tomber idéophone idéophone

«... et elle s'est écroulée **puff...**»

Luc 13 : 24

... la ya sān weege yēɲa, ya wvn wē'era mɛ kɔkɔ yetɪ: ...
et vous si rester+AC dehors vous FUT frapper+IN AFF idéophone dire que

... «et si vous restez dehors, vous frapperez **toc-toc** : ...»

5.5. Langage de politesse et de rang social

A. Rang honorifique

En ninkāɛ il n'y a pas des formes de politesse linguistiquement distinctes. On tutoie tout le monde <fv> «tu», comparable à l'anglais moderne "you". Par contre le mooré, l'ange étroitement apparenté au ninkāɛ utilise deux pronoms honorifiques pour marquer le respect ou la distance sociale entre le locuteur et le destinataire. Ainsi, le mooré utilise "yāmba" «vous» et "bāmba" «ils» pour s'adresser à une personne de rang social d'importance (comparable au français où l'on vouvoie les adultes qu'on ne connaît pas bien pour montrer le respect.

Application à la traduction :

Dans la traduction de la Bible on n'utilise pas de forme honorifique. Cependant, lorsque les gens traduisent à partir du mooré, ils traduisent souvent littéralement le pronom mooré "yāmba" qui veut dire en même temps «vous – pluriel» et «vous – singulier de politesse» avec le pronom ninkāre "yāma" «vous – pluriel» même si le pronom se réfère à une seule personne (Dieu ou Jésus). La personne non-initiée au langage de l'église comprend naturellement ce pronom comme un pluriel, ce qui conduit à la notion qu'il doit y avoir plusieurs dieux. Les chrétiens s'expliquent la chose avec la trinité : comme il y a trois personnes en Dieu on peut utiliser le pluriel.

B. Hommes – femmes

Nous n'avons pas trouvé des formes linguistiquement différentes dans le discours entre des personnes du même sexe ou entre des personnes du sexe opposé, ni entre hommes et femmes.

Exception: Lorsqu'un homme dit «**m tā**» il parle de «*sa sœur*» tandis que si une femme dit «**m tā**», elle parle de «*son frère*». Par contre le mot «**kēema**» signifie «*grand frère ou grande sœur (du même sexe)*».

Mam kēema
Mon frère
aîné

Mam
kēema
Ma sœur
aînée



C. Adultes – enfants

Evidemment, le discours d'un adulte envers un enfant est souvent un peu simplifié par rapport au discours d'adultes entre eux.

D. Vieux – jeunes



Souvent les vieux utilisent des mots que les jeunes n'emploient plus (par exemple «**fara fara**» qu'on pourrait traduire avec «*ma sympathie*» lorsque quelqu'un est en train de travailler ou bien quand quelqu'un est en deuil).

Les jeunes raccourcissent souvent les salutations à quelques échanges seulement au lieu d'employer toute une gamme d'échanges possibles. En plus les jeunes ont tendance à mêler du mooré, du français ou de l'anglais dans leur langage puisque d'une part ils sont plus exposés à ces langues étrangères que les vieux qui ne voyagent pas souvent et écoutent moins la radio, d'autre part ils sont plus ouverts aux changements.



6. Le taux d'information (Taux de redondance)

La quantité d'information d'un message n'est pas une valeur fixe ; elle ne dépend pas seulement du contenu du message mais aussi de l'interlocuteur et du contexte dans lequel il se diffuse.

Au cours du processus de transmission d'un message, des causes diverses viennent diminuer la quantité d'information transmise (des bruits, des malentendus, des informations qui échappent à l'auditeur etc.). C'est la perte d'information compensée par un surplus d'information (répétition) qu'on appelle redondance.

Ainsi on peut définir la redondance de plusieurs façons :

- La partie d'un texte que l'on peut effacer sans ôter la moindre information.
- L'art de dire plusieurs fois la même chose avec des mots différents.
- L'art de «délaver» le discours.

Exemple de redondance simple : le télégramme qui veut dire :

«*Nous viendrons jeudi 24 avril 2008 à 10 heures du matin*» (11 mots)

peut se contenter de dire :

«*Arrivée 24 avril à 10 heures*» (6 mots).

On peut donc dire que la redondance de ce texte est de presque 50 %.

Le langage parlé, comme le langage écrit doivent posséder un fort taux de redondance pour être entendu, lu et compris.

Quand le taux de redondance est trop élevé, ça veut dire que le taux d'information est trop bas, on a l'impression d'un texte trop délayé, qui répète inlassablement les mêmes affirmations.

Par contre si on n'a pas assez de redondance, on a l'impression d'un texte trop riche, trop condensé, qui demande à être relu plusieurs fois avant d'être compris.

Le taux d'information et le taux de redondance varient d'une langue à l'autre.

Application à la traduction :

Le grec est extrêmement comprimé et les traductions littérales en français ont tendance à préserver le plus grand taux d'information possible, tandis que le français courant a un taux d'information moins élevé.



D'autres traductions (comme par exemple la Parole de Vie) ont un taux encore moins élevé. Les langues africaines ont généralement un taux d'information pas trop élevé mais ils diffèrent aussi considérablement entre eux.

Ephésiens 1 verset 3 à 14 est écrit

- en 1 phrase en grec
- en 5 phrases dans Louis Segond
- en 7 phrases dans la Bible Colombe
- en 14 phrases dans la BFC
- en 21 phrases dans la Parole de Vie
- en 12 phrases en ninkāre
- en 18 phrases en kasum (langue qui est parlée dans la même province comme le ninkāre).

Nous avons constaté que le ninkāre a généralement un taux d'information un peu plus grand que le kasum (langue géographiquement voisine du ninkāre) qui emploie plus de répétition et a tendance à étaler les informations sur plusieurs phrases, c'est-à-dire, l'information en kasum est présentée de manière moins "dense/comprimé"

que celle en ninkāre. Par exemple le Nouveau Testament en ninkāre compte 442 pages, tandis que le Nouveau testament en kasum compte 525 pages.

Quand on traduit à partir d'une langue ayant généralement plus d'un constituant périphérique par phrase à une langue qui distribue ces constituants périphériques dans plusieurs phrases, les phrases traduits auront tendance à préserver le plus grand taux d'information possible. Cependant, pour obtenir une traduction claire au style naturel on est obligé d'étaler l'information comme c'est naturel dans la langue cible. Sinon on obtient un français déguisé, c'est à dire un ninkāre avec la structure d'information du français, peu naturel et difficile à comprendre.

C'est trop compliqué pour moi ...



Parole de Vie

21 phrases dans la Parole de Vie

3 Louange à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ !/ En effet, il nous a bénis dans le Christ en nous communiquant les dons de son Esprit qui viennent du ciel./ **4** Avant la création du monde, Dieu nous a choisis dans le Christ pour que nous soyons saints et sans défaut devant ses yeux./ Dieu nous aime **5** et, depuis toujours, il a voulu que nous devenions ses fils par Jésus-Christ./ Il a voulu cela dans sa bonté./ **6** Alors chantons la gloire de Dieu pour la grandeur de ses bienfaits !/ Il nous les donne généreusement par son Fils très aimé./ **7** Dans le Christ, par son sang, nous sommes libérés du mal, et nos péchés sont pardonnés, tellement la bonté de Dieu est grande !/ **8** Oui, Dieu nous a couverts de ses bienfaits./ Il nous a donné toute la sagesse et l'intelligence./ **9** Il nous a fait connaître son mystère, c'est-à-dire ce que, dans sa bonté, il voulait faire dans le Christ depuis toujours./ **10** Ce projet, Dieu voulait le réaliser au temps choisi par lui : rassembler tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre, sous un seul chef, le Christ./ **11** Et dans le Christ, Dieu nous a donné notre part au salut en nous choisissant d'avance selon son projet./ Il a fait tout cela parce qu'il l'a décidé et voulu./ **12** Alors, nous qui avons été les premiers à mettre notre espoir dans le Christ, chantons la gloire de Dieu !/ **13** Dans le Christ, vous aussi, vous avez entendu la parole vraie, la Bonne Nouvelle qui vous sauve./ Ensuite, vous avez cru dans le Christ, et Dieu vous a marqués d'un signe./ Cette marque, c'est l'Esprit Saint qu'il a promis./ **14** Cet Esprit est la première part des biens que nous allons recevoir de Dieu./ Nous les posséderons quand nous serons entièrement libérés du mal./ Alors chantons la gloire de Dieu !/

Ninkare

12 phrases en ninkāre

³Ti pēge Nawēnne n de ti Zuudāana Azezi-krisi So la, ēṅa n bɔ tɔ a Sia* yel-sōnne wuu n ze'ele saazuum, tōma n lagum na Krisi* dena ayula la iyā./
⁴Nawēnne looge tōma la ēṅa iyā, lan dēṅe dūnia nāaṅɔ, ti ti welge to'ore dena a nērba, ka tara yelle a nējam./ ⁵A nōṅlum na iyā ti a dēṅe looge tōma ti ti lebge a kōma Azezi-krisi iyā, wu a mēṅa yem n boori se'em na./ ⁶A ēṅe bela ti ti pēge ē me, a yel-sōnne n zo'oge gāṅe ti a ēṅe bɔ tɔ zāṅa, tōma n de ayula la a Dayɔ-nōṅre la iyā./ ⁷La de la Krisi n ki ti a zum yese la iyā ti Nawēnne base tōma tōon-be'ero taale, ti tōma yē fāare, ti la mase wu Nawēnne yel-sōnne n zo'oge pāi se'em na./ ⁸Yel-sōnne ēṅa n zo'oge la bɔ tōma la yem wuu, la bāṅre wuu./
⁹Nawēnne base ti tōma bāṅe ēn boori ti a ēṅe se'em n daan suge ti a looge yem ti a ēṅe Krisi iyā la me./ ¹⁰Wakate la sān wa paage, Nawēnne wun ēṅe ēṅa n looge yem ti a ēṅe se'em na me, a wun lagse sela wuu n boe saazuum, la dūnia zuo, ti ba sake Zuudāana ayula n de Krisi./
¹¹Nawēnne n base ti sela woo ita wu ēn boori se'em na, n dēṅe looge tōma ti ti dena a nērba Krisi iyā./ ¹²Ti tōma n dēṅe tara putē'ere la Krisi la, wun base ti nērba pēge ē a na'am pāṅa la iyā./
¹³Yāma n mē wōm sira kō-yēlga la, n base ti ya bɔ Krisi sira yē fāare, ēṅa iyā ti Nawēnne bɔ ya a Sia wu ēn bīṅe nōore se'em na, Sia ēṅa de la dāalḡo pa'ale ti ya de la a nērba./ ¹⁴A Sia la n de sela n pa'ale ti ti wun yē sela woo ti a bīṅe nōore ti a bɔ tɔ la, halɔ ka paage wakat-seka ti a wun fāage tōma wuu n de a nērba la ba'ase la, bōn-ēṅa n wun base ti ti pēge ē, a na'am pāṅa la iyā./

6.1. Utilisation de répétition

Un moyen préféré que la langue utilise pour arriver à un taux de redondance qui permet qu'un texte soit compris est l'utilisation de la répétition ou reprise.

Nous avons déjà parlé des reprises verbales sous le point 3.2.2.1. et des reprises nominales sous le point 3.2.2.2. Ces reprises aident l'auditeur ou le lecteur à comprendre le texte, à suivre la suite des événements ou l'argument plus facilement sans devoir retracer/relire le texte. Cette répétition lui laisse du temps pour réfléchir et mobiliser sa concentration pour la suite du discours. La répétition interrompt le flux d'information nouvelle.

A. En position initiale dans une sous unité (paragraphe) il y a souvent des reprises ou propositions résumés.

Exemples du Texte 3 :

Ce texte a cinq reprises :

Le premier paragraphe finit par : «*Nous sommes allés ensemble à l'église*».

Le deuxième paragraphe commence par : «*Quand je suis allé à l'église*»,

... et finit par «*J'ai appris à lire moi-même*».

Le troisième paragraphe commence par «*Comme j'ai appris à lire moi-même*»,

... et ainsi de suite.

1^{ère} reprise

- a) Mam n sēŋε Wēndeem na, ba ka tɔgra la Nawēnne yetɔga ...
je SUB aller église SUB ils aller parler+IN INS Dieu parole
 «Quand je suis allé à l'église, ils parlaient la parole de Dieu ... »

b) 2^{ème} reprise

- La mam mēŋa n mi karēŋre la, mam da la Bibli ...
Et je même SUB connaître lecture SUB je acheter+AC INS Bible
 «Quand moi-même j'ai su lire, j'ai acheté une Bible»

c) 3^{ème} reprise

- La mam n buse bilam na, mam yē me ti ...
et je SUB regarder+AC là-bas SUB je voir+AC AFF que
 «Quand j'ai regardé là-bas, j'ai vu que»

d) 4^{ème} reprise

- Mam n karēŋri yēta yel-bāma wā wuu la, mam bāŋε me ti...
je SUB lire+IN voir+IN choses ces là tout SUB je savoir+AC AFF que
 «Quand je lisais et voyais toutes ces choses-là, j'ai su que....»

e) 5^{ème} reprise

- Mam n doose Azezi la, ma sɔ daan de la nēr-nāana...
je SUB suivre+AC Jésus SUB mon père PASSE être INS personne gentille
 «Quand je suivais Jésus, mon père était gentil....»

B. Il y a une reprise du thème ou de direction dans le récit avant de changer des participants.

Exemple :

Dans le [texte 4] le troisième paragraphe commence par une reprise :

La ēṇa n boe γωνη la zē'a na,	ποκα la sēṇe ...
et lui SUB se trouver danse DET endroit SUB	femme DET aller+AC

«Quand il était à l'endroit de la danse, sa femme est allée»

Note : Après cette reprise le narrateur utilise une référence au sujet par le nom plutôt que par le pronom.

Application à la traduction :

Dans Notes on translation (Volume 12, no 4 1998, page 34)

Carla Bartsch a écrit :

"In order to produce a natural-sounding translation, recapitulation must be added when introducing new material or emphasizing a point. Otherwise, the translation moves too fast for comprehension."

«Pour produire une traduction qui a l'air d'être naturelle, il faut y prévoir de la répétition en introduisant de la nouvelle information ou en mettant quelque chose en emphase. Sinon l'information de la traduction <bouge> trop vite pour la compréhension.» (Traduit par U. Niggli)

Exemples :

Actes 15 :3

La Azezi nērba la n tōm ba yeti ba sēṇe la,
et Jésus gens DET SUB envoyer+AC eux dire que ils aller+AC SUB

ba doose la Fenisi...
ils suivre+AC INS Phénicie

«Et quand les gens de Jésus les ont envoyés, ils sont passés par la Phénicie...»

Marc 15 :21 Répétition insérée par les traducteurs après un nouveau titre pour commencer un nouveau paragraphe

Ban daan tarı Azezi wē'esa la,
ils+SUB PASSE avoir Jésus aller+IN SUB

ba daan tv'vse la bvraaga ayıla yv'vre n de Asimō n ze'ele Sireni,
ils PASSE rencontrer+AC INS homme un nom SUB être Simon SUB venir de Cyrène

«Quand ils amenaient Jésus, ils ont rencontré un homme dont le nom était Simon et qui venait de Cyrène,....»

Exemple avec changement du participant : Actes 15 :13

La ban tɔgɛ kɪ'ɪlɪm na, tɪ Azakɪ yetɪ: «M sɔbiisi, selse-ya.»
et ils+SUB parler+AC terminer+IN SUB que Jacques dire que mes frères écouter+IMP

«Quand ils ont fini de parler, Jacques a dit: «Écoutez-moi.»

6.2. Complexité des phrases

Les phrases complexes en ninkāre consistent d'une proposition principale et d'une ou plusieurs proposition périphérique.

Voici trois exemples tirés du [texte 3 :

A. Une phrase complexe avec **deux propositions**:

Proposition indépendante

- a) La mam daan pa'alɛ mam sɔ Azezi yetɔga mɛ,
et moi PASSE montrer+AC mon père Jésus parole AFF
«J'avais montré à mon père la parole de Jésus,
- b) tɪ a sakɛ.
et il accepter+AC
«et il a accepté.»

B. Une phrase complexe avec **trois propositions** :

Proposition indépendante

- a) La a daan le yetɪ
et il PASSE encore dire que
«Mais il avait dit aussi que
- b) ěṇa n de yidāana la īyā
lui SUB être doyen SUB à cause de
du fait que/parce qu'il est le chef de famille
- c) tɪ dabeem tara ěṇa.
que peur avoir+AC lui
qu'il a peur.»

C. Une phrase complexe avec six propositions:

- a) **Tu ēṅa s̄an sake s̄enna Wēndeem,**
que lui si accepter+AC aller+IN église
«Et s'il accepte d'aller à l'église
- b) **sela s̄an ēṅe wv bā'a s̄an wa'am,**
chose si faire+AC comme maladie si venir+AC
si quelque chose se passe comme si une maladie vient,
- c) **Proposition indépendante**
ba wvn yeḷe mε
ils FUT dire+IN AFF
on dira que
- d) **tu ēṅa n s̄enni Wēndeem**
que lui SUB aller+IN église
parce qu'il va à l'église
- e) **dee ka le kāabra бага la,**
mais NEG encore sacrifier+IN fétiches SUB
et ne sacrifie plus aux fétiches
- f) **bēla n soe tu bōn-ēna ēṅε.**
cela SUB posséder+AC que chose celle faire+AC
voilà pourquoi cette chose est arrivé.»

C'est très rare qu'on rencontre un si grand nombre de propositions dans une même phrase, cependant c'est possible quand il y a plusieurs propositions conditionnelles.

Dans les textes 1 à 12a on trouve :

44	phrases à une proposition	24%
62	phrases à deux propositions	34%
48	phrases à trois propositions	26%
19	phrases à quatre propositions	10%
7	phrases à cinq propositions	4%
4	phrases à six propositions	2%

La plupart des phrases ninkāre (en effet 84 %) ont **entre une et trois propositions.**

6.3. Noms dérivés des verbes

La plupart des noms dérivés en ninkāre sont formés à partir de verbes à l'aide des suffixes «nominalisateurs», des dérivateurs ou de redoublement de la racine du verbe. Il y a aussi un nombre limité des noms dérivés formés à partir des noms. La dérivation peut faire du verbe un agent, c'est à dire un nom désignant la personne qui accomplit l'action évoquée par le verbe ou bien un nom désignant l'action elle-même. Le nom peut aussi désigner l'effet de l'action, l'objet etc.

Exemples :

	verbe :		nom de l'agent		
			sg. :	pl. :	
«cultiver»	kɔ	—→	kaara	kaarba	«cultivateur(s)»
«mendier»	sose	—→	sɔsa	sɔsdōma	«mendiant(s)»
«travailler»	tōm	—→	tōntōna	tōntōnɔba	«ouvrier(s)»

	verbe :		nom de l'action, effet, objet	
«courir»	zoe	—→	zoa	«course»
«semmer»	bvre	—→	burga	«action de semer»
«reposer»	vo'ose	—→	vo'osgo	«repos»
«travailler»	tōm	—→	tōne	«travail»
«connaître»	bāŋe	—→	bāŋre	«connaissance»
«boire»	yū	—→	bōn-yūula	«boisson»
«lire»	karēŋe	—→	karēŋre	«lecture»

On trouve surtout des noms dérivés qui désignent l'agent ou l'action (pour plus de détails voir grammaire 2.1.3.).

Dans nos textes recueillis nous n'avons trouvé qu'assez peu de noms dérivés de verbes. Les noms dérivés sont normalement utilisés pour parler de quelque chose déjà connu, on ne les utilise pas pour décrire des actions qu'on n'a pas encore mentionnées. Quand ils sont utilisés, le contexte indique clairement de quoi il s'agit.

Exemples :

Texte 3 : **karēŋe** «lire» et **karēŋre** «la lecture»

Texte 8 : **zoe** «courir» et **zoa** «la course» sont utilisés dans la même phrase.

Texte 19 : **sose** «demander» et **sosga** «la demande»

Texte 22 : **tāse** «reprocher» et **tāsga** «reproche» sont utilisés dans la même phrase.

Application à la traduction :

En ninkāre, les **EVENEMENTS** sont normalement exprimés par des **VERBES**. En conséquence, dans la traduction il est mieux de rendre les événements par des verbes. Cela permet de révéler plus précisément le sens du texte source. La relation entre les idées ressort souvent plus clairement quand les événements sont exprimés par des verbes.

Exemple Romains 8:39 «**amour de Dieu**» peut être traduit verbalisé :

Sela sela ka boe tēṅa wā zuo wvn tā base
chose chose NEG exister terre ceci sur FUT pouvoir causer

ti Nawēnne kān nōṅe tɔ ...
que Dieu NEG-FUT aimer+AC nous

«*Il n'y a rien sur la terre qui pourra faire que **Dieu** ne **nous aime** pas*»

1 Jean 5:3 «**l'amour de Dieu**» peut être traduit verbalisé :

Tōma n wvn nōṅe Nawēnne se'em na
nous SUB FUT aimer+AC Dieu comment SUB

de la ti sake a nōore la.
être+AC INS nous accepter+AC sa bouche DET

«*La manière que **nous aimons Dieu**, est que nous obéissons ses commandements.*»

Dans ces deux exemples le ninkāre est naturel et en plus on peut ainsi éviter l'ambiguïté qui se trouve par exemple dans l'expression française "l'amour de Dieu" qui peut signifier :

- a) l'amour de Dieu envers nous
- b) notre amour envers Dieu

Dans Romains 8:39 l'expression l'amour de Dieu signifie "l'amour que Dieu a envers nous".

Dans 1 Jean 5:3 l'expression l'amour de Dieu signifie "notre amour envers Dieu"

Autres exemples de verbalisation :

Matthieu 24:31 «... ils rassembleront **ses élus** ...»

... lagse nēr-sēba ti Nawēnne looge la, ...
assembler+AC gens lesquels que Dieu choisir+AC SUB

«... ils rassembleront **les gens que Dieu a choisi**, ...»

Jean 4:10 «Si tu connaissais le **don de Dieu**, ...»

Fv sãn mina Nawēnnε n bɔ'ɔru sɛla, ...
tu si connaître+IN Dieu SUB donner+IN chose
«Si tu connaissais ce que Dieu donne, ...»

Actes 13:36 «...David...a vu la corruption.»

Adavidi ki ..., tɪ a ĩyã pō'ogε.
David mort+AC et son corps pourrir+AC
«David est mort ..., et son corps a pourri.»

Actes 16:26 «... un grand tremblement de terre, ...»

... tēɲa mīim zozo'e ...
terre secouer+AC beaucoup
«... la terre a beaucoup secouée...»

6.4 La fréquence des verbes

Le ninkāre utilise un nombre de verbes plus élevé que le français.

Exemple du texte 12a :

Le texte traduit en bon français compte environ 15 verbes

Le texte ninkāre compte 25 verbes, donc à peu près 66 % plus de verbes que le français.

Exemple du texte 8 :

Le texte traduit en français compte 51 verbes

Le texte ninkāre compte 93 verbes, donc près de 80 % plus de verbes que le français.

Application à la traduction :

Il faudra donc utiliser **plusieurs verbes pour décrire un événement**.

(a) Luc 2:41

Ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Yvne woo Azezi so, la a ma sennu la Zerizalem
année chaque Jésus père et sa mère aller+IN INS Jérusalem
Zoog-base kibsā.
enjamber laisser fête

dita
célébrer+IN

«*Chaque année le père et la mère de Jésus allaient à Jérusalem **fêter** la fête de paques.*»

(b) Actes 21:1

Après nous être séparés d'eux nous avons fait voile pour aller directement à Cos, puis le lendemain à Rhodes et, de là, à Patara.

Nombre de verbes et auxiliaires dans le texte français : 5

Ti tōma keese ba, dee kē ōorho sēne tēntēa ka paage Kosi.
et nous pr. congé eux puis entrer bateau aller directement aller arriver Cos

Ti beere wiige, ti tōma paage Rōdi ze'ele bilam sēne Patara.
et matin ouvrir et nous arriver Rhodes se lever là-bas aller Patara

«*Nous leur avons dit au revoir, ensuite **entré** dans le bateau aller directement **arriver** à Cos. Le lendemain, nous sommes **arrivés** à Rhodes **se lever** de là-bas **aller** à Patara.*»

Nombre de verbes et auxiliaires dans le texte ninkāre : 10

(c) Actes 18:5 . . . quand Silas et Timothée furent arrivés de la Macédoine, ...

⁵La Aslaasi la Atimōti n daan ze'ele Masedvani paage la, ...
et Silas et Timothée SUB PASSE se lever Macédoine arriver SUB

«Et quand Silas et Timothée ont quitté la Macédoine et arrivés, ...

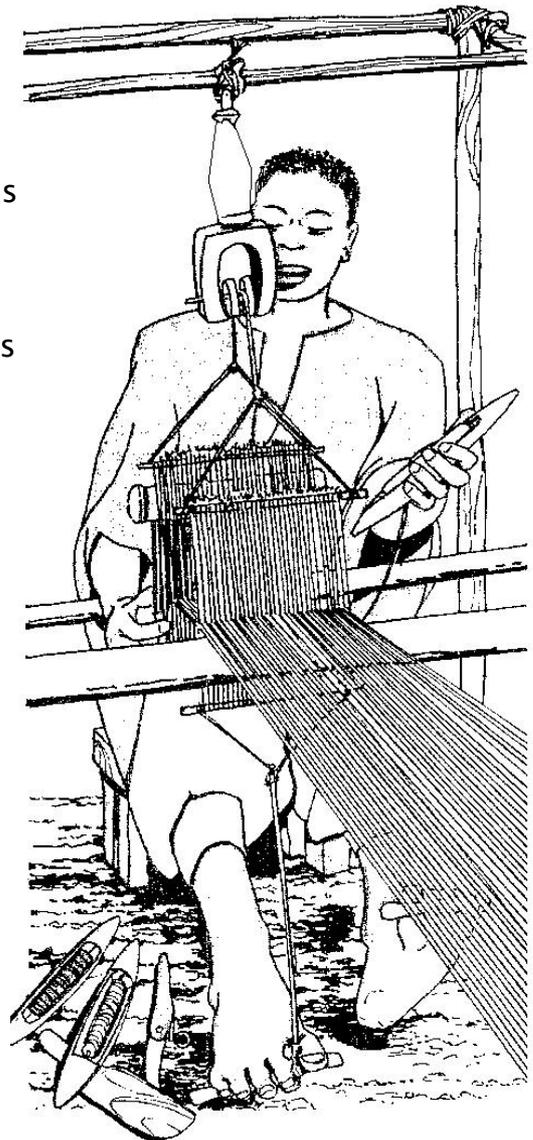
(d) Jean 2:7 Remplissez d'eau ces jarres.

Āge-ya ko'om pure dvgrɔ la.
puiser IMP eau remplir jarres DET

«Puisez de l'eau remplir les jarres.»

Conclusion :

L'analyse de textes est un domaine très vaste. Nous n'avons que "gratté à la surface", pourtant cette esquisse d'analyse nous a fait réfléchir et nous nous sommes rendus compte de nombreux caractéristiques intéressants de la langue ninkāre. On pourrait dire que chaque genre de texte a ses caractéristiques avec sa beauté comme divers tissus ont leurs dessins ou motifs qui sont typiques et se répètent.



Index alphabétique des matières

- Alternative 2.2.12.
- Analyse sur la base des critères formels 1.4.1.
- Analyse à partir de critères sémantiques 1.4.2.
- Antériorité 2.1.2.
- Apostrophe 5.1.5.

- But/intention 2.2.1.

- Cause 2.2.3.
- Changements du lieu 1.2.1.
- Changements du temps 1.2.2.
- Citation au style direct 4.1.1.
- Citation au style indirect 4.1.2.
- Citation enchâssée 4.1.3.
- Comparaison d'inégalité 2.2.9.
- Complexité des phrases 6.2.
- Comparaison d'égalité 2.2.10.
- Concession 2.2.7.
- Conclusion 1.4.1.4.
- Conclusion (relation de) 2.2.5.
- Condition réelle – Condition irréaliste 2.2.6.
- Conjonctions du discours 1.7.
- Connecteur <tu> 1.7.1.
- Connecteur <la> 1.7.2.
- Coordination 2.2.11.
- Critère sémantique 1.1.1.

- Dénouement 1.4.2.3.
- Discontinuité d'action 1.2.3.
- Discontinuité de participants 1.2.4.
- Distribution du style direct et indirect 4.1.4.

- Euphémisme 5.1.7.
- Effet 2.2.4.
- Ellipses 4.4.
- Episode 1.4.1.3.

- Figures de rhétorique 5.1.
- Flash-back 1.3.2.3.
- Focalisation 3.3.1.
- Focalisation marquée 3.3.1.1.
- Focalisation inhérente 3.3.1.2.
- Formes des verbes dans le discours 1.6.

- Genre exhortatif 1.1.1.4.
- Genre expositif 1.1.1.3.
- Genre narratif 1.1.1.1.

Genre procédural 1.1.1.2.

Hiérarchie des participants 1.5.1.

Hyperbole 5.1.2.

Idéophones 5.4.

Informations de l'arrière-plan 1.3.2.

Informations collatérales 1.3.2.4.

Informations évaluatives 1.3.2.5.

Informations explicatives 1.3.2.2.

Informations performatives ou pragmatiques 1.3.2.6.

Introduction 1.4.1.2.

Introduction et réintroduction des participants 1.5.2.

Litote 5.1.3.

Marques grammaticales des différents genres de discours 1.1.2.

Métaphore et comparaison 5.1.1.

Métonymie et la synecdoque 5.1.6.

Mise en relief emphatique 3.3.2.

Mise sur scène 1.3.2.1.

Moyen 2.2.2.

Noms d'action 6.3.2.

Noms d'agent 6.3.1.

Noms d'effet ou d'objets 6.3.3.

Ordre non marqué des constituants 3.1.

Opposition 2.2.8.

Paragrapes 1.2.

Participants dans le discours 1.5.

Parties d'un texte narratif 1.4.

Prééminence 3.3.

Préparation 1.4.2.1.

Propositions complétives 2.4.

Propositions relatives 2.3.

Proverbes 1.1.1.5. 5.2.

Point culminant 1.4.2.2.

Point de départ (thématisation) 3.2.

Point de départ temporel, locatif, conditionnel, cause 3.2.1.

Point de départ par reprise 3.2.2.

Politesse et rang social 5.5.

Questions globales 4.2.1.

Questions partielles 4.2.2.

Questions rhétoriques 4.2.3.

Redondance 6.

Référence aux participants 1.5.4.
Relations entre propositions 2.
Relations logiques 2.2.
Relations temporelles 2.1.
Reprises verbales 3.2.2.1.
Reprise nominale 3.2.2.2.

Sarcasme et l'ironie 5.1.4.
Séquence 2.1.3.
Simultanéité 2.1.1.
Structure d'information 3.
Style 5.
Subordination et information nouvelle 3.4.
Système de référence 1.5.3.

Taux d'information 6.
Texte oral 5.3.1.
Texte écrit 5.3.2.
Thème central du texte et des informations parallèles 1.3.1.
Titre 1.4.1.1.
Types d'information dans un texte 1.3.

Utilisation de répétition 6.1.
Vocatifs 4.3.

Bibliographie

- BARTSCH C.**
1998 «Study Guide on Pragmatics And Discourse»
Notes on TRANSLATION, Volume 12, Number 4, page 34
- CANU G.**
1971 «Gurenne et moore» in Actes du 8^e Congrès de la Société Linguistique de l’Afrique Occidentale, Abidjan, p. 265–283.
1976 «La langue mo:re» Centre National de la recherche scientifique, SELAF, Paris, 421 pages
- GROFF R.**
1983 «Rapport de l'enquête Fra–fra» enquête de la SIL, Abidjan, 14 pages
- LEVINSOHN S.H.**
«Découvre ta langue : L’analyse des textes». Polycopies d’un séminaire qu’il a tenu à N’djamena en 1999, dans le cadre de la SIL.
- NIGGLI I.& U.**
1996 «Mille mots ninkāre – français», SIL, Ouagadougou, 84 p.
1997 «Leçons d'apprentissage de la langue ninkāre», (dactylographié, non publié), SIL, Ouagadougou, 131 pages
2004 «Lexique ninkāre – français» (3 700 entrées), SIL, Ouagadougou, 148 p.
2005 «Guide d'orthographe ninkāre», SIL, Ouagadougou, 64 p.
2006 «Grammaire élémentaire du ninkāre», SIL, Ouagadougou, 128 p.
2007 «De la phonologie à l'orthographe», (Cahiers de Recherche Nr. 10), SIL, Ouagadougou, 137 p.
2007 «Esquisse grammaticale du ninkāre au Burkina Faso» (Cahiers de Recherche Nr. 11), SIL, Ouagadougou, 154 p. (dactylographie, non publié)
- POPE K.**
1996 «Les propositions subordonnées en *waama*» Comment leur utilisation affecte-t-elle la traduction ? Cahiers de traduction biblique, 2^e semestre Numéro 26, pages 3–11
- PROST A.**
1979 «Le gurenne ou nankan» Annales de l'Université d'Abidjan série H (linguistique) tome XII fascicule 2, p. 179–262 en

- RAPP E. L.**
1966 «Die Gurenne-Sprache in Nordghana» VEB Verlag, Enzyklopädie Leipzig , 240 pages
- SCHAEFER R.**
1975 «Collected Field Reports on the Phonology of Frafra» Collected Language Notes No 16, Institute of African Studies, University of Ghana, 42 pages
- 1974 «Tone in Gurenne» dans : Anthropological Linguistics, Vol. 16, p. 464-469.
- WATTERS J. et HOLLENBACH B.**
1998 «Study Guide on Pragmatics And Discourse»
Notes on TRANSLATION, Volume 12, Number 1, pages 13 à 34
- WIESEMANN U., CLEDOR N., VALETTE R.**
«LE MANUEL D'ANALYSE DU DISCOURS», SIL, 1993, 271 pages

Table de matières

Sommaire	1
0. Introduction	3
0.1. Le ninkāre	3
0.2. L'analyse de textes	7
0.3. L'analyse de textes et son application à la traduction	9
Signes et abréviations utilisés	11
1. Variété et continuité du discours	12
1.1. Genres du discours	12
1.1.1. Le critère sémantique	12
1.1.1.1. Genre narratif	13
1.1.1.2. Genre procédural	13
1.1.1.3. Genre expositif	14
1.1.1.4. Genre exhortatif	14
1.1.1.5. Proverbes	14
1.1.2. Marques grammaticales des différents genres de discours	15
1.1.2.1. Marques grammaticales de la narration	15
1.1.2.2. Marques grammaticales du texte procédural	16
1.1.2.3. Marques grammaticales du genre expositif	17
1.1.2.4. Marques grammaticales du genre exhortatif	18
1.2. Les paragraphes	18
1.2.1. Changements du lieu	19
1.2.2. Changements du temps	20
1.2.3. Discontinuité d'action	20
1.2.4. Discontinuité de participants	21
1.3. Les types d'information dans un texte	21
1.3.1. Le thème central du texte et des informations parallèles	22
1.3.2. Les informations de l'arrière-plan	23
1.3.2.1. La mise sur scène	24
1.3.2.2. Des informations explicatives	25
1.3.2.3. Le flash-back	27
1.3.2.4. Des informations collatérales	28
1.3.2.5. Des informations évaluatives	28
1.3.2.6. Des informations performatives ou pragmatiques	30
1.4. Parties d'un texte narratif	31
1.4.1. L'analyse sur la base des critères formels	31
1.4.1.1. Titre	31
1.4.1.2. Introduction	34
1.4.1.3. Episode	36
1.4.1.4. Conclusion	37
1.4.2. L'analyse à partir de critères sémantiques	39
1.4.2.1. Préparation	39
1.4.2.2. Point culminant	39
1.4.2.3. Dénouement	39

1.5. Participants dans le discours	40
1.5.1. Hiérarchie des participants	40
1.5.2. Introduction et réintroduction des participants	41
1.5.3. Système de référence	43
1.5.4. Référence aux participants	43
1.5.4.1. Absence de pronoms	44
1.5.4.2. Pronoms simples <a> «il» et <ba> «ils»	45
1.5.4.3. Pronoms emphatiques <ēṇa> «lui» et <bāma> «eux»	48
1.6. Formes des verbes dans le discours	50
1.7. Conjonctions du discours	54
1.7.1. Le connecteur <tu>	54
1.7.2. Le connecteur <la>	58
1.7.3. Absence de connecteurs	60
2. Relations entre propositions	63
2.1. Des relations temporelles	63
2.1.1. Simultanéité	63
2.1.2. Antériorité	64
2.1.3. Séquence	67
2.1.3.1. Une séquence reliée avec <dee>	67
2.1.3.2. La juxtaposition	68
2.1.3.3. La proposition subordonnée	68
2.1.4. "Depuis"	69
2.1.5. "Jusqu'à"	70
2.2. Des relations logiques	71
2.2.1. But/intention	71
2.2.2. Moyen	73
2.2.3. Cause	74
2.2.3.1. Cause en position initiale avec locution conjonctive	74
2.2.3.2. Cause en position finale avec locution conjonctive	75
2.2.3.3. Cause en position finale sans locution conjonctive	75
2.2.3.4. Proposition subordonnée de cause	77
2.2.4. Effet	79
2.2.5. Conclusion	80
2.2.6. Condition	81
2.2.6.1. Condition réelle continue ou habituelle	81
2.2.6.2. Condition réelle	82
2.2.6.3. Condition irréalité	83
2.2.7. Concession	84
2.2.8. Opposition	85
2.2.8.1. Opposition marquée par une conjonction	85
2.2.8.2. Opposition sans conjonction	86
2.2.9. Comparaison d'inégalité	87
2.2.10. Comparaison d'égalité	88
2.2.11. Coordination	90
2.2.12. Alternative	92

2.3. Les propositions relatives	94
2.4. Les propositions complétives	97
3. La structure d'information	100
3.1. Ordre non marqué des constituants	100
3.1.1. Propositions avec un complément	101
3.1.2. Propositions avec deux compléments	101
3.1.3. Propositions avec trois compléments	103
3.2. Le point de départ (thématisation)	103
3.2.1. Le point de départ temporel, locatif, conditionnel, cause	105
3.2.1.1. Point de départ temporel	105
3.2.1.2. Point de départ locatif	106
3.2.1.3. Point de départ conditionnel	106
3.2.1.4. Le point de départ de cause	107
3.2.2. Le point de départ par reprise	108
3.2.2.1. Des reprises verbales	108
3.2.2.2. Reprise nominale	112
3.3. La prééminence	113
3.3.1. La focalisation	113
3.3.1.1. La focalisation marquée	113
3.3.1.2. La focalisation inhérente	116
3.3.2. La mise en relief emphatique	117
3.4. Subordination et information nouvelle	119
3.4.1. Utilisation des propositions temporelles avec «quand / alors que»	122
3.4.2. Information connue ou information nouvelle dans une relation de cause	124
4. Constructions	127
4.1. Les citations	127
4.1.1. La citation au style direct	127
4.1.2. La citation au style indirect	128
4.1.3. La citation enchâssée	129
4.1.4. La distribution du style direct et indirect	131
4.2. Les Questions	134
4.2.1. Les questions globales	134
4.2.2. Les questions partielles	135
4.2.3. Les questions rhétoriques	136
4.3. Les vocatifs	140
4.4. Les ellipses	141

5. Le style	144
5.1. Figures de rhétorique	144
5.1.1. La métaphore et la comparaison	144
5.1.2. L'hyperbole	148
5.1.3. La litote	149
5.1.4. Le sarcasme et l'ironie	150
5.1.4.1. Le sarcasme	150
5.1.4.2. L'ironie	150
5.1.5. L'apostrophe	151
5.1.6. La métonymie et la synecdoque	152
5.1.7. L'euphémisme	153
5.2. Les proverbes	155
5.3. Texte oral – texte écrit	157
5.3.1. Texte oral	157
5.3.2. Texte écrit	157
5.4. Idéophones	158
5.5. Langage de politesse et de rang social	159
6. Le taux d'information	161
6.1. Utilisation de répétition	165
6.2. Complexité des phrases	167
6.3. Nominalisation à partir des verbes	169
6.4. Fréquence des verbes	172
Conclusion	173
Index alphabétique des matières	174
Bibliographie	177
Table des matières	179
Annexe : (livre à part à cause du volume et pour des raisons pratiques de consultation des textes)	183
22 Textes en ninkãre avec retraduction en français	
52 proverbes en ninkãre avec retraduction en français	